Demande d'autorisation Environnementale

projet éolien BOIS LEVREAU

Pièce n°8 - *téléprocédure*

PROJET EOLIEN PARTICIPATIF

Annexes de l'étude d'impact

Juillet 2026



Partie 4 sur 5

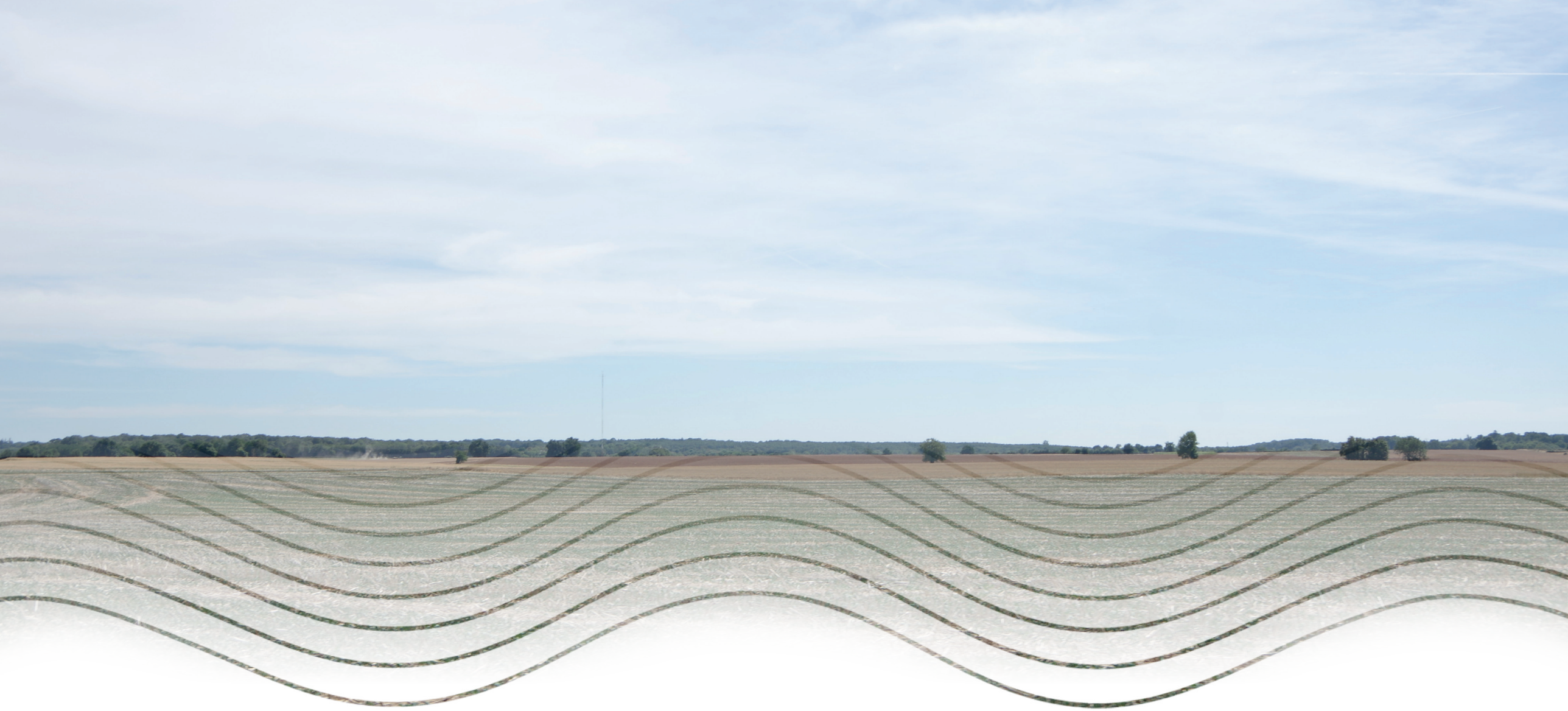
opale

Commune de Souvigné
Département des Deux Sèvres (79)

Annexe 11.

Volet paysager de l'étude d'impact

RESONANCE, juillet 2026



VOLET PAYSAGER DE L'ÉTUDE D'IMPACT

PROJET ÉOLIEN DE BOIS LEVREAU

Souvigné (79)

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage

2 rue Camille Claudel . 49000 - ECOUFLANT . Tél : 02 41 88 46 95 . agence@resonance-up.fr . www.resonance-up.com
Antenne Montpellier . 849 rue Favre de St-Castor . 34080 - MONTPELLIER . SIRET 414 334 615 00054 . SARL-APE7111Z RCS AngersB

Porteur de projet :

OPALE
La Menuiserie
17 Rue du Stade
25660 FONTAIN
07 88 28 57 65
www.opale-energies.fr/

Prestataire :

AGENCE RESONANCE
2 Rue Camille Claudel
49000 ECOUFLANT
02 41 88 46 95
agence@resonance-up.fr
www.resonance-up.fr

SOMMAIRE

1. APPROCHE GÉNÉRALE DES PRINCIPES DE PERCEPTION D'ÉOLIENNES DANS UN PAYSAGE 7

1.1 LE PAYSAGE, UNE NOTION COMMUNE ET INDIVIDUELLE 7
1.1.1 Définition de la notion de paysage 7
1.1.2 Paysages, composantes paysagères et éoliennes 7
1.1.3 Le paysage, une référence à des perceptions sociales 7
1.1.4 Le paysage, en constante évolution 7

1.2 INTÉGRATION DES ÉOLIENNES DANS LE PAYSAGE 8
1.2.1 Qu'est-ce qu'une éolienne ? 8
1.2.2 Éolienne et intégration paysagère 8
1.2.3 Rôles d'une éolienne dans le paysage 8

1.3 QUELS ÉLÉMENTS JOUENT SUR LA PERCEPTION DES ÉOLIENNES ? 10
1.3.1 Notions relatives à l'ouverture ou à la fermeture du paysage 10
1.3.2 Les composantes du paysage 11
1.3.3 La situation de l'observateur dans le paysage 12
1.3.4 Le temps 13

1.4 LA MISE EN PLACE D'UN PAYSAGE ÉOLIEN 14
1.4.1 Mitage et paysage 14
1.4.2 L'interdistance entre parcs et la notion d'effets cumulés 14
1.4.3 La notion de rythme d'implantation des parcs dans le grand paysage 15
1.4.4 L'approche comparative des géométries des parcs 15
1.4.5 Notion de saturation et d'encerclement 15

1.5 PARTIS-PRIS DE L'ÉTUDE D'IMPACT 16
1.5.1 Les aires d'étude paysagères 16
1.5.2 Le paysage institutionnel 16
1.5.3 La détermination des enjeux et des sensibilités, et le choix des points de vue 18
1.5.4 L'étude du patrimoine protégé 18
1.5.5 L'étude des hameaux 19

2. ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE 20

2.1 DÉFINITION DE L'AIRE D'ÉTUDE 20

2.2 LES COMPOSANTES PAYSAGÈRES DU TERRITOIRE 20
2.2.1 Un territoire à l'interface du Bassin aquitain et du Massif armoricain 20
2.2.2 Un réseau hydrographique riche et varié 21
2.2.3 Un gradient de végétation 21

2.3 DÉFINITION DES UNITÉS PAYSAGÈRES 23
2.3.1 Les plaines et plateaux ouverts 23
2.3.2 Les bocages et gâtines 24
2.3.3 Les vallées 25
2.3.4 Polarité urbaine 25

2.4 LES COMPOSANTES HUMAINES DU TERRITOIRE 27
2.4.1 Infrastructures 27
2.4.2 Architecture et habitat 28
2.4.3 Contexte éolien 30
2.4.4 Tourisme 32

2.5 LES PAYSAGES ET ÉLÉMENTS PATRIMONIAUX PROTÉGÉS 34
2.5.1 Les édifices protégés 35
2.5.2 Les Sites Patrimoniaux Remarquables (SPR) 39
2.5.3 Les sites inscrits et classés 40

2.6 BILAN DE L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE 42

2.7 DÉFINITION DE L'AIRE D'ÉTUDE RAPPROCHÉE AU REGARD DES ENJEUX RÉVÉLÉS À L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE 46

3. ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE RAPPROCHÉE 48

3.1 DE LARGES PLAINES AU COEUR DU BOCAGE DES TERRES ROUGES 48
3.2 INFRASTRUCTURES PRINCIPALES 49
3.3 BÂTI 51
3.4 PATRIMOINE 53
3.5 TOURISME 56
3.6 BILAN DE L'AIRE D'ÉTUDE RAPPROCHÉE 57

4. ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE IMMÉDIATE 60

4.1 PAYSAGE 60

4.2 COMMUNE ET HAMEAUX PROCHES 61
4.2.1 La commune de Souvigné 61
4.2.2 Les lieux-dits 61

4.3 PATRIMOINE 62
4.4 BILAN DE L'AIRE D'ÉTUDE IMMÉDIATE 64

5. IMPLANTATION DU PARC ÉOLIEN DANS LE PAYSAGE 66

5.1 SYNTHÈSE DES ENJEUX PRINCIPAUX 66

SOMMAIRE

5.2 PRÉCONISATIONS PAYSAGÈRES 66

5.3 PRÉSENTATION DES VARIANTES D'IMPLANTATION 68

5.3.1 Variante 1 68
5.3.2 Variante 2 68
5.3.3 Variante 3 68

5.4 COMPARAISON DES VARIANTES PAR PHOTOMONTAGES 69

5.4.1 Un travail de reportage photo 80

5.5 CHOIX DE LA VARIANTE RETENUE 83

6. ANALYSE VISUELLE DU PARC ÉOLIEN DANS LE PAYSAGE 84

6.1 ANALYSE VISUELLE À L'AIDE D'UNE CARTE DES ZONES DE VISIBILITÉ THÉORIQUES 84

6.2 SATURATION VISUELLE 85

6.2.1 Définition 85
6.2.2 Méthodologie et choix des points étudiés 85
6.2.3 Analyse des résultats 87
6.3.4 Analyse des résultats à 360° 114

6.3 ANALYSE VISUELLE PAR PHOTOMONTAGES 114

6.3.1 Méthodologie de réalisation des photomontages 114
6.3.2 Présentation des photomontages 114
6.3.3 Lecture des photomontages 114

6.4 SYNTHÈSE DE L'ANALYSE VISUELLE 288

6.4.1 Un paysage éloigné et rapproché faiblement impacté 288
6.4.2 Un patrimoine très peu exposé au projet 289
6.4.3 Des incidences sur les infrastructures routières et les lieux touristiques découlant de la proximité au projet 292
6.4.4 Des incidences sur les lieux de vie localisées à proximité immédiate du projet 294
6.4.5 Une lecture du projet globalement satisfaisante 300
6.4.6 De très faibles effets cumulés 300

7. MESURES PAYSAGÈRES DU PROJET ÉOLIEN 302

7.1 MESURES D'ÉVITEMENT 302

7.1.1 Intégration du transformateur dans chaque mât 302
7.1.2 Enfouissement des réseaux entre les éoliennes 302

7.2 MESURES DE RÉDUCTION 302

7.2.1 Choix de l'éolienne au regard du contexte éolien existant 302
7.2.2 Intégration des chemins 302
7.2.3 Habillage du poste de livraison 302
7.2.4 Mesure de plantation - la bourse aux arbres 302

7.3 MESURES D'ACCOMPAGNEMENT 304

7.3.1 Mise en place d'un panneau pédagogique 304

7.4 COÛT DES MESURES 304

8. ÉVOLUTIONS PROBABLES DE L'ENVIRONNEMENT 305

9. BIBLIOGRAPHIE 306

10. MÉTHODOLOGIE DU VOLET PAYSAGER DE L'ÉTUDE D'IMPACT 307

10.1 COMPOSITION DE L'ÉTUDE D'IMPACT 307

10.2 L'ANALYSE PAYSAGÈRE - LA ZIP DANS SON CONTEXTE 307

10.2.1 Paysage institutionnel 307
10.2.2 Analyse des caractéristiques paysagères selon un emboîtement d'échelles 307
10.2.3 Détermination des enjeux et des sensibilités 310
10.2.4 Proposition de préconisations d'implantation et effets envisagés 310

10.3 L'ANALYSE DES INCIDENCES - LE PROJET DANS SON CONTEXTE 311

10.3.1 Choix du projet et évaluation des incidences 311
10.3.2 Élaboration des variantes et analyse des effets 311
10.3.3 Analyse des incidences sur le paysage 311

10.4 MISE EN PLACE DE MESURES 313

10.4.1 La démarche E.R.C : 313

11. TABLEAUX D'ANALYSE DES ENJEUX, SENSIBILITÉS ET INCIDENCES 314

10.4.3 Analyse des enjeux 314
10.4.2 Analyse des sensibilités 314
11.4.1 Analyse des incidences 315

GLOSSAIRE DES DÉFINITIONS ET ABRÉVIATIONS

Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) : périmètre de protection se substituant aux périmètres de protection des monuments historiques inclus dans la zone, englobe depuis juillet 2016 dans les Sites Patrimoniaux Remarquables (SPR).

Aire d'influence paysagère (AIP) : périmètre de protection d'un patrimoine mondial qui va au-delà de la zone tampon UNESCO du bien. Il s'agit d'une aire qui entretient des relations directes avec le bien patrimoine mondial. Cette aire est destinée à territorialiser la sensibilité paysagère depuis et vers un bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Champ de vision ou champ visuel : Espace que l'œil peut percevoir quand il est immobile. Le champ de vision peut être plus ou moins profond, c'est-à-dire que le regard peut porter plus ou moins loin en fonction de différents facteurs : relief, végétation, constructions ou tout autre obstacle visuel. On parle alors de profondeur de champ de vision. Bien souvent la limite du champ de vision est matérialisée par la ligne d'horizon. Dans certains cas, certains éléments, comme les éoliennes, peuvent augmenter la profondeur du champ de vision, en étant implantés sur un plan situé visuellement derrière la ligne d'horizon et rester tout de même visible depuis le point de vue de l'observateur.

Champ de visibilité : limite du champ de vision ou distance jusqu'à laquelle peut porter le regard au sein d'un champ de vision donné. Le champ de visibilité s'analyse donc en profondeur, mais également en largeur, car on peut l'exprimer en fonction de son degré d'ouverture. Enfin, il s'analyse aussi en hauteur : la perception de la hauteur d'un objet est principalement liée à la position qu'il occupe dans le champ visuel. Plus l'observateur s'éloigne de l'objet, plus le champ de vision se réduit et moins l'objet semble haut. Cette évolution de la perception n'est pas linéaire et suit une courbe asymptotique.

Bassin éolien : entité géographique qui comprend plusieurs projets éoliens susceptibles d'être visibles en même temps depuis un certain nombre de points de vue. Ces bassins visuels sont déterminés en fonction des grandes lignes et structures paysagères, en fonction de la position des différents projets éoliens considérés et de l'éloignement les uns des autres.

Covisibilité : la covisibilité s'établit entre les éoliennes et tout autre élément de paysage (village, forêt, point d'appel, arbre isolé, château d'eau, etc.), ou un espace donné, dès lors qu'ils sont visibles l'un depuis l'autre ou visibles ensemble depuis un même point de vue. Cette définition appelle plusieurs subdivisions selon si la vision conjointe est :

« Directe » : depuis un point de vue, tout ou partie des éoliennes d'un parc et un élément du paysage, une structure paysagère, ou un site donné, se superposent visuellement, que les aérogénérateurs viennent se positionner en avant-plan ou en arrière-plan ;

« Indirecte » : depuis un point de vue, tout ou partie des éoliennes d'un parc et un élément de paysage, une structure paysagère, ou un site donné sont visibles ensemble, au sein d'un champ de vision binoculaire de l'observateur, dans la limite d'un angle d'observation de 50°. Au-delà de cet angle d'observation, on ne parlera plus de covisibilité, mais plutôt d'une perception selon des champs visuels juxtaposés.

Effet : c'est la conséquence objective d'un projet sur l'environnement indépendamment du territoire affecté. Les effets peuvent être répartis en trois types :

Effets visuels permanents liés au parc éolien ;
Effets visuels temporaires liés au chantier ;
Effet de l'implantation du parc sur les sols et sous-sols.

Effet d'encerclement : la notion d'encerclement permet d'évaluer les effets de la densification éolienne de manière plus spécifique sur les lieux de vie.

Effets cumulés : résultat de la somme et de l'interaction de plusieurs effets directs et indirects générés conjointement par plusieurs projets dans le temps et l'espace.

Enjeu : L'enjeu représente ici l'aptitude d'un élément environnemental à réagir face à une modification du milieu en général. Les niveaux d'enjeu définis n'apportent aucun jugement de valeur sur le paysage. Ils n'ont d'autre utilité que de permettre une comparaison et une hiérarchisation selon des critères objectifs issus de l'analyse descriptive tels que l'ouverture du paysage, la structure du relief environnant, la fréquentation publique des lieux, ou la présence d'éléments remarquables.

Incidence : l'incidence est la transposition d'un effet sur une échelle de valeurs ; l'incidence est donc considérée comme le « croisement entre l'effet et la composante de l'environnement touchée par le projet » (Source : Guide de l'étude d'impact sur l'environnement, MICHEL Patrick, BCEOM, MEDD,2001)
ENJEU x EFFET = INCIDENCE

Intervisibilité : de manière générale l' « inter-visibilité» s'établit entre les éoliennes et tout autre élément de paysage (village, forêt, point d'appel, arbre isolé, château d'eau, etc.), quelles que soient les distances d'éloignement de ces éléments de paysage et des points de vue. Le terme d' « intervisibilité » s'applique également au cas général de visibilité entre une éolienne et un site patrimonial.
En conséquence, une intervisibilité intervient lorsque :

L'éolienne est visible depuis l'élément de paysage ou le site patrimonial ;
L'élément de paysage ou le site patrimonial est visible depuis l'éolienne ;
L'élément de paysage (ou le site patrimonial) et l'éolienne sont visibles simultanément, dans le même champ de vision ;

Monumental : qualifie un élément qui a des proportions imposantes ou qui montre un caractère soit grandiose, soit remarquable par son importance. Un effet monumental pour un projet éolien n'implique pas forcément une connotation négative de la perception des machines. Une perception monumentale peut être valorisante en fonction du paysage considéré.

Paysage perçu : la notion de paysage perçu réfère à une approche sensible dite « qualitative ». La perception prend en compte la façon dont l'espace est appréhendé de manière sensible par les populations.
La perception d'une ou plusieurs éoliennes dépend de plusieurs facteurs qui vont conditionner son impact visuel :

La distance : la diminution de la taille perçue d'un objet vertical en fonction de son éloignement par rapport à l'observateur, la diminution avec la distance de la fréquence des bonnes conditions de visibilité (transparence de l'air) et l'existence au premier ou second plan d'obstacles intervenant comme masque visuel vont jouer dans la perception d'une éolienne depuis un point de vue.

Mais également : l'arrière-plan, la situation et la position de l'observateur (vue plongeante, contre-plongée…) la dynamique de la vue, les éléments environnants, le nombre d'éoliennes, les conditions atmosphériques.

Paysage visible : la notion de paysage visible correspond à une approche « quantitative ». Il s'agit de déterminer ce que l'on voit, dans quelles proportions (taille, distance, pourcentage d'occupation du champ visuel…), depuis quel endroit, si la vue est statique ou dynamique, quelle séquence paysagère en découle…
La visibilité d'une ou plusieurs éoliennes correspond à tout ou partie des éoliennes d'un parc qui sont visibles depuis un espace donné.
La visibilité dépend de différents paramètres :

La distance entre l'observateur et l'éolienne (prise en compte notamment de la taille relative de l'objet, le nombre de plans successifs visibles, les conditions de nébulosité…)

La présence d'obstacles ou de masques visuels entre l'observateur et l'éolienne.

Point d'appel : on parle de point d'appel du regard pour des composants du paysage attirant le regard et constituant des points de repère au sein de ce paysage (clochers, arbres, masses boisées, châteaux d'eau, pylônes, éoliennes, éléments bâtis remarquables…). Les rapports d'échelles et la proximité avec un point d'appel sont à regarder avec soin.
Un point d'appel peut aussi être constitué par une perspective qui va induire une certaine direction du regard (par exemple, une allée monumentale bordée d'arbres guidera le regard à travers la perspective qu'elle dessine créant ainsi un point d'appel du regard)
Techniquement, dans un paysage, l'œil d'un observateur se focalisera sur le point d'appel à la force attractive la plus élevée, que l'on nomme alors « point focal ».

Prégnance : Fait de s'imposer fortement en parlant d'une structure perceptive. La prégnance d'un élément dans le paysage fait référence à la perception de cet élément au sein d'un ensemble paysager. Le caractère prégnant d'un élément peut s'apprécier selon le rapport d'échelle qu'il entretient avec ce paysage d'accueil ou avec un autre élément le composant. Ainsi la prégnance d'une éolienne correspond à l'appréciation du caractère dominant ou non de cette éolienne dans un paysage.

La prégnance d'une ou plusieurs éoliennes dépend de plusieurs facteurs qui vont conditionner son impact visuel :

- Des facteurs quantitatifs comme la distance (la taille apparente d'un objet vertical suit une courbe asymptotique selon l'éloignement), les conditions atmosphériques, la proportion dans le champ visuel, la notion de champ de visibilité, l'existence au premier ou second plan d'obstacles vont intervenir comme masque visuel, l'arrière-plan, la situation et la position de l'observateur (vue plongeante, contre-plongée…) la dynamique de la vue, les éléments environnants, le nombre d'éoliennes, etc.

- Des critères qualitatifs comme l'ambiance paysagère, la reconnaissance des paysages ou du patrimoine, etc.

Rapport d'échelle : l'échelle est une notion de dimension donnée par l'observation des éléments composant le paysage. L'appréhension de l'échelle peut être donnée par référence à la taille d'un objet connu. Elle peut s'apprécier verticalement ou horizontalement.

La notion d'échelle verticale permet de rendre compte du rapport de dimension entre deux ou plusieurs objets. Le rapport d'échelle ainsi étudié s'analyse en prenant en compte la taille des objets composant le paysage et l'échelle de ces objets tels qu'ils sont visibles depuis le point de vue de l'observateur (comparaison des tailles apparentes).

Le rapport d'échelle est aussi à analyser en fonction de la distance physique qui sépare les composants comparés. On parle alors d'échelle horizontale.

Le rapport d'échelle entre plusieurs composants du paysage n'est pertinent que s'il est analysé dans sa verticalité et son horizontalité.

Rémanence : propriété qu'à la sensation de persister quelque temps après que le stimulus a disparu. La rémanence de l'éolien sur un territoire d'étude correspond à l'image de l'éolien dans le champ de perception du projet : c'est donc la manière de percevoir le projet dans un environnement où l'éolien est déjà présent.

Il s'agit alors d'analyser dans quelle mesure le motif éolien et l'ajout d'un parc supplémentaire influenceraient la perception du paysage. En effet, l'éolien forge une image du territoire, mais les représentations d'un paysage dans l'imaginaire collectif peuvent parfois intégrer la présence du motif éolien de manière inconsciente, sans que ce dernier soit choquant ou assez marquant pour être mentionné de manière explicite.

Saturation visuelle : degré au-delà duquel la présence de l'éolien dans un paysage s'impose dans tous les champs de vision. Ce degré est spécifique à chaque territoire et il est fonction de ses qualités paysagères et patrimoniales et de la densité de son habitat et de sa fréquentation.

Sensibilité : La sensibilité est « ce que l'on peut perdre ou ce que l'on peut gagner ». Il est défini au regard de la nature de l'aménagement prévu (ici l'implantation d'un parc éolien) et de la sensibilité du milieu environnant à accueillir cet aménagement spécifique.

Le degré de sensibilité est déterminé par une analyse multicritère :

- La visibilité dans le paysage, en considérant prioritairement les lieux fréquentés (bourgs, axes routiers, circuits touristiques) ;

- L'effet de la topographie et de la végétation environnante sur les vues, depuis un site ou un édifice ou un point de vue tiers, en direction du projet ;

- La valorisation touristique du territoire (itinéraires de randonnées, éléments valorisés, etc.) ;

- La distance par rapport au projet.

Schéma Régionaux Eolien (SRE) : document élaboré à l'échelle régionale pour définir les zones favorables au développement de l'énergie éolienne, en cohérence avec les objectifs européens sur l'énergie et le climat.

Site patrimonial remarquable (SPR) : C'est un site d'une ville, d'un village ou d'un quartier dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, d'un point de vue architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public. Créés en 2016, ils se substituent aux anciennes protections (secteurs sauvegardés, ZPPAUP et AVAP. Ces derniers sont automatiquement transformés en SPR.

Valeur universelle exceptionnelle V.U.E. : cette valeur, condition de l'inscription d'un bien sur la Liste du patrimoine mondial, regroupe deux critères majeurs : l'intégrité et l'authenticité.

Un bien du patrimoine mondial doit également satisfaire au moins un critère de sélection parmi les dix explicités dans les Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial.

Zone d'Implantation Potentielle (ZIP) : zone délimitée par les contraintes de distance aux habitations, sur laquelle l'implantation d'éoliennes peut être envisagée avant analyse détaillée des thématiques environnementales, acoustiques, paysagères…

Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) : périmètre de protection se substituant aux périmètres de protection des monuments historiques inclus dans la zone, remplacé depuis juillet 2015 par les AVAP, puis par les SPR depuis juillet 2016.

Zone d'Influence Visuelle (ZIV) : modélisation cartographique de la visibilité du projet sur le territoire d'étude. La ZIV a pour objectif d'analyser les zones depuis lesquelles la ZIP est visible. Les calculs de ZIV sont établis à l'aide du logiciel WindPro et basés sur le modèle numérique de terrain SRTM (Shuttle Radar Topography Mission). Dans les données à prendre en compte sont ajoutés les obstacles visuels majeurs du territoire, soit les grands boisements (estimés à 20m de hauteur).

Zone tampon Unesco : aire de protection entourant un bien du patrimoine mondial, dont l'usage et l'aménagement sont soumis à des restrictions juridiques et /ou coutumières, afin d'assurer un surcroît de protection à ce bien. Cela doit inclure l'environnement immédiat du bien, les perspectives visuelles importantes et d'autres aires ou attributs ayant un rôle fonctionnel important en tant que soutien apporté au bien et à sa protection.

1. APPROCHE GÉNÉRALE DES PRINCIPES DE PERCEPTION D'ÉOLIENNES DANS UN PAYSAGE

Cette partie préliminaire a pour vocation de dresser des notions communes entre les différents acteurs concernés par la présente étude. Il s'agit d'abord de présenter des définitions fondamentales, comme celles du paysage, de l'intégration paysagère, du patrimoine, de la covisibilité ou de l'intervisibilité. Elle s'appuie en partie sur les concepts présentés dans le manuel préliminaire de l'étude d'impact des parcs éoliens de l'ADEME (2010).

Il s'agit également d'expliquer le regard et l'expertise du paysagiste, afin de comprendre comment il met en relation les différents éléments constitutifs du paysage et sur quels critères il peut nuancer les perceptions d'un projet éolien sur un territoire pourtant « paysagèrement homogène ». Cette explication constitue une clef de lecture essentielle à la bonne compréhension de la détermination des enjeux dudit territoire et à l'évaluation des impacts.

1.1 LE PAYSAGE, UNE NOTION COMMUNE ET INDIVIDUELLE

1.1.1 Définition de la notion de paysage

« Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations » (Convention européenne du Paysage, 2000).

Cette définition du paysage est aujourd'hui communément retenue, mais elle est aussi souvent considérée comme réductrice. Elle sous-tend cependant toutes les dimensions de la notion de paysage :

- **Une dimension objective**, qui tient plus de l'ordre de la géographie renvoyant à l'occupation de l'espace et aux composantes paysagères (éléments de base constitutifs du paysage) et leur structuration spécifique (articulation des composantes les unes par rapport aux autres) ;
- **Une dimension sensorielle** qui renvoie à la perception personnelle (ou collective) de l'espace, le média principal étant souvent la vue (notion de dynamique visuelle en rapport avec le cheminement du regard dans l'espace), mais les autres sens ont eux aussi tout autant d'importance. Cela renvoie également à la description plastique ou esthétique du paysage ;
- **Une dimension sensible** en rapport à l'émotion suscitée, à la perception sociale ou culturelle ; c'est la part subjective du paysage, plus subtile à appréhender, mais non moins importante (notion de poésie du paysage qui renvoie à la description des ambiances ressenties individuellement ou collectivement) ;
- **Une dimension dynamique** liée aux évolutions naturelles et/ou anthropiques qui transforment non seulement l'espace, mais aussi la perception que peut en avoir un individu. Le paysage n'est pas un objet fini et la perception dépend beaucoup de l'instant dans lequel on capte l'espace.

1.1.2 Paysages, composantes paysagères et éoliennes

La première dimension du paysage, objective, décrit le paysage comme un ensemble de composantes, qui par leur agencement créent un paysage propre. Il s'agit des caractéristiques de topographie, d'hydrographie, d'occupation du sol, de formes et d'organisation de l'habitat, de végétation. Des paysages peuvent être différenciés par la présence, l'organisation ou les formes de ces composantes.

À ce titre, les éoliennes peuvent être perçues dans le paysage comme composante paysagère, dans la mesure où leur présence, leur organisation et la perception que l'on en a (visibilité, références culturelles…) vont intervenir sur la définition du paysage.

Comme tout paysage ou élément de paysage, l'éolienne fait appel aux quatre dimensions paysagères : physique et objective (il s'agit d'un objet dans l'espace), sensorielle (élément haut et vertical pouvant être vu de près comme de loin, son du vent au passage des pales…), sensible (usage rappelant les moulins à vent, connotation industrielle…) et dynamique (mouvement des pales, construction ou démantèlement d'un parc, changement du design des éoliennes…).

1.1.3 Le paysage, une référence à des perceptions sociales

Les modèles paysagers

Chaque société et chaque individu qui la compose porte son propre modèle paysager, qui mêle des dimensions globales, locales et individuelles.

Le modèle global fait référence à un référentiel d'échelle nationale ou régionale. Ce modèle est mobilisé pour organiser une excursion touristique par exemple, il véhicule des éléments d'approche qui tiennent souvent de la connaissance et parfois du cliché. **Le modèle local** est défini par une connaissance expérimentale du lieu concerné, il est l'apanage de ceux qui y vivent ou le visitent régulièrement. Il résulte de la connaissance de la géographie, de l'histoire du lieu ainsi que des usages et des liens sociaux qui définissent les relations entre l'homme et son territoire. Enfin, **le modèle individuel** est propre à chaque personne et fait référence au parcours personnel de chacun, dépendant de son éducation, de sa culture, de sa sensibilité…

Les représentations paysagères

En lien avec ces modèles, quatre niveaux de représentation des paysages ont été référencés :

- **Les paysages renommés**, en lien avec le modèle global et une approche savante, sont ceux qui sont protégés au titre de la législation nationale ou internationale : sites classés et inscrits, patrimoine mondial de l'UNESCO… (ex : abbatiale Saint-Savin) ;
- **Les paysages représentés** sont ceux qui ont été mis en valeur au cours du temps par les disciplines artistiques comme la peinture, la photographie ou la littérature (ex : la montagne Sainte-Victoire) ;
- **Les paysages signalés** sont ceux mis en avant dans les guides touristiques notamment, ils entrent dans une logique plus locale et prennent une dimension économique. Sur un même territoire, la signalisation des paysages peut évoluer dans le temps, en même temps que les usages et les attentes ;
- **Les paysages perçus** font référence aux perceptions de ceux qui y vivent ou en vivent.

Ces différents niveaux de perception influent sur l'acceptation ou non d'un projet d'aménagement. Concrètement, l'élaboration d'un projet éolien à proximité d'un site emblématique fera davantage parler sociétés et individus que la mise en place d'un même parc dans un lieu à peine signalé : tout simplement, ces paysages ne font pas appel aux mêmes représentations et perceptions ni aux mêmes modèles paysagers. Il s'agit donc de bien appréhender les différentes perceptions paysagères d'un territoire donné pour mesurer de quelle manière le paysage (en tant que résultante des modèles et des perceptions paysagers) peut être impacté par la mise en place d'un parc éolien.

1.1.4 Le paysage, en constante évolution

Un paysage n'est pas figé dans le temps, mais évolue selon plusieurs échelles temporelles. L'évolution au fil des saisons est la plus perceptible, car elle se déroule sur une échelle de temps court, où le développement de la végétation, les alternances des branches nues ou en feuillaison, sont le facteur de changement le plus important avec la météo et la luminosité.

Le paysage est également en mouvement sur des échelles plus longues, allant de quelques dizaines d'années à des millénaires. À l'échelle d'une génération, on constate déjà des changements, liés aux pratiques anthropiques comme l'urbanisation ou l'usage agricole. La mise en place d'éléments comme les éoliennes fait partie de cette évolution, avec une durée de vie d'une dizaine à une vingtaine d'années, qui est relativement courte au regard de la constante mutation des paysages.

1.2 INTÉGRATION DES ÉOLIENNES DANS LE PAYSAGE

1.2.1 Qu'est-ce qu'une éolienne ?

Techniquement, une éolienne est un ouvrage permettant la conversion de l'énergie issue du déplacement des masses d'air (le vent) en énergie électrique. En fonction de la destination de cette énergie et des performances nécessaires, du positionnement géographique et des contraintes réglementaires, différents modèles d'éolienne peuvent être utilisés, la hauteur constituant souvent un critère déterminant dans la recherche d'un compromis « rendement énergétique / bruit / perception / intégration écologique et technique ».

Dans tous les cas, les éoliennes constituent des éléments hauts et de silhouette verticale, dont les caractéristiques dimensionnelles sont inhérentes à des normes strictes en termes de sécurité, de solidité de la structure et de performances recherchées. Leur structure se compose de trois pales supportées par un mât tubulaire. Du fait de son nécessaire aérodynamisme, l'éolienne présente l'avantage d'avoir des formes simples et pures avec peu d'épaisseur si l'on tient compte des proportions de l'objet. Trois « types » d'éoliennes peuvent cependant être distingués, en fonction de la proportion mât/longueur de pale : élancé, équilibré ou ramassé.

La géométrie d'une éolienne n'est pas directement en relation ou assimilable à d'autres éléments du paysage, ce qui fait que les éoliennes constituent des éléments singuliers dans le paysage. Le rapprochement est souvent fait avec les moulins d'antan, mais leur fonctionnement, leur échelle et leur configuration ne les rapprochent guère, même si les ailes animées par le vent en sont l'élément commun.

Les éoliennes sont aussi soumises à un balisage aéronautique de sécurité qui réglemente la couleur des mâts et la pose d'un ou plusieurs témoins lumineux pour la perception de jour comme de nuit (ces derniers permettent d'ailleurs de rendre les machines visibles de tout observateur). Les teintes de peinture sont normées par l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI) et sont reprises dans la réglementation nationale (NOR : TRAA1809923A du 23 avril 2018, relative à la réalisation du balisage des obstacles à la navigation aérienne). Si la palette de couleur imposée par l'OACI permet quelques variations dans les tons blancs, la couleur claire reste une obligation. Une légère variation de nuance peut réduire la brillance et l'effet amplificateur du blanc dans le paysage : les revêtements mats ou satinés semblent mieux convenir, dans la majorité des cas.

1.2.2 Éolienne et intégration paysagère

La notion d'intégration paysagère

Dans le Larousse, le mot « intégrer » est défini de la façon suivante :

- « Insérer quelque chose dans quelque chose, l'y incorporer, le faire entrer dans un ensemble » ;
- « Placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments » ;
- « Recevoir et comporter en soi un élément qui originellement était extérieur ou distinct ».

Au vu de ces définitions, on voit bien qu' « intégrer » ne signifie pas « cacher », mais « composer un ensemble cohérent ». À titre d'exemple, masquer un bâtiment ou une infrastructure par des plantations de haies dans un paysage ouvert (une plaine céréalière par exemple), ne fera qu'attirer l'attention sur ce point particulier au lieu de la détourner. Cette forme « d'intégration » ne remplit donc pas son rôle au regard de ce paysage. En revanche, dans un paysage bocager, il s'agit d'une mesure qui peut être mise en œuvre si les plantations s'accordent avec les végétaux alentour.

Intégration des éoliennes dans le paysage

Concernant les éoliennes, la recherche d'une dissimulation des parcs éoliens dans le paysage est vaine compte tenu de leur dimension. En effet, la seule possibilité de les cacher est de traiter des écrans (végétaux par exemple) au plus près de l'observateur, ce qui souligne de facto le caractère très ponctuel de ce genre de solution dans la mesure où l'on ne peut pas fermer complètement un paysage.

L'enjeu n'est donc pas de prendre une attitude de protection des paysages, au sens classique du terme, mais de réussir un aménagement du paysage, c'est-à-dire engager des « actions présentant un caractère prospectif particulièrement affirmé visant la mise en valeur, la restauration ou la création de paysages », comme y invite la Convention européenne du paysage.

Dès lors, l'implantation d'éoliennes doit s'inscrire dans une démarche d'aménagement du paysage et non pas de protection. La question n'est pas « comment implanter des éoliennes sans qu'elles se voient ? », mais « comment implanter des éoliennes au sein d'un territoire, en créant de nouveaux paysages ? ».

Selon les éléments constitutifs du paysage concernés, différentes stratégies peuvent être mises en place, voire combinées si les échelles d'étude le permettent : il s'agit alors de voir quel(s) rôle(s) les éoliennes peuvent jouer dans le paysage.

1.2.3 Rôles d'une éolienne dans le paysage

Effet de point de repère et point d'appel

Toute observation d'un paysage, un site ou un point déterminé est plus ou moins influencée par les éléments qui composent les environs. Un élément qui se distingue des autres, que ce soit par sa position, son volume, sa hauteur, sa couleur ou son design, peut constituer un point de repère dans le paysage, s'il bénéficie d'une mise en scène qui le permet. Les clochers des églises ou les châteaux d'eau en sont des exemples courants.

Les éoliennes peuvent jouer ce rôle de par leur dimension et le mouvement des pales sous l'effet du vent. En effet, l'œil humain est attiré en priorité par le mouvement et de manière générale, à ce qui fait référence à une présence vivante (notion associée à la mobilité). Ainsi, une éolienne très peu visible sur l'horizon d'un panorama pris en photo peut attirer le regard in situ, simplement par l'apparition et la disparition des extrémités des pales à l'horizon.

De ce fait, l'éolienne peut également entrer en concurrence visuelle avec d'autres points de repère (clocher, bâtiment remarquable, silhouette de bourg…). La présence de plusieurs points d'appel dans le paysage atténue leur rôle de point de repère, le plus grand concurrençant le plus petit. L'évaluation des impacts visuels du parc éolien sur et depuis les bourgs et les éléments patrimoniaux constitue à ce titre un enjeu.



La présence de plusieurs points d'appel dans le paysage atténue leur rôle de point de repère

Effet de comparateur d'échelle

Du fait de leur élancement, les éoliennes peuvent devenir prédominantes dans le paysage. La lisibilité de cette monumentalité dépend directement des éléments de comparaison ou de repère à proximité des éoliennes, les effets d'écrasement étant en particulier à éviter.

Les vis-à-vis avec des éléments courts en taille créent des ruptures d'échelle qui peuvent accentuer l'effet de monumentalité de l'éolienne ou au contraire «écraser» l'effet de proximité.

En revanche, les éoliennes peuvent redonner du volume à certains paysages en rehaussant la ligne d'horizon, en soulignant la profondeur d'un plateau ou en créant un événement ponctuel.

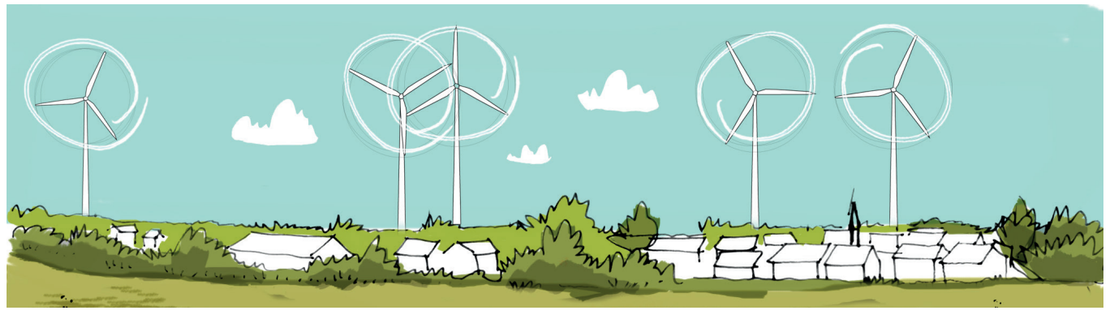
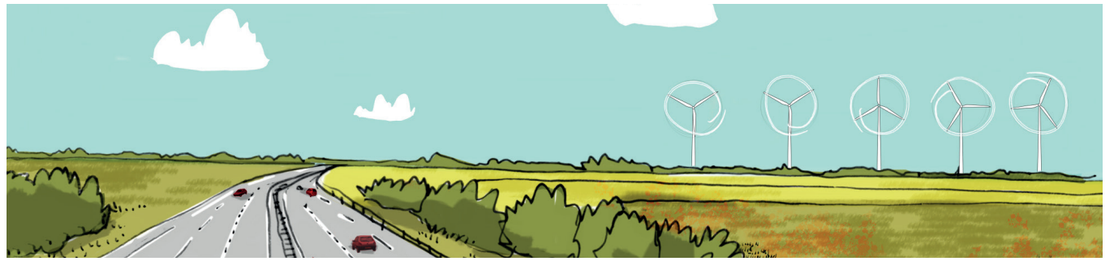


Schéma de principe de comparaison d'échelle créant un effet d'écrasement



Parc éolien animant un paysage de plaine ouvert en bordure d'autoroute en Vendée

Effet structurant (renforce la lecture du grand paysage)

Le choix de l'implantation géographique de chaque éolienne est stratégique compte tenu de la monumentalité et de la prégnance de ces objets dans le paysage. Il en ressort que ce choix d'implantation doit impérativement se faire suivant les lignes de force qui marquent la structure du paysage :

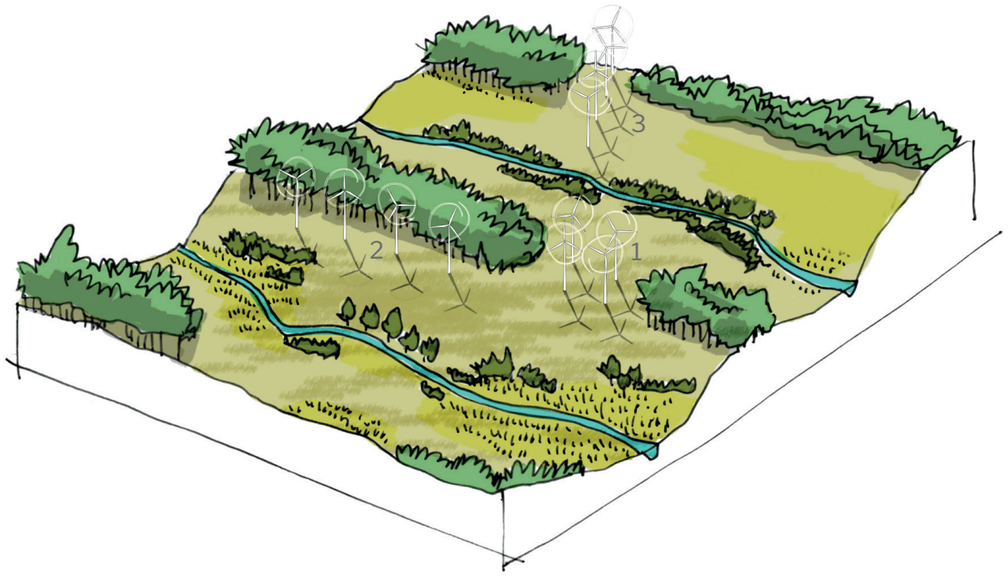
- soit en les respectant, ce qui amplifie leur effet ;
- soit en les contrariant ce qui met le projet éolien plus en valeur, le rendant ainsi élément fort du paysage.

C'est véritablement dans ce travail d'implantation que le dialogue visuel et les possibilités de composition à l'échelle du paysage pourront se faire.

Effet de mise en scène

De par leur échelle, les éoliennes peuvent favoriser la mise en scène du paysage, structurant des lignes qui n'existent pas autrement. Les possibilités sont multiples :

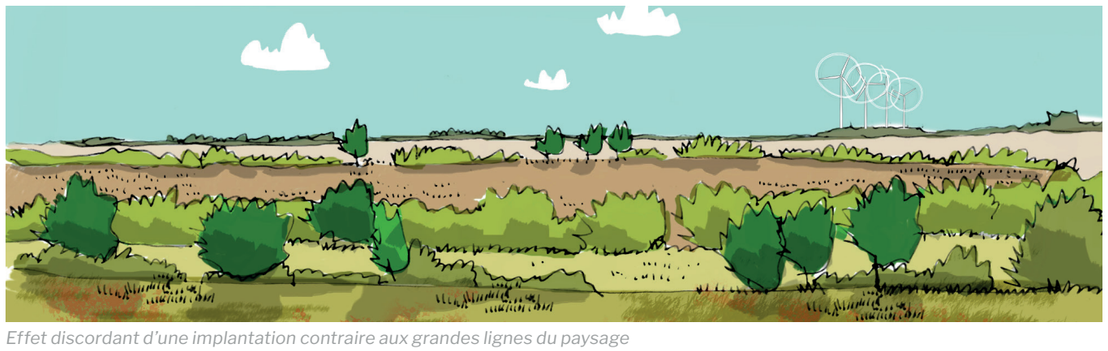
- Guider le regard vers un point particulier à la faveur d'une perspective ajustée;
- cadrer un élément;
- en vue dynamique : créer un effet de découverte au détour d'un virage ou en débouchant sur une vue dégagée...



Principe d'implantation des éoliennes dans un paysage orienté boisé :
1 : une implantation en bouquet permet de créer un point de ponctuation du grand paysage
2 : une implantation en ligne suivant la ligne de crête permet de souligner l'orientation du grand paysage
3 : une implantation en ligne contrariant les lignes du grand paysage confère une grande visibilité au parc (élément discordant)



Parc accompagnant les grandes orientations du paysage



Effet discordant d'une implantation contraire aux grandes lignes du paysage

1.3 QUELS ÉLÉMENTS JOUENT SUR LA PERCEPTION DES ÉOLIENNES ?

1.3.1 Notions relatives à l'ouverture ou à la fermeture du paysage

Champ de vision et profondeur de champ

Le champ de vision ou zone de visibilité est l'étendue spatiale qui s'offre à la vue depuis un point donné. Elle peut être réduite par des écrans (haies, bâti…) (on parlera alors de fenêtre paysagère ou de percée visuelle) comme être panoramique.

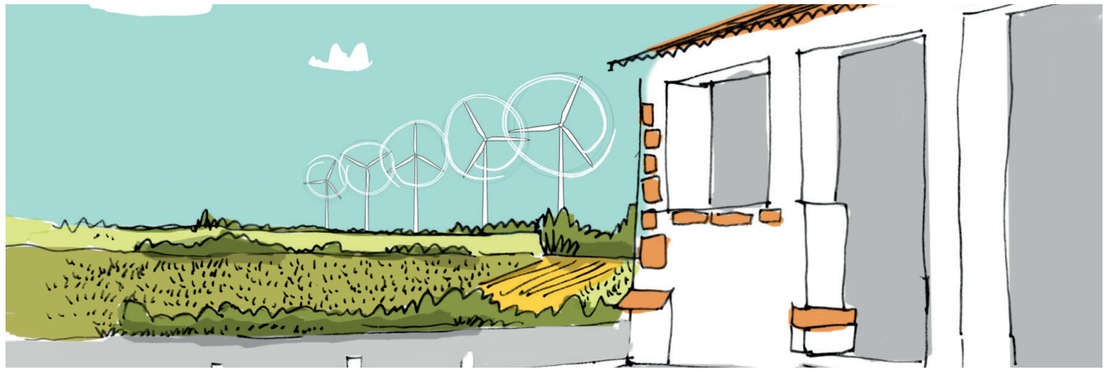
La profondeur de champ est la distance jusqu'à laquelle le regard peut porter, elle dépend de la topographie et de la présence d'éléments-écrans comme la végétation ou des bâtiments.

Paysage ouvert, paysage fermé et perceptions

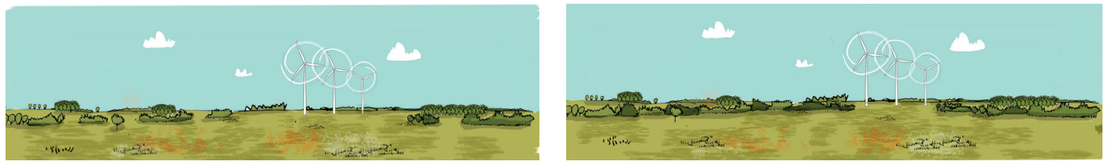
Un paysage ouvert est un paysage où les champs de vision sont larges et les profondeurs de champ importantes, du fait de l'absence (ou quasi-absence) d'éléments de premier plan qui viennent obturer l'horizon. De ce fait, les perceptions de ces paysages sont dynamiques, relativement linéaires ; un instantané pourrait à lui seul « résumer » le paysage.

Au contraire, un paysage fermé se caractérise par la présence de nombreux éléments de premier plan qui viennent brouiller une lecture globale. Les perceptions sont alors séquencées : il faudrait plusieurs clichés pour rendre compte de la diversité des scènes, chacun d'eux présentant une facette du paysage concerné.

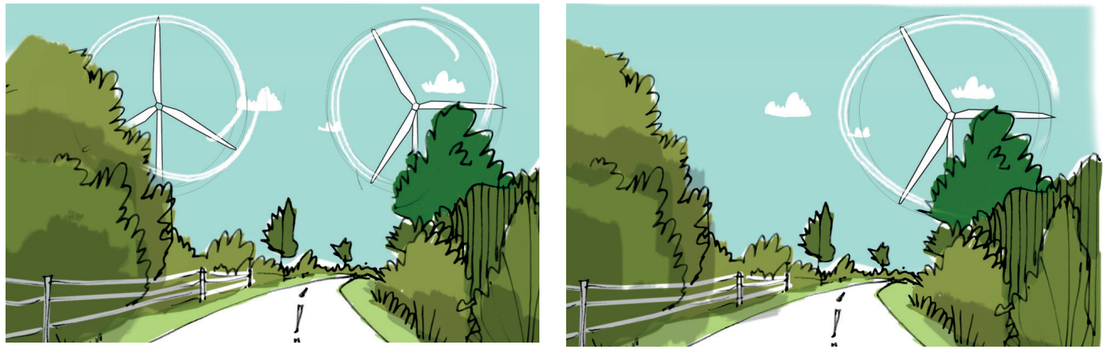
Entre un paysage totalement ouvert et un paysage complètement fermé, il existe une multitude de variations ; un paysage peut être ouvert depuis certains points de vue et complètement fermé depuis d'autres, alors même que l'observateur se trouve dans la même unité paysagère. C'est le cas dans certaines vallées, où les coteaux cultivés permettent des vues sur le versant opposé tandis que le fond de vallée est structuré d'une ripisylve dense et opaque.



Éoliennes dessinant une ligne de perspective dans l'accompagnement du bâti



Exemple de mesure visant à créer un effet de mise en scène du parc éolien dans le paysage depuis un point particulier : le maillage bocager est ponctuellement recomposé pour créer une perspective visuelle en direction du projet (état initial à gauche, état projeté à droite) (Mayenne)



Depuis une voie structurante, l'implantation des éoliennes peut renforcer un effet de porte existant (à gauche) ou au contraire s'effacer derrière les écrans végétaux (à droite)



Vue longue dans un paysage de plaine



Plusieurs images sont nécessaires pour appréhender un paysage de bocage dense

1.3.2 Les composantes du paysage

Topographie

La topographie constitue le premier support qui conditionne les vues sur un territoire donné, puisque c'est sur ce socle que vont s'ajouter les autres éléments constitutifs du paysage (même si l'intervention de l'homme peut générer une topographie artificielle composée de déblais et de remblais, qui viennent changer les potentialités visuelles d'un territoire donné).

Une position de l'observateur en belvédère, dominante, amplifie le regard, car les éléments du premier plan ne viennent plus borner la ligne d'horizon. Une vue plongeante écrase donc les plans et les objets rapprochés de taille inférieure à la hauteur d'observation.

Inversement, tout paysage, tout relief observé d'un point bas, en contre-plongée, est amplifié et paraît imposant, impressionnant, aérien. Il ferme les vues lointaines et peut ainsi masquer tout ou partie d'un parc éolien.

Les dénivelés permettent également, selon la position de l'observateur, d'épauler les vues dans une direction du fait que l'autre soit fermée. À l'extrême, des effets couloirs peuvent survenir entre deux lignes de crête, le regard suit alors la direction ainsi impulsée.

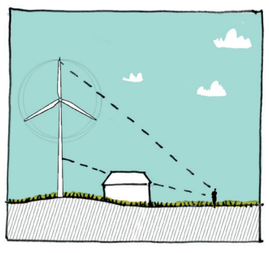
La végétation

La végétation (boisements et haies pour l'essentiel, mais également ripisylves, vergers, vignes, céréales, bosquets, jardins...) joue un rôle dans la perception de l'échelle du paysage. En effet elle conditionne les vues en formant :

- Des étendues supports de vues panoramiques lorsqu'elle est de petite taille, comme les vignes qui dépassent rarement 1,5m ;
- Des écrans végétaux plus ou moins transparents selon la densité de plantation, les essences plantées et la saison. Si elle ne masque pas le parc éolien, la végétation limite l'impact visuel des éoliennes dans le paysage en créant des plans intermédiaires par des effets de filtre.

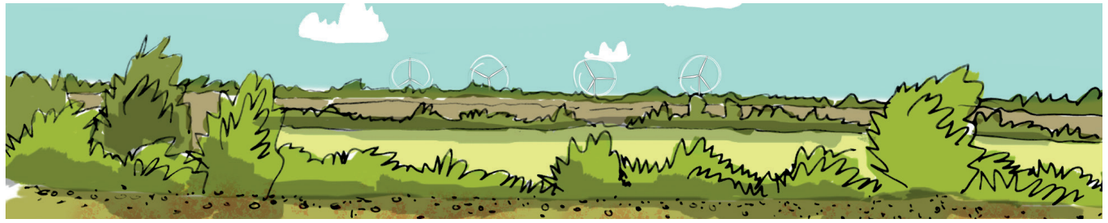
La végétation peut aussi jouer un rôle de fenêtre visuelle donnant à voir le paysage lorsqu'un espace se dégage entre deux arbres. Les éoliennes peuvent être mises en scène par cette configuration végétale. Elles le seront aussi dans le cas d'une perspective organisée par un alignement (double rangée d'arbres par exemple), qui peut créer un point focal ou point d'appel, que les éoliennes souligneront par leur présence.

Le bâti

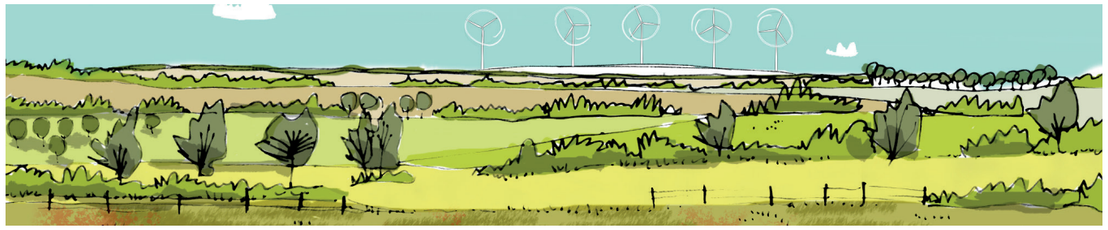


L'effet d'écran dû au végétal peut aussi s'observer avec les éléments bâtis. Au sein d'un bourg, les vues sur le paysage peuvent en effet être très limitées par une forte densité des habitations qui coupent tout contact visuel sur l'extérieur. Les ambiances minérales et resserrées, auxquelles s'ajoute sur les extérieurs la végétation des jardins, mettent en exergue cette herméticité.

Si depuis l'espace public, l'extérieur semble invisible, ce n'est pas forcément le cas depuis l'espace privé. Selon la vocation des bâtiments, leur épannelage (nombre d'étages) et leur orientation, des dégagements visuels peuvent favoriser des vues vers des secteurs autrement peu visibles.

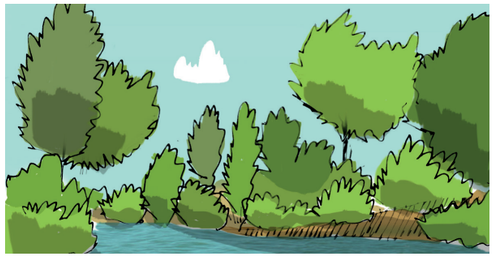


Topographie tronquant les vues sur les éoliennes

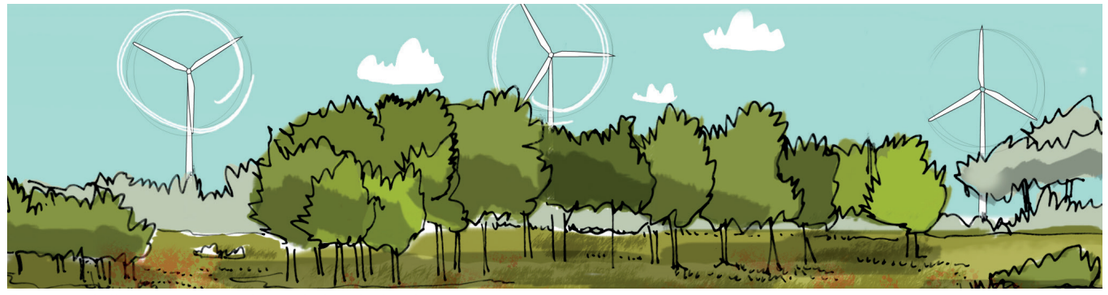


Topographie faisant ressortir l'élancement des éoliennes

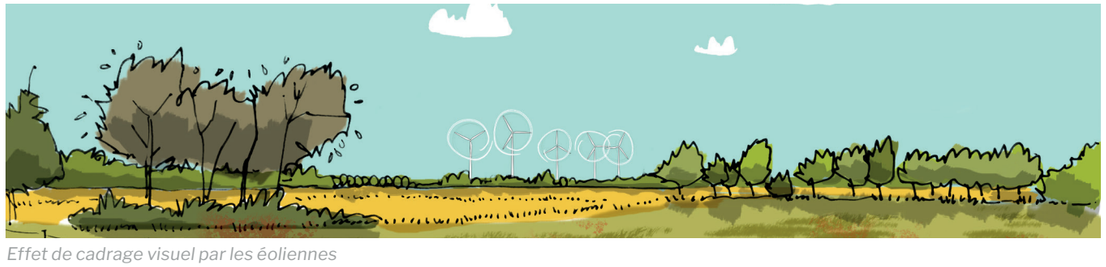




Un même point de vue pris en hiver et en été : le terril en arrière-plan n'est plus visible une fois que les feuilles ont réinvesti les arbres



Parc partiellement masqué par de la végétation



Effet de cadrage visuel par les éoliennes

1.3.3 La situation de l'observateur dans le paysage

L'effet de la distance

Comme le représente schématiquement le graphique ci-après, la taille perçue des éoliennes décroît très rapidement avec la distance. Trois à quatre niveaux de distance peuvent être distingués :

- Les perceptions immédiates (correspondant à une distance de 0 à 1 km du parc : l'observateur est situé au sein même du parc ou à ses abords proches, cela comprend notamment les vues riveraines, puisqu'une distance de 500 mètres minimum doit être respectée entre toute construction à usage d'habitation, de tout immeuble habité ou de toute zone destinée à l'habitation et une éolienne) : les éoliennes, de par leur dimension verticale, sont omniprésentes dans le paysage et aplatissent visuellement les formes paysagères environnantes. Chaque machine constitue un élément individuel.

- Les perceptions proches (correspondant à une distance de 1 à 3 km du parc) : l'éloignement des éoliennes modifie la perception de celles-ci. Elles s'observent dans un ensemble et perdent petit à petit leur caractère individuel, avec l'émergence visuelle de la notion de parc. Les éoliennes deviennent un point de repère dans le paysage, et forment des lignes ou des rythmes lisibles. Lorsqu'elles sont visibles, les éoliennes sont toujours omniprésentes et peuvent engendrer des ruptures d'échelle sur les parties dégagées, mais s'intègrent plus facilement au niveau des vues ponctuées par une végétation type arborée ou arbustive ou bien par l'émergence de formes bâties.

- Les perceptions semi-proches à éloignées (entre 3 et 10 km) dépendent grandement des caractéristiques du paysage alentour. Les vues sur les éoliennes deviennent rapidement partielles et la finesse de leur structure limite leur impact dans le paysage. Le parc éolien se fond progressivement dans son environnement immédiat.

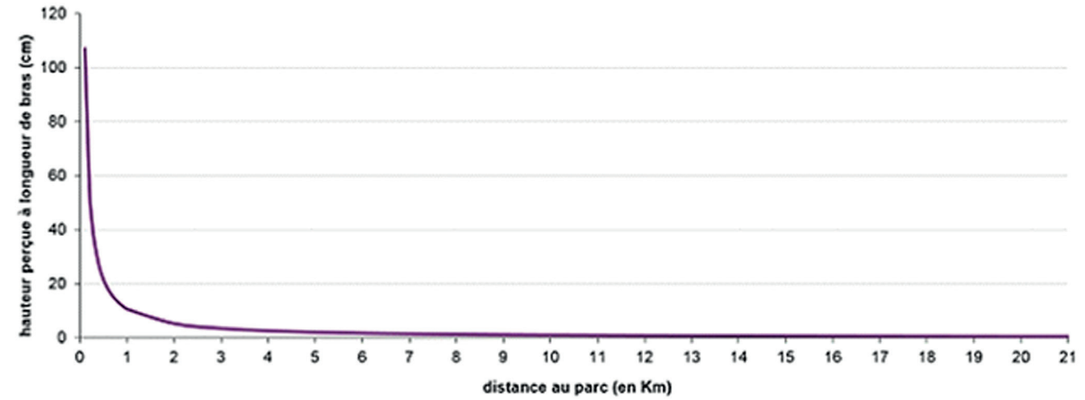
- Au-delà de 10 kilomètres, le moindre élément vient jouer un effet de masque ; la finesse et la taille des mâts contribuent à effacer les éoliennes du paysage, tandis que la luminosité et le climat deviennent les deux principaux facteurs de mise en lecture du parc.

L'effet de l'angle de vue

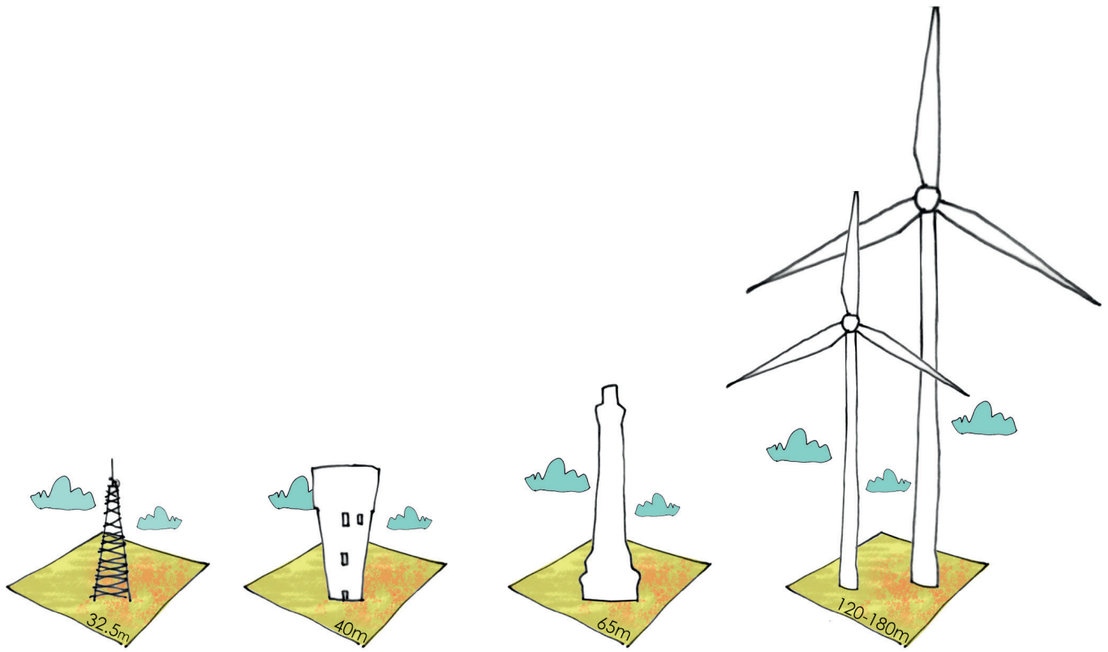
La perception du parc éolien varie en fonction de la localisation du point de vue, par rapport au parc d'une part, et par rapport à l'axe de la voie d'autre part. En effet, il faut considérer que les points de perception collectifs des paysages sont essentiellement situés sur l'espace public, constitué pour une très grande part de routes et de chemins.

Dans le premier cas, si l'observateur se situe dans l'axe d'alignement des éoliennes, la perception du parc sera très réduite, voire limitée à une seule éolienne ou presque s'il s'agit d'un projet linéaire ; alors que de face, le parc éolien semblera plus étalé, plus ou moins compact selon le nombre d'éoliennes, redéployant un certain volume sur le plan horizontal qui peut atténuer l'échelle verticale du projet.

De même, lors d'un déplacement, la perception du parc sera plus forte dans l'axe de la voie que s'il se situe à la perpendiculaire. Par exemple, considérons une voie de transit en haut de coteau, ne desservant pas de bâti, bordée de haies. Un parc éolien pourrait être visible depuis une trouée bocagère (une entrée de champ par exemple) et susciter un rapport déséquilibré avec le paysage de vallée au premier plan. Si la voie concernée est seulement fréquentée par des automobilistes concentrés sur leur conduite (regardant ainsi dans l'axe de la voie), l'impact pourrait être considéré comme inexistant, puisque personne n'est amené à voir ce paysage de cette façon. En revanche, si les coteaux de la vallée sont habités, un tel point de vue pourrait témoigner des perceptions visuelles depuis les habitations.



Taille perçue d'une éolienne de 180m en bout de pale en fonction de la distance au projet (longueur de bras h considérée à 60 cm)



Échelle de comparaison de différents motifs paysagers

L'effet de la vitesse de déplacement

La vue sur un groupe d'éoliennes depuis une route n'est pas, tout au long d'un itinéraire, de la même force d'expression. Plus le déplacement est rapide, plus le champ visuel est rétréci, favorisant des vues fugaces sur ce qu'il se passe en dehors de l'axe de conduite ; au contraire, un déplacement lent favorise des vues larges et permet d'arrêter le regard sur les détails du cheminement.

De plus, la vitesse est en étroite relation avec le gabarit de la voie empruntée. Un tracé sinueux, qui favorisera par ailleurs un cheminement plus précautionneux, ajoute une multiplicité des scènes (créées par les virages par exemple) aux nombreux détails, alors que pour une route droite favorisant les grandes vitesses, le conducteur sera plus concentré et moins réceptif aux variations subtiles du paysage, d'autant plus que son champ visuel sera réduit.

Pour cette raison, la distinction des différents itinéraires et de leurs usages prend toute son importance : sentiers de randonnée, itinéraires cyclables, voies de desserte secondaires ou voies de transit. De ces voies pourront être distinguées des vues dites « statiques » en opposition aux vues dites « dynamiques ». Les premières concernent les belvédères, les voies favorables aux déplacements lents ou encore les rues des bourgs (sur lesquelles donnent les cours et les façades des maisons), les deuxièmes se concentrent sur des voies favorisant la circulation des véhicules.

La perception des rythmes est plus forte en cas de déplacement rapide, comme ceux des alignements d'arbres au bord des routes. Ils peuvent être un écho visuel à ceux des alignements d'éoliennes et constituer une possibilité d'aménagement. Un virage ou une butte peuvent renouveler la vue et créer un changement de rythme dans la perception. Des effets de découverte et de masque, des mises en scène des éoliennes peuvent ainsi être envisagés.

1.3.4 Le temps

La météo

Depuis un même point de vue, la météo va influer fortement la perception du parc éolien.

L'observation d'un groupe d'éoliennes dépend de façon très marquée des conditions atmosphériques : la clarté de l'air en début de matinée permet une vue très précise, qui se réduit au fur et à mesure de l'avancement du jour, avec l'air chaud qui se charge de poussières en suspension (aérosols) pour former progressivement un voile diminuant la visibilité. Une journée ventée peut favoriser la pureté du ciel et donc la finesse de vue tandis qu'une journée pluvieuse peut atténuer le relief et les profondeurs de champ.

Le vent joue également un rôle important dans la prégnance des éoliennes dans le paysage par la vitesse de rotation et l'orientation qu'il leur impose.

Compte tenu de tous ces éléments, un projet éolien constitue un repère qui traduit beaucoup d'éléments liés à la météo. Il devient de facto, au même titre que la girouette d'un clocher ou la nébulosité sur l'horizon, un signe du temps qu'il fait ou qui s'annonce. Il renvoie directement aux vieilles traditions locales des habitants et aux dictons qui prédisent le temps par des signes lisibles du paysage. Outre sa présence forte dans le paysage, le projet éolien donne à lire la météo.

L'heure de la journée

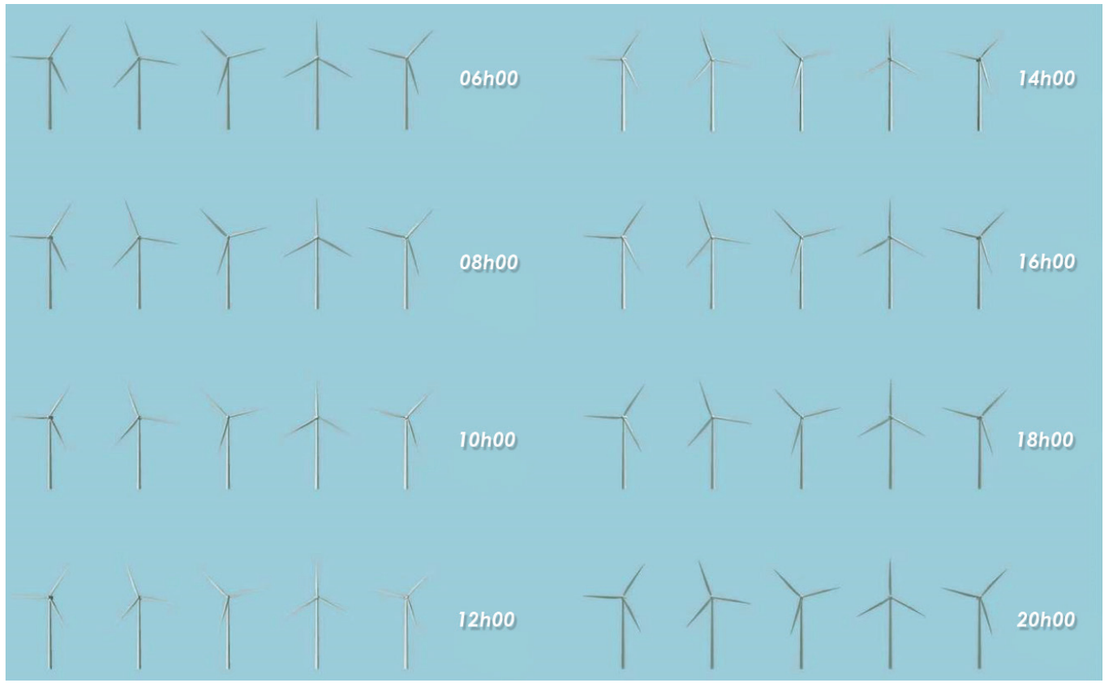
En plus de l'intensité de la lumière, variable suivant la saison, un autre paramètre important est l'éclairement : la manière dont le soleil frappe les éoliennes va en modifier la perception visuelle. En contre-jour, elles apparaissent très sombres, tandis qu'elles ressortent blanches quand le soleil éclaire directement les mâts. Le schéma ci-contre montre que, pour une même position de l'observateur et pour une même orientation du parc, la vision des éoliennes diffère en fonction de l'heure à laquelle on les regarde. L'arrière-plan paysager induit en outre un contraste qui peut faire ressortir les éoliennes : le ciel, des collines ou des champs ne donnent pas le même effet sur leur perception visuelle.



Variation de couleurs des éoliennes en fonction de l'intensité lumineuse



Effet de la météo sur la perception d'un projet éolien en Mayenne : le brouillard dilue la présence des trois éoliennes en fonction de la distance ; les éoliennes ne sont pas toutes orientées dans le même sens



Photomontage réalisé pour une rangée d'éoliennes selon un axe est-ouest. La prise de vue était située au nord de la ligne d'éoliennes.

La saison

La saison joue fortement sur la perception du parc du fait des différences climatiques (météo, luminosité, durée du jour ...) qui varient au cours du temps, comme cela est énoncé sur les parties présentées précédemment.

Outre ces conditions climatiques, la saisonnalité est source de variations importantes du paysage, comme en témoigne l'état de la végétation. Les effets de masque ou d'écran sont plus importants au printemps et en été qu'en automne ou en hiver. Un parc éolien, dissimulé derrière une haie feuillue, peut devenir visible lorsqu'arrive la chute des feuilles.

La saison joue également sur les perceptions sociales, en particulier le phénomène de saisonnalité de l'offre touristique. Sur le Grand Ouest, la saison touristique est corrélée aux beaux jours, sans pour autant y être limitée, de même que les promeneurs sont plus nombreux lorsqu'il fait beau. Le paysage est ainsi perçu de manière saisonnière par une certaine catégorie de la population, le parc bénéficie ainsi d'une perception « partielle » dans le temps.

1.4 LA MISE EN PLACE D'UN PAYSAGE ÉOLIEN

Quand plus d'un parc éolien apparaît dans le paysage, il convient de s'interroger sur la cohérence générale du nouveau paysage qui se met en place.

1.4.1 Mitage et paysage

Les objectifs affichés d'augmenter la part de l'éolien dans le parc énergétique français entraînent un accroissement du nombre de parcs éoliens, la question étant de savoir comment les répartir tout en tenant compte des effets de mitage (répartition fragmentée des parcs éoliens sur un territoire apportant une omniprésence des éoliennes dans les paysages et par là leur banalisation).

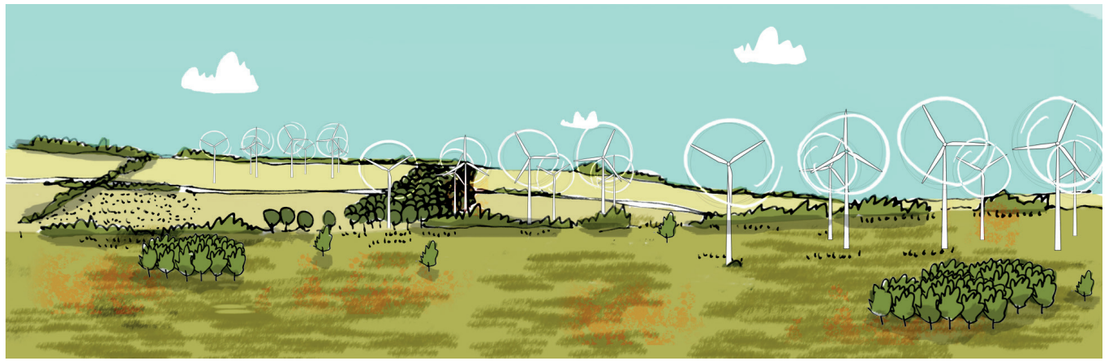
L'association des Paysagistes-Conseils de l'État a rédigé en 2009 un document relatif à « l'optimisation qualitative du déploiement éolien dans le paysage français », en vue de répondre aux problématiques de mitage. Le document concluait déjà à la nécessité de « privilégier la construction de parcs de taille plus importante qu'actuellement ou de concentrer différents parcs dans un même secteur » pour éviter l'omniprésence des éoliennes dans tous les paysages. Cette préconisation a été reprise dans les Schémas Régionaux Eoliens (SRE) qui définissent quelles sont les zones où l'éolien peut et doit être densifié, et quelles sont les zones à éviter.

Plus récemment, le «Guide relatif à l'élaboration des études d'impacts des projets de parcs éoliens terrestres» de décembre 2016 fait état d'une analyse des effets cumulés comme une partie incontournable des études d'impact. Elle est d'autant plus nécessaire que «la densification est préférée au mitage», et qu'il convient alors d'étudier le contexte éolien dans le bassin visuel de chaque projet de parc.

1.4.2 L'interdistance entre parcs et la notion d'effets cumulés

De manière empirique, on peut considérer qu'il existe plusieurs cas de figure dans l'appréhension de plusieurs parcs éoliens, qui dépend d'une part de leur éloignement les uns des autres, d'autre part du lieu d'observation :

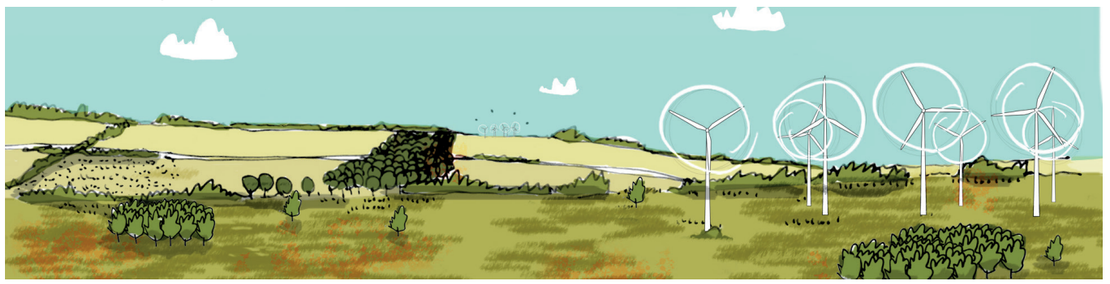
– Dans un paysage montrant de nombreux écrans, des parcs distants de moins de 5km vont être très souvent présents conjointement dans le même champ visuel. L'effet perspectif jouant peu à cette distance, l'interaction visuelle entre les parcs est donc prédominante et nécessite de les considérer comme un ensemble auquel il faut trouver une cohérence ; cette dimension est d'autant plus importante que certains secteurs font aujourd'hui l'objet d'une densification prévue dans les SRE. Pour un paysage plus ouvert, cette distance peut être élargie à une dizaine de kilomètres.



– Dans un paysage fermé, si les parcs sont à une distance comprise entre 5 et 15 km, l'espace de respiration entre ceux-ci et l'effet perspectif permettent de les percevoir comme des éléments bien dissociés. Dans ce cas, la cohérence entre les parcs joue moins dans le paysage. Il s'agit en revanche d'analyser les interactions avec les zones d'habitats et les secteurs à dimension patrimoniale qui pourraient se situer entre les parcs, pour évaluer le niveau d'encerclement visuel.



– Autour de 15-20 km, l'espace de respiration est suffisant pour considérer les parcs de manière complètement indépendante. À cette échelle, il est très fréquent de sortir complètement du champ visuel d'un parc pour entrer dans celui d'un autre.



1.4.3 La notion de rythme d'implantation des parcs dans le grand paysage

Un parc est constitué par la répétition d'un même objet qui forme un groupe. La fréquence de cette implantation compose un « rythme » dans le paysage. La régularité et la fréquence d'un rythme se posent clairement dans la qualité de perception que l'on peut avoir d'un parc éolien. De plus, il faudra trouver des similitudes dans la composition d'un nouveau parc éolien, tout en jouant avec les grandes lignes du paysage.

1.4.4 L'approche comparative des géométries des parcs

Chaque parc présente en général sa propre implantation en relation avec des contraintes d'éloignement du bâti, d'accès, de sensibilité paysagère ou environnementale. Plus la géométrie des parcs est proche (type et nombre d'éoliennes, rythme et géométrie d'implantation) et plus ceux-ci pourront être assimilés à un motif qui se répète dans le paysage. Cela simplifie grandement la lecture dans le paysage dans la mesure où on a une même structure qui se répète dans un même type de paysage. Si les parcs présentent des implantations trop différentes, cela peut engendrer une perception désordonnée depuis certains points de vue, sans véritable logique compréhensible, par rapport au paysage support.

1.4.5 Notion de saturation et d'encerclement

Ces notions sont principalement valables dans les secteurs où deux ou trois parcs minimum existent déjà ou dans le cadre d'un projet défini sur une zone englobant des habitations (généralement des habitations isolées ou des hameaux). Il s'agit de déterminer quelle est la part de paysage qui est perçue sans éoliennes et la part de paysage avec éoliennes depuis un point donné (par exemple un belvédère qui permettra de voir dans toutes les directions), tout en tenant compte de la taille perçue des éoliennes (qui dépend pour l'essentiel de la distance). Un encerclement total se traduit ainsi par l'absence de perception d'un « paysage sans éolienne », d'où un effet de saturation potentiel.

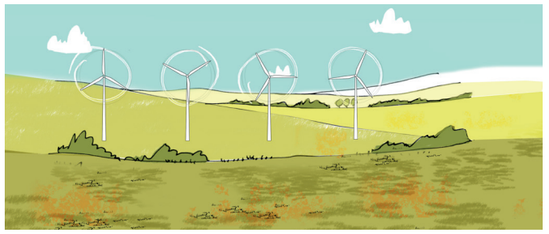
Cette notion n'est pas obligatoirement quantifiée ; il s'agit souvent d'un ressenti, qui sera différent pour chaque individu selon son parcours.

Ces notions permettent de poser la limite entre un paysage avec des éoliennes et un paysage éolien. Dans le premier cas, le nombre de projets éoliens n'est pas dominant dans le paysage ; les éoliennes constituent un repère ponctuel. Dans le second cas, les éoliennes constituent une composante marquante du paysage et peuvent saturer le paysage quand, par le nombre d'éoliennes présentes dans le champ visuel, le paysage support est rendu anecdotique, voire inexistant.

De la même manière que pour un parc unique, on peut analyser l'interaction de plusieurs parcs avec des éléments significatifs du paysage (repères géographiques, historiques, patrimoine bâti remarquable).



Implantation d'éoliennes à rythme irrégulier



Implantation d'éoliennes à rythme régulier



Implantation de parcs identiques avec un rythme régulier



Implantation irrégulière de parcs de formes différentes



Effets visuels d'une implantation linéaire irrégulière (à gauche) et régulière (à droite)

1.5 PARTIS-PRIS DE L'ÉTUDE D'IMPACT

1.5.1 Les aires d'étude paysagères

Les éoliennes constituent des éléments très visibles dans le paysage du fait de leur échelle imposante, ce qui les rend souvent perceptibles de très loin. L'objectif de la définition de l'aire d'étude est de cerner sur le territoire les secteurs pour lesquels les éoliennes seront potentiellement visibles de manière significative, afin d'étudier les impacts du projet de manière plus particulière en matière de paysage.

Trois aires d'étude permettent de cadrer l'étude paysagère : l'aire d'étude éloignée, l'aire d'étude rapprochée et l'aire d'étude immédiate. Elles sont reportées sur la carte page suivante et seront utilisées pour étudier le territoire, en déterminer les enjeux et apprécier les impacts du projet.

Limites de l'aire d'étude paysagère éloignée

Le «Guide relatif à l'élaboration des études d'impacts des projets de parcs éoliens terrestres», de décembre 2016, définit l'aire d'étude comme étant « la **zone d'impact potentiel maximum du projet** » dans le paysage.
La caractérisation de cet impact «renvoie à l'appréciation de la prégnance du projet éolien dans son environnement». Le guide révisé d'octobre 2020 précise que le périmètre peut être «distordu, en fonction de la topographie, des éléments de paysages et de patrimoine», en incluant notamment des éléments comme les Grands sites ou les sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial.

Limites de l'aire d'étude paysagère rapprochée

L'aire d'étude rapprochée constitue la deuxième aire d'étude qui doit permettre d'appréhender le paysage en fonction des points de vue les plus sensibles en termes d'organisation spatiale, de fréquentation, et de préservation de l'image patrimoniale du territoire.
Elle est établie en s'appuyant sur les caractéristiques paysagères du territoire et la notion de bassin de vie. Selon le guide d'octobre 2020, **elle permet «d'affiner l'analyse de l'état initial pour les secteurs les plus sensibles et qui nécessitent une analyse de détails»**.

Limites de l'aire d'étude paysagère immédiate

L'aire d'étude immédiate paysagère permet de tenir compte des perceptions visuelles et sociales du paysage quotidien depuis les **espaces habités** et **fréquentés proches de la zone d'étude** du projet et d'étudier les éléments de paysage concernés directement ou indirectement par les **travaux de construction** des éoliennes. Elle s'appuie sur un périmètre d'environ un kilomètre autour du site potentiel d'implantation des éoliennes.

1.5.2 Le paysage institutionnel

D'un point de vue paysager, la réalisation de l'étude d'impact est soumise à certaines réglementations en vigueur, et épaulée dans sa conception par des éléments guides, qui servent alors de référence pour l'analyse :

- Les documents réglementaires généraux utilisés comme base pour l'élaboration de cette étude comprennent le code de l'environnement, la loi relative à la protection des monuments et sites de 1930, la loi paysages de 1993, la convention européenne du paysage de 2000 et le guide relatif à l'élaboration des études d'impacts des projets de parcs éoliens terrestres, datant de décembre 2016.
- Les documents réglementaires qui s'appliquent spécifiquement à la zone d'étude : Sur la commune de Souvigné, le Plan Local d'Urbanisme intercommunale (PLUi) du Haut Val de Sèvre, approuvé en janvier 2020, s'applique. Il place la ZIP en zone classée Aeol, secteur de la zone A dans lequel sont admises les constructions et installations nécessaires à la production d'énergie éolienne.
- SCOT du département des Deux-Sèvres

S'ajoutent à ces écrits réglementaires, les documents guides qui ne sont en aucun cas des documents prescriptifs. : Ils servent cependant de base pour l'élaboration du volet paysager de l'étude d'impact. Selon le contexte et l'étude terrain réalisée au préalable, ces documents peuvent éventuellement être relativisés.

- L'analyse du paysage suit quant à elle les lignes directrices délivrées par les Atlas des paysages de Poitou-Charentes.

PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

DÉFINITION DES AIRES D'ÉTUDE

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude rapprochée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Éléments de repères

- Limite départementale
- Voie majeure - autoroute A83, A10
- Voie départementale majeure
- Cours d'eau
- Forêt ou boisement principal
- Voie ferrée
- Polarités urbaines

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

1.5.3 La détermination des enjeux et des sensibilités, et le choix des points de vue

Des enjeux/sensibilités appréciés en fonction des aires d'étude

Face au caractère multiple des perceptions du paysage lié aux effets de la distance, de l'angle de vue, des conditions d'accessibilité visuelle des espaces et des représentations sociales liés aux paysages et aux objets de paysage, il est nécessaire de hiérarchiser les enjeux et les sensibilités identifiés lors de la réalisation du volet paysager de l'étude d'impact. Cette étape se fait en se basant sur les aires d'étude définies en début d'étude, qui permettent d'intégrer empiriquement l'effet de la distance.

- À l'échelle de l'aire d'étude éloignée, est proposée l'étude des grandes lignes du territoire : grandes structures du paysage (vallées, coteaux), voies majeures à grande fréquentation (à l'échelle du territoire d'étude, pour certains seront ciblées prioritairement les autoroutes, pour d'autres plutôt des départementales), lieux touristiques très reconnus, patrimoine en situation d'exposition au projet, entrée de grande ville. Sauf cas particulier, un seul point de vue par « objet de paysage à enjeu » est effectué.

- À l'échelle de l'aire d'étude rapprochée, les enjeux et sensibilités sont appréhendés davantage à l'échelle du bassin de vie et l'étude privilégie la structure fine du paysage : effets sur la végétation, perception depuis les bourgs principaux, depuis des voies reliant deux bourgs, depuis des itinéraires de randonnée…

- À l'échelle de l'aire d'étude immédiate, ce sont principalement les perceptions riveraines qui importent : depuis les bourgs s'ils existent, depuis les hameaux riverains du projet, depuis les voies locales reliant un hameau à un bourg, depuis des petits éléments du patrimoine vernaculaire, depuis des chemins de randonnée ou des entrées de champ… ces lieux ne sont pas massivement fréquentés, mais participent au lieu de vie des riverains, des agriculteurs qui interviennent sur le territoire, des promeneurs, des techniciens qui interviennent dans le cadre de différentes études. Plusieurs points de vue peuvent être présentés pour montrer la variabilité des perceptions depuis les lieux habités et/ou fréquentés.

Des points de vue maximisant, situés sur le domaine public

Les points de vue sont systématiquement effectués depuis l'espace public directement identifiable comme tel ou, le cas échéant, depuis des points de vue régulièrement accessibles au public (visites de châteaux privés lorsqu'elles ne sont pas limitées aux journées du patrimoine par exemple). Les localisations proposées cherchent de préférence à montrer l'effet maximum de la perception du projet, ce qui peut expliquer un petit décalage de positionnement par rapport à « l'objet paysager à enjeu » (trouée dans la haie, etc.). Des éléments de contexte sont systématiquement présentés pour faciliter la compréhension du lecteur.

1.5.4 L'étude du patrimoine protégé

Éléments de patrimoine considéré

De nombreuses protections réglementaires s'exercent sur les territoires français. Seules celles qui sont inhérentes aux paysages et aux regards que portent les sociétés sur leurs éléments sont prises en compte dans le volet paysager de l'étude d'impact. Toutes n'ont cependant pas le même niveau d'importance et donc d'enjeu :

- Le patrimoine mondial de l'UNESCO : différents critères déterminent l'inscription de lieux au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette protection est relativement « rare » et est peu rencontrée dans les projets éoliens, elle est également très prestigieuse et conforte des orientations touristiques.

- Les Parcs Nationaux : très orientés « nature », organisés en une « zone cœur » et une « zone d'adhésion » aux protections distinctes, ils drainent de nombreux touristes et acteurs et participent à la reconnaissance des paysages qui les portent.

- Les Parcs Naturels Régionaux (PNR) : cette protection est moins contraignante que celle d'un Parc National. Le développement est encouragé et souhaité, dans la mesure où il est qualitatif et valorise le territoire du parc dans ses composantes rurales, paysagères et patrimoniales. La relation au public (accueil, éducation et information) constitue l'une de ses missions essentielles. La labellisation « Parc Naturel Régional » draine ainsi un grand nombre de visites.

- Sites et édifices inscrits ou classés : cette législation a pour but d'assurer la préservation des monuments naturels et des sites dont le caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque relève de l'intérêt général.

- Sites patrimoniaux remarquables SPR (regroupant les AVAP, les secteurs sauvegardés et les ZPPAUP) : il s'agit d'une servitude d'utilité publique ayant pour objet de « promouvoir la mise en valeur du patrimoine bâti et des espaces ». Elles présentent l'intérêt de protéger des ambiances et permettent de traiter les problématiques de la mutabilité urbaine et d'intégration paysagère. Ces protections correspondent souvent à des mises en scène du bâti au sein d'une vallée, dans des bourgs où plusieurs bâtiments font l'objet d'une protection au titre des monuments historiques. Le périmètre réglementaire de ces derniers s'étend alors au périmètre du SPR.

- La protection au titre des monuments historiques : cette protection est la plus rencontrée dans le cadre des projets éoliens. Un monument historique est un édifice, un espace qui a été classé ou inscrit afin de le protéger, du fait de son intérêt historique ou artistique. La protection peut être totale ou partielle, ne concernant alors que certaines parties d'un immeuble (ex : façade, toiture, portail, etc.) et comprend une vigilance quant à la qualité et au maintien de la mise en scène de l'édifice dans le paysage. Cet état de protection concerne ainsi du patrimoine architectural bâti ou vernaculaire. Il s'agit souvent d'éléments isolés dans le paysage, bénéficiant parfois d'une mise en scène particulière, mais qui ne vont pas jouer sur la perception globale d'un territoire autrement que par leur répartition et leur récurrence.

- Les Grands Sites de France : Parmi les sites classés au titre de la loi de 1930, certains ont acquis un label supplémentaire, celui de Grand Site de France : ce label, inscrit dans la loi est attribué à un site classé de grande notoriété et de forte fréquentation. Il est associé à la mise en œuvre d'un projet de préservation, de gestion et de mise en valeur du site, répondant également aux principes du développement durable. Le périmètre du territoire inclus dans le grand site de France peut parfois excéder celui du site classé, dès lors que c'est justifié (autres communes que celles incluant le site, si elles participent au projet).

Notion de covisibilité

De manière générale la covisibilité s'établit entre les éoliennes et tout autre élément de paysage (village, forêt, point d'appel, arbre isolé, château d'eau, etc.), ou un espace donné, dès lors qu'ils sont visibles conjointement depuis un même point de vue. Cette définition appelle plusieurs subdivisions selon si la vision conjointe est :

- « Directe » : perception de tout ou partie des éoliennes et d'un élément du paysage ou d'un site se superposant visuellement depuis un point de vue, ;
- « Indirecte » : perception de tout ou partie des éoliennes et d'un élément du paysage ou d'un site se superposant visuellement depuis un point de vue, dans la limite d'un angle d'observation de 50° (vision binoculaire de l'observateur). Au-delà de cet angle d'observation, on ne parlera plus de covisibilité, mais plutôt d'une perception selon des champs visuels juxtaposés.

Choix des points de vue utilisés pour mesurer les impacts

Tous les points de vue présentant une covisibilité ne sont pas systématiquement recherchés (mise en œuvre impossible sur l'étude d'un territoire recouvrant 20km autour de la zone d'implantation potentielle du projet), l'analyse par photomontage des impacts impose de choisir avec soin les points de vue effectués, dans une logique de représentativité des effets du projet. Tout en respectant l'approche des enjeux par aires et la règle du « positionnement sur l'espace public / effet maximisant » énoncées en partie 1.5.2., les points de vue les plus pertinents en termes de perception sont recherchés (vue « académique » sur le patrimoine, perception depuis l'entrée principale menant au MH, orientation des façades bâties, axe de composition…). Selon les aires d'étude, lorsque ces points de vue ne permettent pas d'établir de covisibilité avec le projet (cas d'un château enserré dans un écrin végétal dense par exemple, mais dont la toiture émergerait au-dessus des arbres), d'autres points de vue plus confidentiels peuvent être sollicités (perception depuis une voie secondaire voire locale, etc.).

Dans le cas spécifique du patrimoine protégé, plusieurs points de vue rapprochés les uns des autres peuvent être présentés pour présenter les différents impacts si de grandes variations dans la perception du projet sont constatées.

À noter : une covisibilité même légère et indirecte suffit pour affirmer qu'il y a une covisibilité.

1.5.5 L'étude des hameaux

Dans l'élaboration de l'étude d'impact, l'analyse des enjeux et des sensibilités sur les hameaux doit être prise avec précaution, puisque deux difficultés principales limitent l'étude des hameaux :

- D'un point de vue quantitatif, les espaces de vie d'un hameau sont divers : accès aux parcelles, jardin, orientation des façades des maisons… et présentent autant d'angles de vue différents sur le projet, qui traduisent des enjeux et des sensibilités différentes, distinctes et pas toujours quantifiables (voir point suivant). Toutes ces « zones de vie » ne peuvent cependant être exhaustivement étudiées;
- d'un point de vue qualitatif, l'analyse des espaces privés (maisons, jardins, etc.) se fait via l'analyse des visibilités depuis l'espace public (voies d'accès), ce qui ne permet pas toujours de cibler au plus juste la réalité des vues depuis les espaces privatifs.

2. ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE

2.1 DÉFINITION DE L'AIRE D'ÉTUDE

Le «Guide relatif à l'élaboration des études d'impacts des projets éoliens terrestres» de décembre 2016 définit l'aire d'étude comme étant « la zone d'impact potentiel maximum du projet» dans le paysage. La caractérisation de cet impact «renvoie à l'appréciation de la prégnance du projet éolien dans son environnement».

Élaborée de manière théorique puis vérifiée sur le terrain et à la lecture des différents enjeux du territoire (démarche itérative), cette aire d'étude est estimée à une vingtaine de kilomètres autour du projet. Elle s'appuie sur les abords de Niort à l'ouest, et longe la D743 vers le nord. Le périmètre suit ensuite le réseau hydrographique sur le reste de la frange nord et coupe les routes A10, D611 et D950 à l'est à environ 20 km de la ZIP. Enfin, du sud-est au sud-ouest, le périmètre de l'aire d'étude éloignée s'appuie sur la D950 et les routes départementales, englobant le bourg de Melle au sud.

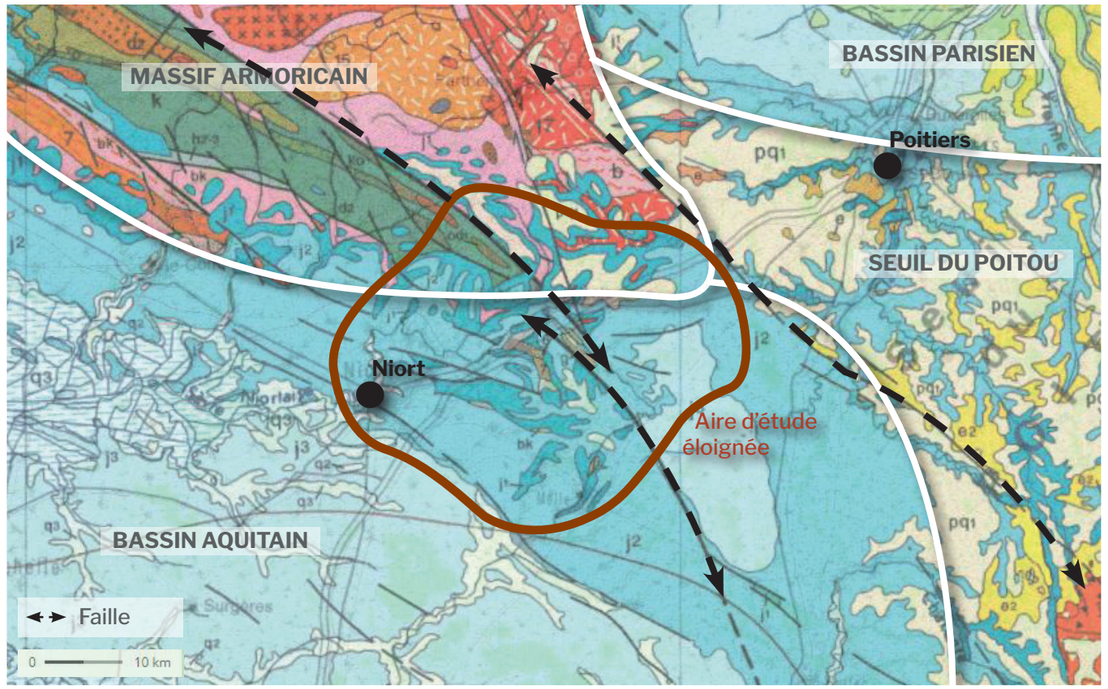
2.2 LES COMPOSANTES PAYSAGÈRES DU TERRITOIRE

2.2.1 Un territoire à l'interface du Bassin aquitain et du Massif armoricain

Le territoire d'étude se situe au chevauchement entre deux grands ensembles géologiques :

- Le **Massif armoricain** sur la frange nord de l'aire d'étude éloignée. L'activité géologique intense qui a conduit à la formation du Massif armoricain se retranscrit dans le paysage par un relief mouvementé, où se succèdent creux et lignes de crêtes. Le socle cristallin se manifeste sur des reliefs plus prononcés, notamment au Terrier du Fouilloux qui culmine à 272m, sur des affleurements rocheux (falaises en fond de vallées) et sur des chaos granitiques que l'on trouve dans les prés.

- Le **Bassin aquitain** sur le reste de l'aire d'étude éloignée. Il s'agit d'un bassin sédimentaire au relief peu prononcé, caractérisé par des sols calcaires sur lesquels se sont implantées préférentiellement de grandes cultures. Au niveau de l'aire d'étude, il est cependant plus marqué, à la transition avec le seuil du Poitou caractérisé par ses failles orientées nord-ouest/sud-est. Ces failles conduisent à des variations d'altitude plus ou moins prononcées et ont entrainé la formation du fossé (ou graben) de la Sèvre niortaise au sud de St-Maixent-l'École.



Carte géologique du territoire

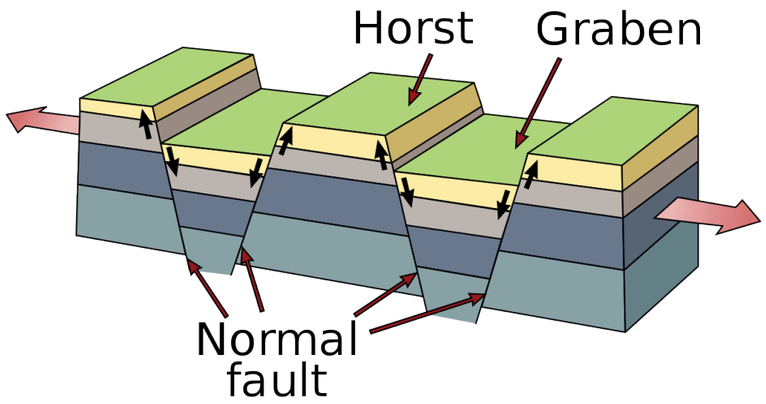


Schéma de la formation tectonique de horst et de graben

SYNTHESE

Le territoire se situe entre le Massif armoricain et le Bassin aquitain, près du Seuil du Poitou. Cette transition géologique s'observe par des failles importantes orientées nord-ouest/sud-est. La topologie suit ainsi ces failles, prononcées principalement au nord-ouest. La ZIP vient cependant se placer à proximité d'un glissement de deux failles, marquant un fossé d'effondrement pouvant permettre des vues en belvédère.

Le paysage s'inscrivant à la surface de ces différences du socle géologique se lit alors par des vallons bocagers sur le Massif armoricain au nord, en opposition aux plaines et plateaux prenant place au sud et à l'est et qui offrent alors des vues longues et lointaines sur le paysage et ainsi vers la ZIP.

2.2.2 Un réseau hydrographique riche et varié

Un territoire de vallées encaissées

Les cours d'eau qui parcourent le site d'étude forment des incursions en un cours sinueux, marqué et étroit. Cette forte irrigation, conséquence des nombreux ruisseaux, rus et étangs qui étendent le chevelu hydrographique, autorise la formation de coteaux très végétalisés. C'est le cas des reliefs creusés par la Vonne au nord-est, et des affluents de la Sèvre niortaise tels que le Chambon au nord-ouest. Le contexte dans lequel ces cours d'eau s'insèrent est majoritairement bocager, ce qui explique leur faible visibilité. La Vonne marque davantage le paysage sur la portion nord-est du paysage du fait d'un contexte plus ouvert à cet endroit.

Le fossé d'effondrement de la Sèvre niortaise

Traversant les deux tiers de l'aire d'étude éloignée, la Sèvre niortaise sillonne le territoire en le marquant d'un relief significatif. Le profil topographique est d'autant plus marqué au niveau des lignes de crête prononcées à l'est de la ZIP, laissant place à un bassin étiré à relief bas en leur centre. Par conséquent, la topographie permet l'écoulement d'autres petits ruisseaux affluents entre les haies et peupleraies. Ce berceau hydrique permet, au niveau de ses points hauts, des relations visuelles sur la crête, mais également des vues larges sur le grand paysage jusqu'à l'horizon.

2.2.3 Un gradient de végétation

Les différences de la nature géologique du sol ont contribué à créer des couverts végétaux variés, en fonction de la roche sous-jacente. Ainsi, sur le socle armoricain, on trouve une végétation qui se manifeste sous la forme de haies bocagères dans les prairies et le long des chemins, de vergers et de boisements sommitaux qui peuvent être de taille conséquente.

Le bocage ne s'arrête pas au Massif armoricain, mais se prolonge vers le sud et l'est, en diminuant progressivement pour laisser la place aux hauts plateaux céréaliers situés au sud de l'aire éloignée, sur le bassin aquitain. Il subsiste quelques boisements et bosquets isolés sur ces plateaux, mais les paysages sont globalement beaucoup plus ouverts, les rares portions bocagères s'articulant autour du chevelu hydrographique.



Vue sur le fossé de St-Maixent depuis la D10



Quelques dégagements lointains, vue depuis la D5 au Sud-Ouest de la ZIP en direction du Nord-Ouest



De grandes plaines rencontrent des vallons plus végétalisés, vue vers La Sèvre Niortaise depuis la D8 au sud de Cherveux

SYNTHESE

Le réseau hydrographique prend une place importante sur le territoire étudié. Il altère la topographie, comme cela est lisible au nord de l'aire d'étude éloignée, où les vallons creusés résultent du passage de nombreux ruisseaux et étangs. Au creux de ces vallons, les sensibilités sont nulles. Des points hauts peuvent néanmoins se démarquer dans le paysage en offrant des vues plus profondes sur le grand paysage : c'est notamment le cas des lignes de crête qui entourent le fossé d'effondrement à l'est de la ZIP, résultant de la Sèvre niortaise qui coule dans ce fossé. Celui-ci présente un fond de vallée plus large et plat, largement occupé par des haies et des bosquets qui profitent de cette atmosphère humide. Au vu de sa proximité à la ZIP, les rebords de coteau comme le fond de vallée peuvent être plus sujets à des dégagements visuels en direction du site d'implantation.

La végétation en dehors de ce fossé se traduit globalement par un gradient, partant d'un bocage dense et régulier qui raccourcit plutôt les vues au nord, vers des plateaux plus ouverts aux extrémités sud et est de l'aire d'étude éloignée, permettant des vues lointaines. Les cours d'eau régissent encore la trame végétale au sud du périmètre d'étude, les rares bocages se resserrant autour des ripisylves.

PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

TOPOGRAPHIE et HYDROGRAPHIE

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée

Éléments de repères

- Ligne de crête principale
- Cours d'eau

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.3 DÉFINITION DES UNITÉS PAYSAGÈRES

Le périmètre d'étude de l'aire éloignée s'inscrit ainsi dans un paysage où s'entremêlent plusieurs unités paysagères pouvant être regroupées comme suit :

2.3.1 Les plaines et plateaux ouverts

Les plaines de Niort

Ces plaines sont celles qui marquent le plus l'aire d'étude éloignée. Les plaines de Niort composent la majorité de l'Ouest et du Sud du périmètre étudié. Elles se caractérisent par la présence de parcelles de grandes cultures que sont le colza, le blé, le tournesol ... dont l'aspect marque le passage des saisons. Dans ce paysage, marqué par les horizontales, qui fait la part belle au ciel, les moindres verticales se remarquent de loin : un clocher, un silo, un château d'eau, un arbre isolé, une éolienne ...

La présence de nombreuses autres entités de paysage à proximité vient cependant animer ce qui pourrait apparaitre comme un paysage monotone. Le relief des terres rouges, les boisements et haies bocagères de la vallée de la Boutonne, les horizons boisés des forêts domaniales sont autant d'évènements qui viennent animer les horizons de ces plaines. Les bords de routes et les bordures de parcelles sont parfois habillés par les vestiges de l'ancien réseau bocager (arbre isolé, portion de haie, court alignement...).

Le plateau de Pamproux

Ce plateau se situe sur la partie Est de l'aire d'étude, dans une zone encore marquée par la présence de verrous boisés et de quelques haies. Traversé par l'unité paysagère des terres rouges bien plus bocagères, il englobe la commune de Pamproux, située dans une cuvette formée par le cours d'eau du même nom, affluent de la Sèvre niortaise. Autour de la commune, le vaste parcellaire agricole renforce l'impression d'immensité. Le paysage est ainsi très ouvert, notamment vers le sud-ouest, où se découpe la silhouette du relief karstique du fossé de la Sèvre niortaise. L'habitat est semi-dispersé, avec des hameaux qui peuvent prendre des tailles conséquentes. La végétation se concentre autour de ces hameaux ou bourgs, sous la forme de haies, bosquets et vergers.

L'Entre plaine et Gâtine

Cette unité paysagère fait la transition entre la gâtine de Parthenay au Nord et les plaines de Niort plus à l'Ouest. La transition paysagère est très progressive, si bien qu'il n'y a pas de délimitation nette dans le paysage. Les paysages restent semi-bocagers, avec une présence de l'eau qui se manifeste par le passage de la Sèvre Niortaise accompagnée de sa ripisylve.

Le relief est légèrement plus mouvementé, et la taille du parcellaire commence à diminuer progressivement, avec moins de grandes cultures. Les perceptions varient entre des vues longues depuis les axes routiers aux accotements dégagés qui traversent des zones de grandes cultures et dont les haies sont reléguées à l'arrière-plan, et des vues très fermées par des haies au premier plan depuis des secteurs très bocagers, notamment le long des cours d'eau, où la ripisylve forme la colonne vertébrale de ce maillage bocager.

SYNTHESE

Les secteurs de plateaux et de plaines ouvertes représentent la moitié du territoire étudié et offrent les vues les plus dégagées et lointaines. Les lieux à enjeu les plus sensibles vont donc se concentrer sur ces unités paysagères. À l'échelle éloignée, cette sensibilité restera globalement faible à modérée.

L'Entre plaine et Gâtine possède un relief plus doux ainsi qu'une augmentation progressive de haies, qui offre moins de possibilités de longs dégagements visuels. Les parcelles agricoles restent cependant nombreuses et larges, permettant tout de même d'avoir de grandes profondeurs de champ et donc des dégagements vers la ZIP.



De grandes plaines organisent un paysage très ouvert



Les champs de tournesols ponctuent et illuminent le paysage, quelques masses boisées coiffent les points plus hauts et ferment les horizons

2.3.2 Les bocages et gâtines

La Gâtine de Parthenay

La Gâtine est située à l'intersection de quatre grands ensembles géologiques aux particularités paysagères très distinctes : les bassins calcaires parisien et aquitain et les massifs granitiques de Bretagne et du Massif Central. La Gâtine présente des sols humides, difficiles à travailler qui ont contribué à faire de ce territoire une région d'élevage. Aujourd'hui, le Pays de Gâtine est reconnu pour sa qualité paysagère caractérisée par un réseau de haies denses et de prairies naturelles. La Gâtine de Parthenay occupe la frange Nord de l'aire d'étude éloignée et constitue l'un des plus grands blocs paysagers du Poitou-Charentes. Elle se caractérise par un bocage dense, implanté sur un relief très vallonné. Les fonds de vallée sont très irrigués, la Gâtine étant considérée comme un véritable «château d'eau». Les motifs liés à l'eau se déclinent en ruisseaux ou en ru, mais aussi en de nombreux plans d'eau de tailles variables et entourés de haies.

La végétation joue un rôle primordial dans les perceptions. Le motif omniprésent de la haie prend différentes formes, de la haie basse le long des routes, aux haies hautes qui cloisonnent les parcelles agricoles, le plus souvent des champs de maïs ou des prairies permanentes. Certains secteurs sont plus fermés que d'autres, là où le réseau de haies se fait plus dense, tandis que certains secteurs sur les points hauts possèdent des vues lointaines, en fonction des dégagements permis par la végétation. Hormis les haies, on trouve quelques vergers près des hameaux, des bosquets et des taillis, mais aussi des boisements de tailles conséquentes comme les Bois de Soudan, de St-Girault ou encore le Bois Claveau. Ces derniers forment des verrous boisés conséquents qui créent des effets couloir sur les voies qui les traversent.

L'habitat est dispersé, avec des hameaux constitués de plusieurs habitations, et souvent d'un ou plusieurs bâtiments agricoles. Les bourgs sont de tailles modestes, souvent moins de 500 habitants. Le réseau de routes est très développé, avec des voies souvent sinueuses et des routes linéaires en sommet de crête, comme la D938 depuis laquelle des vues longues sont orientées vers le projet.

Les terres rouges bocagères

Ce paysage peut être qualifié de plaine semi-ouverte, avec un bocage lâche, qui se redensifie par endroits, notamment à l'Est de la Mothe-Saint-Héray, où subsiste une poche de bocage très dense : le bocage de Bougon-Avon. Globalement, cette unité paysagère se caractérise par la présence de grandes cultures ceinturées par une végétation arbustive à arborée, dont les labours hivernaux viennent révéler la couleur rouge des terres. Dominant le territoire par l'altitude, cette unité offre ponctuellement des vues sur le grand paysage, marqué par le bocage qui la cloisonne globalement. La présence des châtaigniers dans les haies, en bosquets ou en sujets isolés dans les champs, assure l'identité paysagère des terres rouges. Celle-ci vient s'enrichir des murets de pierres sèches calcaires aux abords des villages. Les boisements sont également très répandus sous la forme de ponctuations et viennent compléter ce maillage de haies. Ensemble, ils constituent de véritables écrans masquant les étendues plus vastes.

Les terres rouges présentent également un relief plus agité autour de Melle, découlant des petites vallées qui viennent creuser plus intensément le plateau mellois (la Béronne, la Légère, la Somptueuse...). Un riche patrimoine est venu s'implanter sur ce relief plus marqué. Outre l'abbaye de Celles-sur-Belle, des châteaux sont également venus s'installer discrètement sur les rebords de ces vallées, profitant de la proximité de la rivière et des ambiances boisées des coteaux.

La transition de cette unité avec le plateau de Prampoux à l'Est et la plaine de Niort à l'Ouest se fait de manière progressive et se traduit par la disparition d'un réseau de haies bocagères bien constitué au profit de vastes parcelles agricoles.

Le bocage de Bougon-Avon

Le bocage de Bougon-Avon forme une poche de végétation dense située à l'Est de la Mothe-Saint-Héray. Par ce maillage très fermé, les vues sont bien souvent courtes, butant sur la végétation. Quelques points hauts offrent cependant des vues longues ponctuelles, orientées plus spécifiquement vers le Sud et non vers la ZIP.



Des vallons bocagers ponctuent le territoire



Le bocage dense de Bougon-Avon, vue depuis la D329 au coeur du bocage

SYNTHESE

Le bocage est le motif qui occupe l'autre moitié du territoire d'étude. Il permet de diminuer les sensibilités depuis les secteurs à enjeu (habitations, axes de circulation), notamment depuis les abords proches et immédiats de la ZIP qui se situe au sein de ce bocage.

Concernant la Gâtine de Parthenay, le relief prononcé du secteur engendre des sensibilités contrastées. Les secteurs sensibles sont situés sur les points hauts dégagés, notamment depuis certains axes routiers en ligne de crête. Les fonds de vallées et la plupart de l'unité sont préservés de vue sur le projet étant donné les masques topographiques et végétaux importants du secteur.

Les terres rouges bocagères possèdent davantage de secteurs dégagés, offerts par les douces ondulations topographiques qui permettent alors quelques vues longues ponctuelles sur le grand paysage et ainsi vers la ZIP. Les sensibilités engendrées dépendent ainsi des imbriquements entre la végétation et la topographie, leur niveau d'intensité variant selon la distance à la ZIP.

Le bocage de Bougon-Avon est quant à lui très fermé par la densité du maillage végétal.

2.3.3 Les vallées

La vallée de la Sèvre Niortaise et ses affluents

La Sèvre Niortaise prend sa source à Sepvret et traverse le marais Poitevin pour se jeter ensuite dans la baie de l'Aiguillon. Elle s'étend sur environ 160km et serpente à travers les territoires, rejointe par de nombreux affluents dont le Chambon qui s'écoule au Nord de Saint-Maixent-l'École. Le lit de la Sèvre traverse ainsi les villes de Niort et de Saint-Maixent-l'École, sa présence ayant participé au développement de ces villes. La végétation qui compose la ripisylve de ses méandres camoufle bien souvent la rivière. Cependant, si elle ferme parfois l'horizon, elle laisse très souvent passer le regard, le niveau de la rivière se situant plus bas que celui des plaines et plateaux qu'elle traverse.

La vallée de la Boutonne

La vallée de la Boutonne coupe l'unité paysagère de la plaine de Niort. Bien qu'importante en termes d'échelle paysagère, elle ne se perçoit cependant que rarement dans son ensemble. Les voies de communication ne suivent pas la vallée, mais la franchissent transversalement ou ne la parcourent que sur de courts tronçons le long des rives, au niveau des villes. Ce sont donc des perceptions ponctuelles et variées qui illustrent cette vallée. Les affluents de la Boutonne (la Belle, la Béronne, la Légère...) creusent de manière plus marquée leurs vallées dans le socle du plateau mellois. Ils dessinent également les sites singuliers des villes de Melle et Celles-sur-Belle, à qui ils donnent une part importante de leur apparence. Les boisements de ces petites vallées créent un paysage intime, peu ouvert sur l'extérieur. Globalement, les affluents de la Boutonne sont très peu visibles.

SYNTHESE

La Sèvre Niortaise est la rivière principale qui traverse l'aire d'étude, s'écoulant de l'Est vers l'Ouest et traversant St-Maixent-l'École et Niort. Si la rivière est peu visible en elle-même, son niveau topographique laisse souvent passer le regard malgré la ripisylve qui l'accompagne. En revanche, au Sud, la vallée de la Boutonne offre des paysages très végétalisés. La présence de peupleraies et de la ripisylve n'offre que peu de vues dégagées. Seuls les bords de la Boutonne présentent des visibilités ponctuelles en regard de l'ouverture sur le paysage qu'ils proposent parfois, l'éloignement vis-à-vis de la ZIP limitant tout de même les perceptions. Les sensibilités des secteurs fréquentés sont alors ponctuelles et restent faibles à nulles pour ces deux vallées.



La Sèvre Niortaise et sa ripisylve

2.3.4 Polarité urbaine

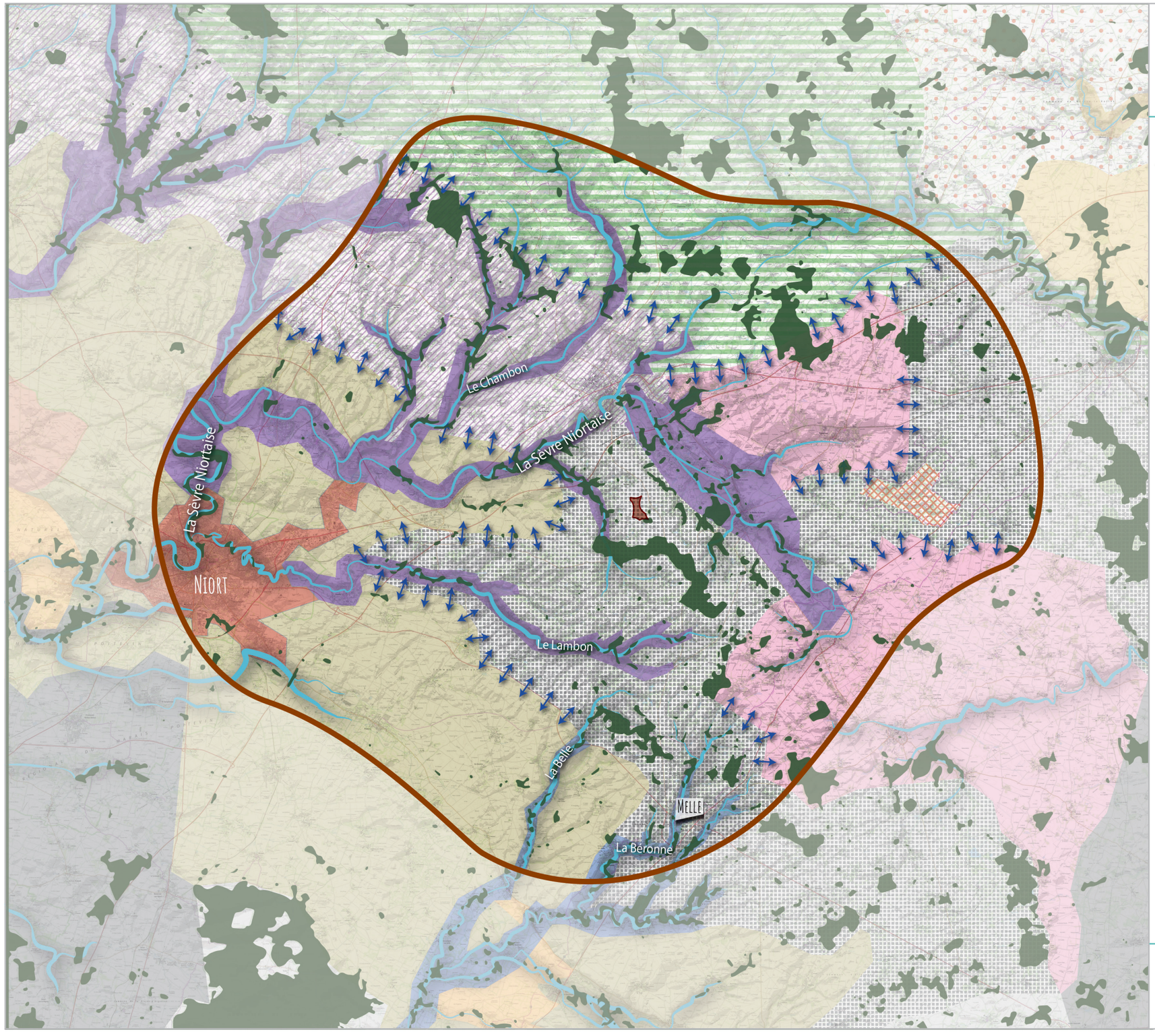
Avec ses un peu plus de 59 000 habitants, la commune de Niort s'étale sur 68,2 km^2 environ et représente la ville majeure de l'aire d'étude éloignée. L'ensemble des infrastructures qui compose le périmètre d'étude rejoint cette ville et de nombreuses communes se sont développées sous son influence dans sa couronne urbaine. Développée en coeur de plaine, sa périphérie offre de longues vues sur le paysage. En revanche, la densité urbaine et les quelques franges végétales qui viennent ceinturer le bourg limitent les ouvertures visuelles vers l'extérieur depuis le centre bourg et la majorité de la ville.

SYNTHESE

Le développement urbain relativement dense et la végétation présente au sein de la commune cantonnent plus spécifiquement les sensibilités de la ville de Niort à sa périphérie, et plus précisément sur les franges des lotissements et communes satellites. Bien que la ville de Niort présente un enjeu important, ses sensibilités sont faibles à très faibles au vu de l'éloignement de la ZIP et des jeux de masques créés par la topographie et le maillage végétal qui pigmentent le territoire et limitent ainsi les perceptions.



Niort vue du ciel
Source : https://www.planete-drone.fr/galerie-photos.html



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

PAYSAGE

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée

Éléments de repères

- Cours d'eau
- Forêt ou boisement principal

Unités paysagères

- Transition douce et progressive entre les UP

Plaines et plateaux ouverts

- Les plateaux de Pamproux
- Les plaines de Niort
- L'Entre plaine et gâtine

Les vallées

- La vallée de la Sèvre Niortaise et ses affluents
- La vallée de la Boutonne et ses affluents

Bocages et gâtines

- Le bocage de Bougon-Avon
- La Gâtine de Parthenay
- Les terres rouges à secteur bocager

Polarité urbaine principale

- Niort

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.4 LES COMPOSANTES HUMAINES DU TERRITOIRE

2.4.1 Infrastructures

Les infrastructures majeures recensées à l'échelle de l'aire d'étude éloignée forment une patte d'oie reliant la ville de Niort par le Nord, le Sud et l'Est. L'infrastructure principale est l'autoroute A10 qui traverse la zone d'étude d'Est en Ouest et contourne ensuite la commune de Niort. Sont également recensées trois départementales majeures : la D948, rejoignant Niort par le Sud, le long de laquelle se sont développées les communes d'Aigondigné, Celles-sur-Belle et Melle, la D611 suivant un axe Est-Ouest parallèle à l'autoroute A10 ainsi qu'à une des lignes de chemin de fer qui traverse le territoire, et la D743 reliant Niort par le Nord, elle aussi accompagnée d'une ligne de chemin de fer.

Entre ces axes majoritaires, le réseau routier est bien développé et se décline en petites routes départementales secondaires et routes de campagne qui permettent d'accéder aux habitations isolées.

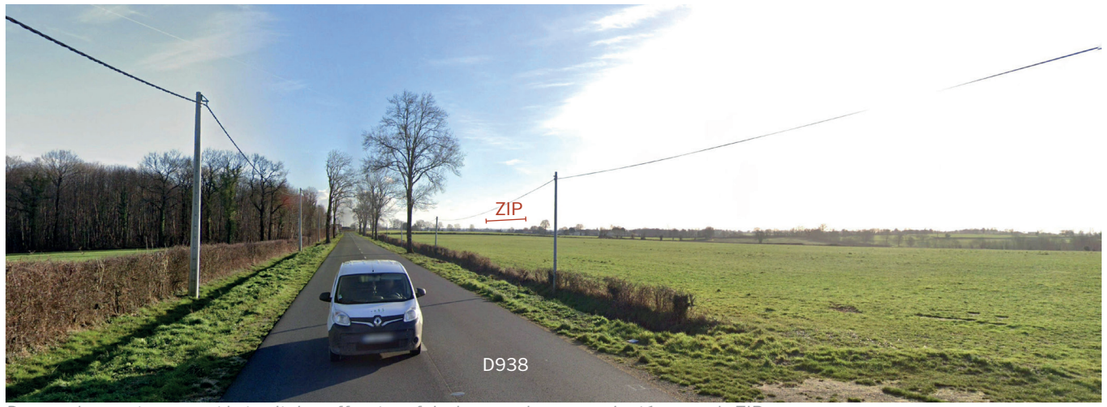
La plupart des axes traversent des zones bocagères, où les haies encadrent souvent les routes, notamment sur les voies les plus modestes. Les perceptions depuis l'autoroute A10 et la D611 sont plus contrastées, entre des secteurs où les accotements sont plantés et des tronçons dégagés où les vues sont alors relativement longues.

Il est également important de mentionner qu'un réseau électrique majeur traverse la plaine de Niort. Bien visible dans le paysage, il représente un élément vertical repère qui se détache dans ce paysage de plateau.

SYNTHESE

Les axes majeurs du territoire forment une patte d'oie qui relie Niort par le Nord, le Sud et l'Est. Les vues et ainsi les sensibilités de ces axes se retrouvent plus particulièrement sur les points hauts ou les portions de voies traversant les secteurs de plaines et de plateaux présentant des vues longues sur le paysage. Ces sensibilités sont ainsi fortes à très faibles selon la proximité à la ZIP.

Les axes secondaires traversent pour la plupart des secteurs bocagers où les haies, notamment celles en bordure de route, jouent un grand rôle dans la diminution de leurs perceptions de la ZIP et ainsi de leur sensibilité. Celle-ci reste ainsi globalement faible, voire très faible, à cette échelle.



De grands axes traversent le territoire, offrant parfois des vues longues orientées vers la ZIP


Des haies accompagnent les routes traversant les paysages de plaines


Des alignements d'arbres accompagnent les sorties de bourgs



Autoroute A10 et ligne de chemin de fer traversant le périmètre de l'aire d'étude éloignée en frange Ouest

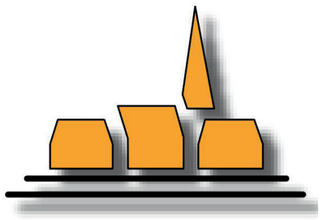


Des infrastructures électriques bien présentes dans le paysage de la plaine de Niort

2.4.2 Architecture et habitat

Au sein du territoire d'étude, Niort est la ville majeure recensée. Hormis celle-ci, les polarités sont réparties entre les bourgs de St-Maixent-l'École, Pamproux, La Mothe-Saint-Héray, Melle, Celles-sur-Belle, Aigondigné, La Crèche, ainsi que les communes développées dans la périphérie de Niort soit Vouillé, Chauray, St-Gelais et Échiré. Melle, Celles-sur-Belle et Saint-Maixent-l'École, possèdent le label de « Petite Cité de Caractère », un label dont le projet et de fédérer différents acteurs autour d'un objectif de sauvegarde du patrimoine.

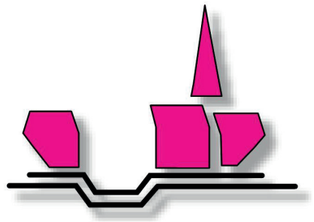
Les habitations de l'aire d'étude éloignée sont réparties sur le territoire par le biais de centres historiques souvent distincts qui se sont développés autour de cours et plans d'eau ; néanmoins l'urbanisation se poursuit aujourd'hui autour des axes routiers principaux. Étant donné le relief général de plateau et de plaine au sein de l'aire d'étude éloignée, celui-ci n'a pas été un frein à l'urbanisation et les bourgs se sont adaptés, se positionnant aujourd'hui comme bourgs de plateau, ou bien légèrement étagé, ou encore quelque peu en contrebas et traversé par un vallon tel que la commune de Melle.



Bourg en plateau



Bourg légèrement étagé



Bourg traversé par un vallon



Commune de Niort, église et coeur urbain



Frange Nord du village de Aigondigné située en plateau

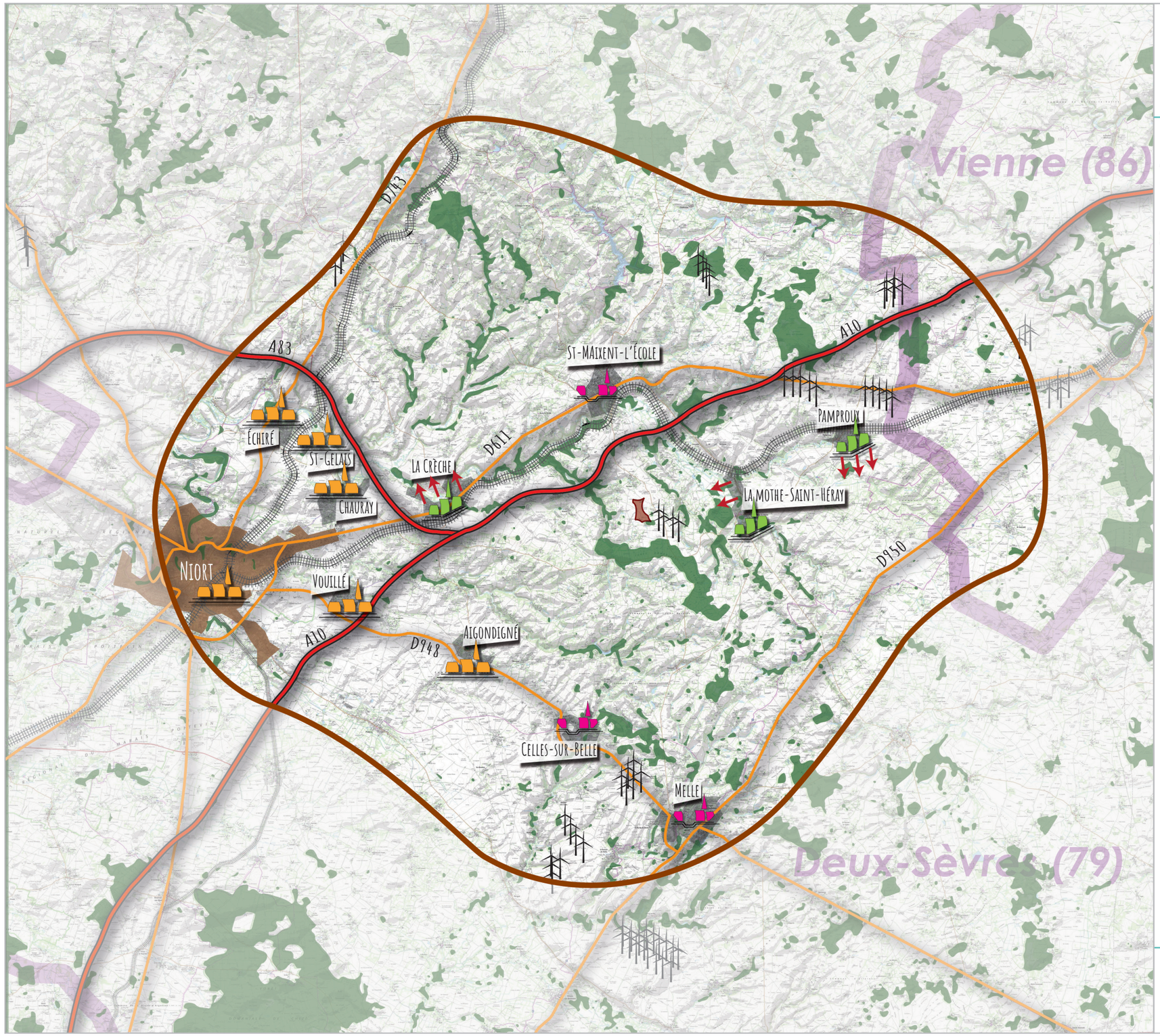


Coteau bâti de Melle depuis la rive ouest de la Béronne

SYNTHESE

À cette échelle, les polarités urbaines et culturelles se regroupent principalement autour de la ville de Niort. Le contexte d'implantation de la commune et, plus largement, la densité du bâti et de la végétation qui la composent, contribuent à la forte diminution des sensibilités depuis son coeur, bien que la commune représente un enjeu majeur. Ces sensibilités se retrouvent ainsi principalement à la périphérie de la commune, plus particulièrement sur les villes se situant dans sa couronne périurbaine. Au Sud, les villes d'Aigondigné et de Celles-sur-Belle, situées en plateau, disposent de vues longues orientées vers la ZIP depuis leur frange Nord. Leur enjeu étant plus modéré, la sensibilité reste faible, voire très faible, la ZIP ne dépassant que peu au-dessus de l'horizon. La ville de Melle quant à elle, située légèrement en contrebas, ne dispose pas de vue orientée vers la ZIP, celle-ci étant camouflée par la topographie et la végétation qui compose le territoire. La commune de Melle n'est donc pas sensible à la ZIP. Enfin, à l'Est, Pamproux est quelque peu étagée, appuyée sur un coteau. La ville présente cependant des vues orientées plus particulièrement vers le Sud et non vers la ZIP. Elle ne présente ainsi pas de sensibilité.

Les communes de Saint-Maixent-l'École, La Crèche et La Mothe-Saint-Héray se situent dans l'aire d'étude rapprochée et seront ainsi étudiées plus finement dans la partie dédiée.



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

BOURGS ET INFRASTRUCTURES

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée

Éléments de repères

- Limite départementale
- Voie majeure - autoroute A83, A10
- Voie départementale majeure
- Forêt ou boisement principal
- Voie ferrée
- Polarités urbaines
- Parc éolien existant

Typologie des bourgs

- Bourg de plateau
- Bourg légèrement étagé
- Orientation principale du bourg légèrement étagé
- Bourg traversé par un vallon
- Bourg important sur le plan culturel et/ou des polarités

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.4.3 Contexte éolien

Au sein de l'aire d'étude éloignée, le paysage éolien se compose à ce jour de 17 parcs globalement concentrés à l'Est du territoire d'étude. Sont ainsi recensés 9 parcs existants dont un situé à proximité immédiate de la ZIP : le parc éolien de Souvigné. Quatre autres sont accordés ou en construction, 1 est en instruction, et 3 sont refusés. Les implantations de ces parcs suivent des logiques différentes les unes des autres, avec des dispositions en ligne, en arc ou en bouquet. Ces parcs sont particulièrement visibles depuis l'A10 et la D611.

Source : https://www.nouvelle-aquitaine.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/79.pdf

SYNTHESE

Le contexte éolien se positionne principalement à l'Est de la zone d'étude, se dessinant sur l'horizon, notamment du côté de Pamproux. Il est peu densément développé sur ce territoire. À moins de 10km, on y recense notamment le parc éolien construit de Pamproux situé en ligne de crête et bien visible dans le paysage.

À proximité immédiate du site , il est important de relever la présence du parc existant de Souvigné, construit en 2011, et constitué de 4 éoliennes implantées en duo de part et d'autre de la D10, selon un axe Nord-Ouest/Sud-Est.



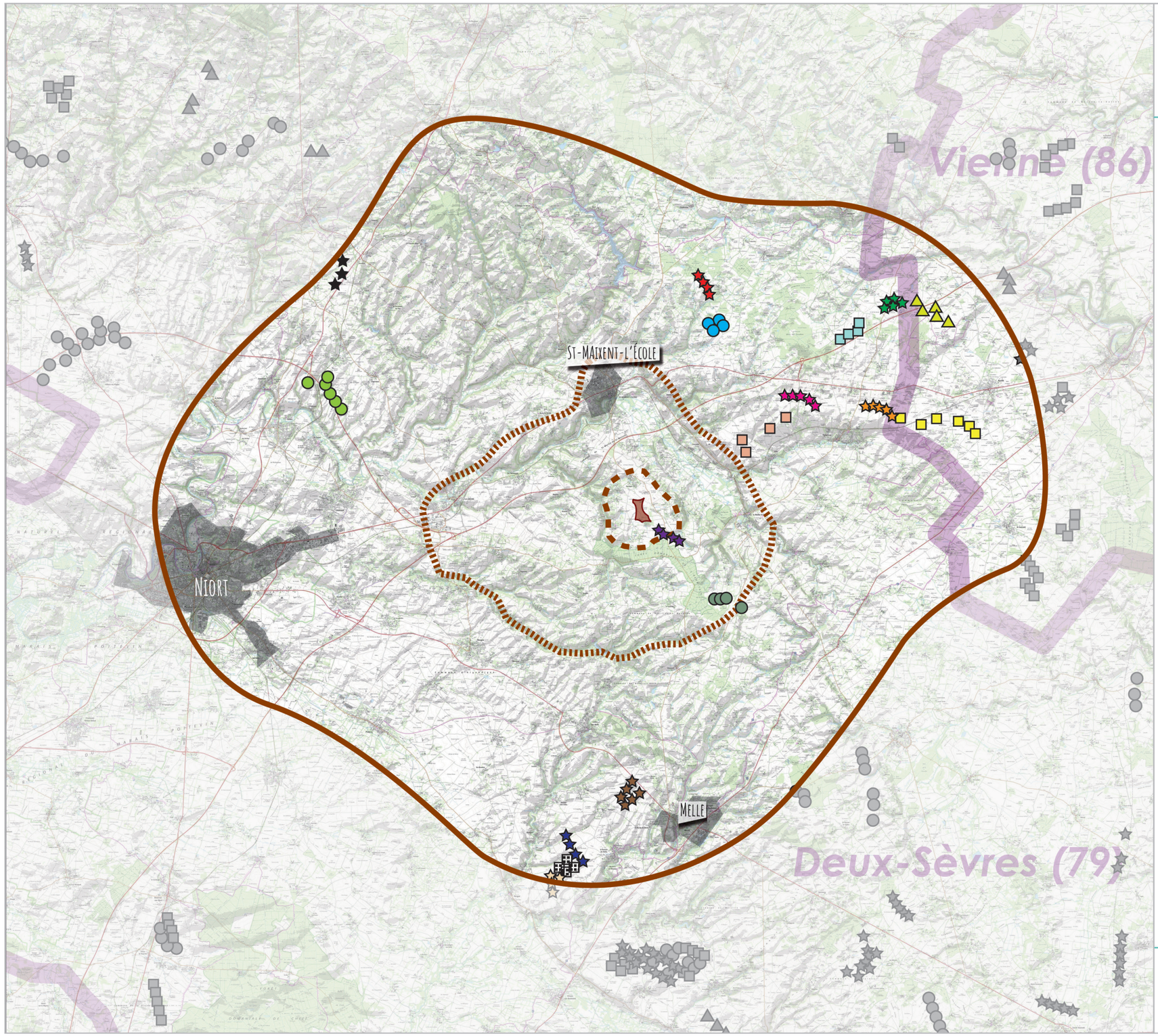
Zoom sur le parc éolien de Saint-Martin-les-Melle



Zoom sur le parc éolien de Pamproux



Parc éolien de Souvigné



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

CONTEXTE ÉOLIEN

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude rapprochée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Contexte éolien

- Parc existant
- Parc accordé ou en construction
- Parc en instruction
- Parc refusé

Parc éolien existant

- Parc éolien de Souvigné
- Parc éolien de Pamproux
- Parc éolien de Soudan
- Ferme éolienne de Saint-Germier
- Parc éolien de Saint-Martin-les-Melle
- Parc éolien du Teillat
- Ferme éolienne de Périgné
- Parc éolien des Taillées
- Parc éolien de Champvoisin

Parc éolien accordé ou en construction

- Parc éolien de Champs Carrés
- Ferme éolienne de Pamproux
- Ferme éolienne de la Cerisaie
- Parc éolien de la Plaine de Balusson

Parc éolien en instruction

- Parc éolien de Berceronne

Parc éolien refusé

- Parc éolien de CHAMP JATROPHA
- Parc éolien de Piémont
- Parc éolien de Breuillochet énergie

N

0 5 10

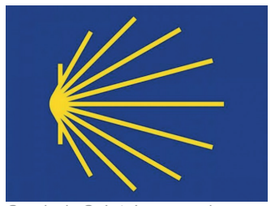
Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.4.4 Tourisme

À l'échelle de l'aire d'étude éloignée, le tourisme se concentre principalement en périphérie du périmètre d'étude et se compose essentiellement de divers itinéraires. Ainsi, passent au Nord le GR 364 de Pays Sud Gâtines et à l'Ouest le GR 36. Au Sud, une voie verte entrecoupée permet de relier Niort à Melle en passant par Celles-sur-Belle. Enfin, à l'Est, un des chemins de Saint-Jacques de Compostelle longe le périmètre d'étude, passant à environ 8,80 km au plus proche de la ZIP.

Hormis ces itinéraires, les principaux éléments touristiques se regroupent autour de la ville de Niort, celle-ci accueillant de nombreux musées, centres d'art et gîtes de France.



Symbole Saint-Jacques de Compostelle



Voie verte à l'Est de Prahecq. Celle-ci est accompagnée d'une végétation dense qui masque les vues lointaines.

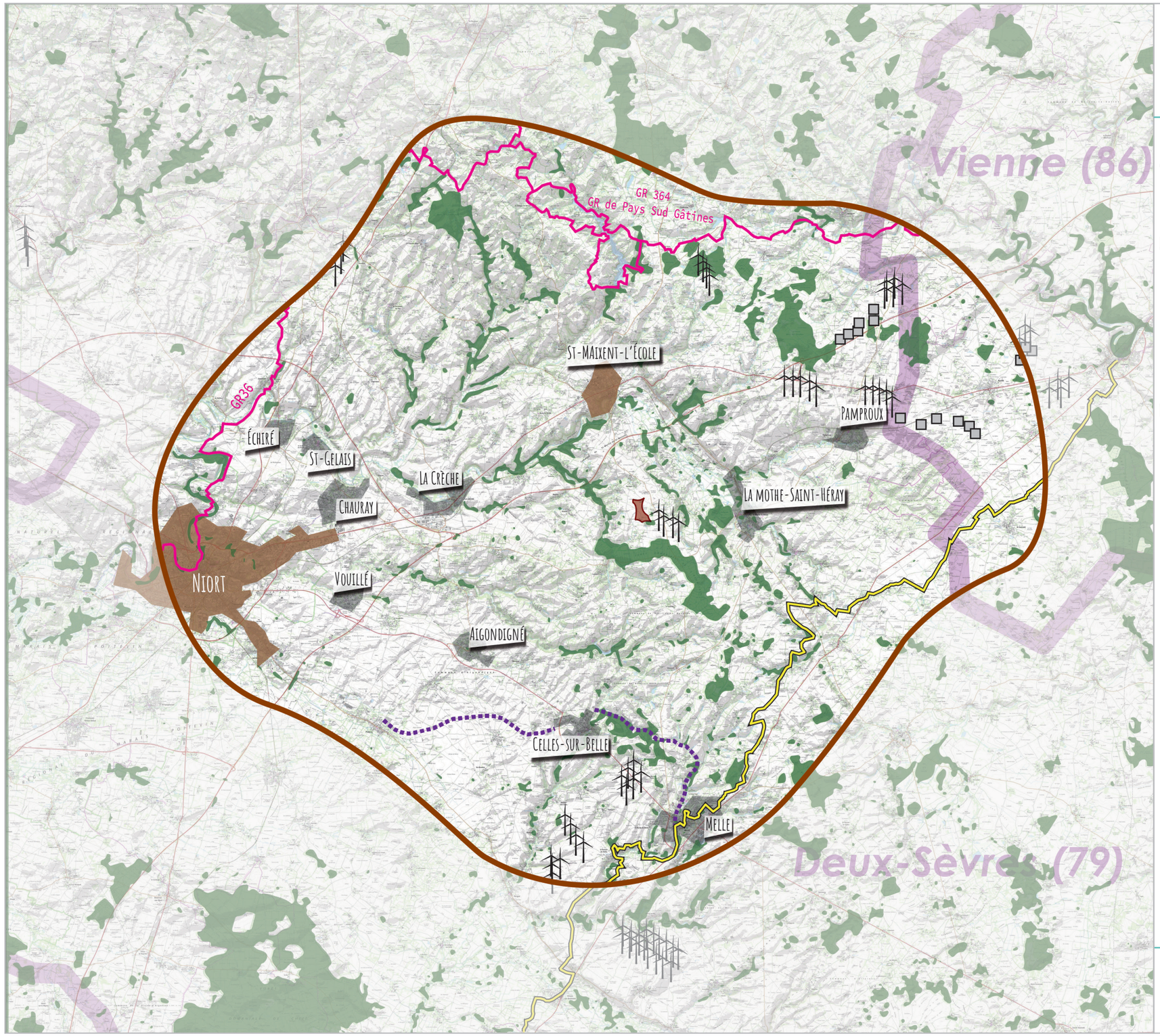
SYNTHESE

L'ensemble des éléments touristiques qui compose l'aire d'étude éloignée se situe principalement en périphérie du périmètre étudié ou au coeur urbain de la ville de Niort. Par cet éloignement et au vu des caractéristiques du paysage, la ZIP est très peu visible, voire non visible depuis ces différents éléments.

Le GR 36 se situe majoritairement en fond de vallée et est accompagné par une végétation dense. L'éloignement s'ajoutant à cela, il ne possède pas de vue sur la ZIP et ainsi aucune sensibilité. Le GR 364 possède très peu de visibilité sur la zone d'implantation. Seuls deux points ont été repérés, se situant autour de l'étang du Chambon, au Nord d'Exireuil. Les vues restent très lointaines aussi la sensibilité est très faible. La voie verte située au Sud du périmètre étudié, bien accompagnée par une végétation dense ou bien située en fond de vallée, possède également peu de vue dirigée vers la ZIP. Une sensibilité restant très faible est cependant notifiée depuis la portion de la voie se situant à l'Ouest de Celles-sur-Belle.

Enfin, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui traverse l'Est de l'aire d'étude éloignée présente quant à lui des vues orientées vers la ZIP depuis une majorité du parcours située à l'extrême Est. Le paysage très ouvert des plaines et plateaux permet en effet des vues longues et lointaines depuis ces points. Ainsi, de nombreux parcs éoliens déjà construits sont visibles depuis le parcours, notamment ceux de Pamproux et Soudan à l'Est, ainsi que, proche de Melle, les parcs de Saint-Martin-les-Melle, Teillat et Périgné. Celui de Souvigné est ponctuellement visible dans le lointain depuis la portion Est du chemin. Cet itinéraire présente donc une sensibilité à la ZIP, celle-ci restant cependant ponctuelle et très faible au vu du contexte éolien et de l'éloignement au site d'implantation.

Globalement, le secteur touristique présente très peu de sensibilité, celle-ci étant de plus très faible à nulle.



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

TOURISME

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée

Éléments de repères

- Limite départementale
- Forêt ou boisement principal
- Polarités urbaines
- Parc éolien existant
- Parc éolien accordé

Éléments touristiques

- Chemin de Grande Randonnée
- Chemin de Saint Jacques de Compostelle
- Voie verte
- Bourg important sur le plan culturel et/ou des polarités

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.5 LES PAYSAGES ET ÉLÉMENTS PATRIMONIAUX PROTÉGÉS

Le territoire d'étude et ses paysages se caractérisent par des éléments patrimoniaux dont le plus remarquable est protégé : édifices protégés au titre des monuments historiques (MH), sites inscrits et classés, Sites patrimoniaux remarquables (SPR),... Couvrant une large palette d'éléments représentatifs d'une période donnée, les monuments historiques et les sites concernés s'insèrent dans des contextes paysagers différents. La perception de ces éléments, leur mise en scène et la qualité du cadre paysager donnent une image du territoire et contribuent à l'intérêt patrimonial des éléments protégés. Les textes, tableaux et cartes présentés pages suivantes dressent un inventaire des protections, mises en scène et visibilités des édifices dans le paysage.

L'étude relative au patrimoine procède d'un emboîtement d'échelle : tous les éléments appartenant à une même aire d'étude sont étudiés avec le même niveau d'analyse. Ainsi, les 80 monuments historiques (certains ont été regroupés pour faciliter l'analyse) que compte le territoire d'étude sont étudiés en suivant la logique suivante :

- Les édifices 1 à 66, sont tous intégrés dans l'aire d'étude éloignée. Vu leur nombre élevé, ils ne seront pas présentés de manière exhaustive, mais seront traités de manière générale, en sélectionnant les éléments les plus représentatifs, qui permettront d'appréhender leur diversité et leur sensibilité générale, et en isolant les particularités qui peuvent mériter une attention soutenue. Seront ciblés en priorité ceux qui peuvent être à enjeu vis-à-vis de l'implantation d'un parc éolien sur la ZIP. Il s'agit de trouver les points de vue évidents pouvant les mettre en situation de covisibilité ;
- Les édifices 67 à 78, compris dans l'aire d'étude rapprochée, seront étudiés plus finement dans la partie dédiée ;
- Les édifices 79 et 80 seront abordés lors de l'analyse de l'aire d'étude immédiate, où ils feront l'objet, en raison de leur grande proximité au projet éolien, d'une étude approfondie tenant compte de leur implantation et de tous les lieux de perception.

Analyse du patrimoine protégé de l'aire éloignée :

Outre son statut (inscrit, classé ou autre), chaque édifice ou site est étudié selon plusieurs aspects :

- L'échelle d'analyse précise les aires d'étude concernées ;
- Les particularités et éléments protégés permettent notamment de préciser quelles parties de l'édifice bénéficient de la protection ;
- La place dans le paysage permet de savoir si des vues sont offertes depuis l'édifice ou le site. S'il est situé en belvédère, les vues seront larges, s'il est cerné de bois ou de coteaux, celles-ci seront fermées. L'ouverture visuelle sur le paysage depuis les éléments de patrimoine est analysée selon l'échelle de valeurs suivante :

Dans écrin paysager	Entouré d'une trame végétale et/ou urbaine dense, l'élément ne présente pas d'ouverture sur le grand paysage.
Ouverture orientée	L'élément présente une ouverture sur le paysage, cadrée et dans une direction bien précise.
Abords dégagés	L'élément présente une ouverture sur le paysage plus étendue, dans plusieurs directions.
Site en belvédère	L'élément paysager présente une ouverture panoramique sur le paysage, allant parfois jusqu'à 360°

- La visibilité dans le paysage définit la prégnance visuelle du monument ou du site. S'il est repérable de loin, depuis des points de vue majeurs ou des axes de circulation importants, il sera facilement repérable et identifiable, si au contraire il n'est perceptible que depuis les abords proches, sa prégnance sur le territoire sera très réduite. La visibilité de l'élément protégé dans le paysage est mesurée selon les degrés suivants :

Non visible	L'élément protégé n'est pas discernable dans le paysage depuis l'espace public et accessible.
Peu visible	L'élément est uniquement visible depuis ses abords immédiats (depuis le pied de l'édifice ou à moins de 100 m).
Partiellement visible	L'élément est visible depuis les abords proches (jusqu'à 1 km).
Visible ou bien visible	L'élément se repère au moins une fois à plus de 1 km et est souvent visible depuis plusieurs points de vue.
Très visible	L'élément se repère à plus de 1 km et constitue un point de repère prépondérant dans le paysage.

- Ces caractéristiques principales conjuguées aux données de fréquentation (ouverture au public du site, fréquentation constatée, chiffres issus d'études quantitatives...) et à la reconnaissance sociale perçue de l'édifice/du site (perceptible au travers des publications locales, brochures touristiques, état d'entretien de l'édifice, évocations sur internet...) permettent de déterminer le niveau d'enjeux concernant l'édifice ou le site dans son rapport au territoire en général, ces enjeux ne concernent pas le rapport entre l'élément de patrimoine et la ZIP ;

« Enjeu » : Dans l'étude d'impact paysagère, c'est une valeur prise par une fonction ou un usage, un territoire ou un milieu au regard de préoccupations patrimoniales, paysagères et sociales ;

- Les principales vues potentielles depuis ou sur l'élément protégé et orientées vers la ZIP sont ensuite identifiées (les reliefs et les boisements faisant écran sont pris en compte) ;
- Enfin, le croisement du niveau d'enjeux concernant le patrimoine et de ses relations de visibilité potentielles avec la ZIP permet de définir le niveau de sensibilité de l'édifice ou du site vis-à-vis de la ZIP ;

« Sensibilité » : la sensibilité représente ici l'aptitude d'un élément environnemental à réagir face à une modification du milieu en général. Les niveaux de sensibilité définis n'apportent aucun jugement de valeur sur le paysage. Ils n'ont d'autre utilité que de permettre une comparaison et une hiérarchisation selon des critères objectifs issus de l'analyse descriptive tels que l'ouverture du paysage, la structure du relief environnant, la fréquentation publique des lieux, ou la présence d'éléments remarquables.

2.5.1 Les édifices protégés

En termes d'édifices, le patrimoine protégé relevé sur l'aire d'étude se compose en grande majorité d'églises et de châteaux.

Les églises

Le territoire est fortement marqué par la présence d'églises et notamment de la période romane (XII^{ième} siècle). La majorité des églises de l'aire d'étude ont des dimensions modestes et s'organisent selon un plan simple : une nef prolongée d'un coeur. Construites en pierre blanc calcaire, leur clocher est souvent peu élevé et prend fréquemment la forme d'un clocher-mur. L'église de Saint-Hilaire de Melle (51) se distingue par sa taille (3 nefs à vaisseau) et sa façade sculptée. Ces constructions se situent bien souvent au coeur des villages.

Les châteaux

Le territoire d'étude comprend un total de 16 châteaux et 4 logis. Si leur nature et leur contexte d'implantation peuvent varier, la plupart d'entre eux présentent cependant une situation qui les rend souvent partiellement à peu visibles dans le paysage, entourés par la trame bâtie d'un bourg, d'un boisement ou d'un parc arboré.



Château de Reigné (80)



Abbaye royale Notre-Dame de Celles-sur-Belle (59)



Château de Cherveux (19)

SYNTHESE

Les édifices situés dans l'aire éloignée sont en grande majorité des églises et des châteaux. Ces monuments ne présentent globalement pas d'enjeux majeurs, et leur distance au projet, ainsi que les nombreux masques végétaux qui les séparent du projet, induisent des sensibilités nulles à faibles.

À cette échelle d'étude, les éléments de patrimoine identifiés comme ayant une sensibilité faible sont :

- le château de Taillée (12) et le château des Loges (22), qui présentent des vues ou covisibilités lointaines ;
- les églises Saint-Maixent de Pamproux (34), Saint-Maixent de Verrines (61), Notre-Dame de Vouillé (66), qui présentent des covisibilités directes depuis certains points ;
- l'église Notre-Dame de Chenay (45), qui propose des vues depuis l'édifice, ainsi qu'une covisibilité indirecte depuis la D950
- l'Ancien palais de justice de Melle (54), ouvert à la visite, dont la ZIP est visible depuis les étages
- l'Ancienne abbaye royale Notre-Dame de Celles-sur-Belle (59), également ouverte à la visite, et dont une visibilité du site d'implantation est possible depuis les étages.

Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle et églises UNESCO

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut la plus importante de toutes les destinations pour d'innombrables pèlerins venant de toute l'Europe. Les monuments historiques notables ponctuant le chemin étaient des jalons sur les routes qu'ils empruntaient. Ces édifices sont aujourd'hui inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Au sein de l'aire d'étude, sur le grand chemin de Compostelle, plusieurs de ces édifices sont présents. À Melle, trois églises romanes sont susceptibles d'accueillir les pèlerins descendant de Poitiers et se situent donc sur cette liste UNESO : l'église Saint-Pierre (50) qui se situe au faubourg nord de la ville, l'église Saint-Savinien (52) au centre de la ville close, ainsi que l'église Saint-Hilaire (51) près de la porte sud qui conduit la route de Saintes.

L'église Saint-Hilaire fut reconstruite à la fin du XIe siècle et au cours du XIIe en lieu et place d'une église, mentionnée dans la donation faite par Maingod, seigneur de Melle, à l'abbaye Saint-Jean-d'Angély vers 1080. Elle fait partie des plus grands édifices romans poitevins, notamment en raison de ses dimensions exceptionnelles, mais également de par la richesse de ses décors sculptés, des thèmes iconographiques retenus sur deux portails latéraux, et de ses très nombreux chapiteaux, particularité du pays mellois.
Au cours des guerres de religion, le prieuré construit par les moines de Saint-Jean-d'Angély au sud de l'église sera détruit et ne sera jamais reconstruit. L'église sera réparée à plusieurs reprises au cours des XVIIe siècle et XVIIIe siècles. Les abords nord et ouest de l'église ont été modifiés lors de l'implantation de la ligne de chemin de fer, et le redressement de la rue qui en résultera entraîna l'encaissement de l'église.

L'église Saint Hilaire de Melle est classée sur la liste des monuments historiques depuis 1845. Les deux autres églises romanes de Melle, Saint-Pierre et Saint-Savinien (Z1) ont été classées elles aussi en 1862 et 1914.
Elles ne disposent en revanche d'aucune visiblité sur la ZIP et ainsi d'aucune sensibilité.



Église St Savinien de Melle (52)



Église St Hilaire de Melle (51)



Église St Pierre de Melle (50)

Désignation des éléments protégés							Analyse du patrimoine				Vue en direction de la ZIP depuis l'édifice (ou de la zone protégée) ou un point de mise en scène de l'édifice (covisibilité directe ou indirecte)	Sensibilité
Repère	Nom	Statut	Commune	Aire d'étude concernée	Distance à la ZIP	Eléments protégés	Place dans le paysage	Visibilité dans le paysage	Particularités (visite, chambre d'hôte, propriété privée…)	Enjeu		
1	Patrimoine urbain de Niort	Inscrit/Classé	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Habité ou ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
2	Église Saint-Hilaire	Inscrit	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
3	Église Notre-Dame	Classé	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
4	Château de Niort	Classé	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public, visite guidée et événements	Enjeu fort	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
5	Église Saint-André	Inscrit	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
6	Église Saint-Etienne	Inscrit	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
7	Église Saint-Pezenne	Inscrit	Niort	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
8	Ruines du château de Mursay	Classé	Échiré	éloignée	22 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
9	Château d'Oriou	Inscrit	Saint-Maxire	éloignée	22 km	Ensemble	Ouverture orientée	Partiellement visible	Propriété privée	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
10	Château du Gazeau	Inscrit	Sainte-Ouenne	éloignée	23 km	Ensemble	Ouverture orientée	Bien visible	Propriété privée	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
11	Château du Coudray-Salbart	Classé	Échiré	éloignée	19,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Propriété privée	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
12	Château de la Taillée	Inscrit	Échiré	éloignée	18 km	Ensemble	Ouverture orientée	Bien visible	Propriété privée	Enjeu modéré	Covisibilité lointaine depuis la rue de la Vée Verte au Nord de l'édifice	Sensibilité faible ou peu marquante
13	Château	Classé	Saint-Gelais	éloignée	16,40 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
14	Temple protestant	Inscrit	Saint-Gelais	éloignée	16,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété de la commune	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
15	Église Saint-Gelais	Classé	Saint-Gelais	éloignée	16,50 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Propriété de la commune	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
16	Église Saint-Pierre	Inscrit	Chauray	éloignée	15 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
17	Temple protestant	Inscrit	Chauray	éloignée	15 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Visibilité sur la ZIP depuis l'édifice	Sensibilité très faible
18	Château d'Availles	Inscrit	François	éloignée	13,70 km	Ensemble	Ouverture orientée	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
19	Château	Classé	Cherveux	éloignée	14,80 km	Ensemble	Abords dégagés	Bien visible	Ouvert au public et visites guidées	Enjeu fort	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
20	Château de Maillé	Inscrit	La Chapelle-Bâton	éloignée	15 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
21	Croix de cimetière	Classé	Saint-Christophe-sur-Roc	éloignée	16 km	Ensemble	Abords dégagés	Partiellement visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
22	Château des Loges	Inscrit	La Chapelle-Bâton	éloignée	17 km	Ensemble	Ouverture orientée	Bien visible	Propriété privée	Enjeu modéré	Visibilité probable depuis les étages	Sensibilité faible ou peu marquante
23	Commanderie	Inscrit	Verruyes	éloignée	17,70 km	Chapelle	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
24	Croix du cimetière	Classé	Saint-Georges-de-Noisné	éloignée	15,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
25	Logis de la Salette	Inscrit	Saint-Georges-de-Noisné	éloignée	15,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
26	Église Notre-Dame	Classé	Clavé	éloignée	14,60 km	Le clocher et l'abside	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
27	Château de l'Herbaudière	Inscrit	Saivres	éloignée	7,80 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
28	Église Saint-Grégoire	Inscrit/Classé	Augé	éloignée	12 km	Ensemble	Ouverture orientée	Partiellement visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
29	Ancien prieuré Saint-Barthélémy	Inscrit	Azay-le-Brûlé	éloignée	6,50 km	Église et cloître	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
30	Dolmen de la Croisonnière	Classé	Nanteuil	éloignée	5,50 km	Ensemble	Ouverture orientée	Peu visible	Public	Enjeu très faible	Covisibilité directe depuis la Rue Champs Quittés notamment, mais le dolmen est très peu visible dans le paysage	Sensibilité très faible

31	Église Notre-Dame	Classé	Soudan	éloignée	8,40 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
32	Église	Inscrit	Rouillé	éloignée	18,40 km	Chœur et transept	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Covisibilité directe possible, mais très faible depuis la D611 à l'Est de Rouillé	Sensibilité très faible
33	Temple protestant	Inscrit	Rouillé	éloignée	18,40 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
34	Église Saint-Maixent	Classé	Pamproux	éloignée	10,40 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Covisibilité indirecte depuis le versant Nord surplombant Pamproux	Sensibilité faible ou peu marquante
35	Halle	Inscrit	Pamproux	éloignée	10,40 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
36	Château	Inscrit	Salles	éloignée	7,20 km	Tour d'escalier	Ouverture orientée	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
37	Église Saint-Martin	Inscrit	Salles	éloignée	7 km	Chœur roman	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
38	Groupe de 6 tumuli	Classé	Bougon	éloignée	8,80 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Ouvert au public sous réserve de visiter le musée associé	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
39	Église	Inscrit/Classé	Bougon	éloignée	8,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
40	Dolmen des sept chemins	Classé	Bougon	éloignée	8,20 km	Ensemble	Abords dégagés	Partiellement visible	Public	Enjeu très faible	Visibilité depuis l'élément	Sensibilité très faible
41	Logis de Boissec	Inscrit	Exoudun	éloignée	7,50 km	Pigeonnier	Abords dégagés	Partiellement visible	Propriété privée	Enjeu faible ou peu marquant	Covisibilité probable depuis les petites routes à l'Est d'Exoudun	Sensibilité très faible
42	Dolmen	Classé	Exoudun	éloignée	7,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
43	Logis de Brieuil	Inscrit	Chenay	éloignée	9,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
44	Église Saint-Sylvain	Classé	Saint-Sauvant	éloignée	18 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
45	Église Notre-Dame	Inscrit/Classé	Chenay	éloignée	11,70 km	Ensemble	Ouverture orientée	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Vue probable depuis l'entrée de l'édifice ; Covisibilité indirecte depuis la D950	Sensibilité faible ou peu marquante
46	Temple protestant	Inscrit	Chenay	éloignée	11,90 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
47	Maison dite Logis des Foucault	Inscrit	Sepvret	éloignée	10,00 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
48	Temple protestant	Classé	Beaussais	éloignée	7,70 km	Abside et chœur	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
49	Église Saint-Léger-les-Melle	Inscrit	Saint-Léger-de-la-Martinière	éloignée	15 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
50	Église Saint-Pierre	Classé	Melle	éloignée	15,20 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Saint-Jaques de Compostelle ; UNESCO	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
51	Église Saint-Hilaire	Classé	Melle	éloignée	15,20 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Saint-Jaques de Compostelle ; UNESCO	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
52	Ancienne église Saint-Savinien	Classé	Melle	éloignée	15,20 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Saint-Jaques de Compostelle ; UNESCO	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
53	Hospice	Classé	Melle	éloignée	15,20 km	Porte de l'hospice	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
54	Ancien Palais de Justice, ancien hôtel de Ménoc	Inscrit/Classé	Melle	éloignée	15,20 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Visites et expositions	Enjeu modéré	Visibilité depuis les étages	Sensibilité faible ou peu marquante
55	Château de Gagemont	Inscrit	Saint-Martin-lès-Melle	éloignée	16,20 km	Grille d'entrée, chapelle	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
56	Église Saint-Romans	Classé	Saint-Romans-lès-Melle	éloignée	16,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
57	Ancienne cure	Inscrit	Mazières-sur-Béronne	éloignée	17,30 km	Ensemble	Ouverture orientée	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
58	Vestiges de l'ancienne église paroissiale Saint-Hilaire	Classé	Celles-sur-Belle	éloignée	10,80 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Propriété privée	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
59	Ancienne abbaye royale Notre-Dame	Classé	Celles-sur-Belle	éloignée	10,80 km	Ensemble	Ouverture orientée	Partiellement visible	Musée, visites	Enjeu modéré	Visibilité possible depuis les étages	Sensibilité faible ou peu marquante
60	3 menhirs	Classé	Celles-sur-Belle	éloignée	10 km	Ensemble	Dans un boisement	Très peu visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
61	Église Saint-Maixent de Verrines	Classé	Verrines-sous-Celles	éloignée	14,60 km	Ensemble	Ouverture orientée	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Covisibilité directe depuis les petites routes au Sud de la commune	Sensibilité faible ou peu marquante
62	Église Saint-Maixent	Classé	Prahecq	éloignée	16,70 km	Ensemble	Dans écrin urbain, légèrement surélevé	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Covisibilité directe depuis la rue de la Marchadelle à l'Est de L'Oignon, mais la visibilité de l'église est très faible car grandement masquée par la végétation	Sensibilité très faible

63	Croix de cimetière	Classé	Prahecq	éloignée	16,60 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
64	Croix de cimetière	Classé	Aiffres	éloignée	19,80 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Public	Enjeu très faible	Visibilité depuis l'élément	Sensibilité très faible
65	Ancienne église Saint-Maurice-de-Mairé	Inscrit	Aiffres	éloignée	20,70 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
66	Église Notre-Dame	Inscrit	Vouillé	éloignée	15 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Covisibilité directe notamment depuis la D174 au Sud de la commune	Sensibilité faible ou peu marquante

2.5.2 Les Sites Patrimoniaux Remarquables (SPR)

Le territoire compte également 5 Sites Patrimoniaux Remarquables (SPR).

Le site patrimonial remarquable de Melle est entouré d'un écrin de végétation renforcé par la présence encore marquée des cours de la Béronne et de la Légère. Si le jeu de dénivelé de ces deux affluents permet des points de vue internes au bourg, ils ne mettent cependant pas en scène des paysages plus distants. La sensibilité au projet est donc nulle.

À Celles-sur-Belle, le SPR se concentre au coeur de la commune, autour de l'Abbaye royale et englobe une partie du vallon de la Belle. Les vues sont donc plus particulièrement tournées vers l'intérieur et non vers la ZIP. Le SPR de Celles-sur-Belle ne présente ainsi aucune sensibilité.

Le village de Verrines-sous-Celles, également marqué par le passage de la Belle, s'illustre par la présence de son église Saint-Maixent de Verrines et son cimetière. Le SPR englobe l'ensemble du village et le vallon qui le longe. Constitué d'une végétation relativement dense fermant les vues, le site patrimonial ne présente aucune vue directe vers la ZIP. En revanche, il recense des covisibilités directes depuis ses abords, notamment depuis les petites routes au Sud. Celles-ci sont cependant peu fréquentées et la ZIP reste lointaine. La sensibilité du SPR est donc très faible.

Le développement urbain relativement dense et la végétation présente au sein de la commune de Niort cantonnent plus spécifiquement les sensibilités de la ville à sa périphérie. Le SPR de Niort, principalement concentré au coeur urbain de la ville, ne dispose pas d'ouverture vers la ZIP et ainsi aucune sensibilité. Le site patrimonial s'étend cependant vers l'extérieur, en périphérie de la commune, suivant la Sèvre Niortaise. La ripisylve de celle-ci ferme cependant les vues et empêche ainsi toute sensibilité.

Enfin, le site patrimonial remarquable de La Mothe-Saint-Héray, situé à l'Est de la ZIP, est majoritairement constitué de boisements et de haies bocagères. Ses vues sont donc relativement fermées. Seules quelques ouvertures depuis les espaces plus ouverts situés au Nord permettent de voir la ZIP. Plus rapprochée, la perception de la ZIP est donc plus importante. Bien que principalement composé de plaines bocagères, le site patrimonial englobe, au Nord, la rue principale de la commune ainsi qu'une partie des habitations qui, situées en surplomb de la vallée de la Sèvre Niortaise, disposent de vues lointaines et directes vers le site d'implantation. La sensibilité du SPR est ainsi modérée.

Désignation des éléments protégés							Analyse du patrimoine				Vue en direction de la ZIP depuis le site ou un point de mise en scène du site (covisibilité directe ou indirecte)	Sensibilité
Repère	Nom	Statut	Commune	Aire d'étude concernée	Distance à la ZIP	Eléments protégés	Place dans le paysage	Visibilité dans le paysage	Particularités (visite, chambre d'hôte, propriété privée...)	Enjeu		
A	SPR	SPR	Niort	éloignée	16,50 - 25,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Importance de la commune d'un point de vue urbain et culturel	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
B	SPR	SPR	Celles-sur-Belle	éloignée	10 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	-	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
C	SPR	SPR	Verrines-sous-Celles	éloignée	13,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	-	Enjeu très faible	Covisibilités directes depuis les petites routes au Sud de la commune	Sensibilité très faible
D	SPR	SPR	Melle	éloignée	15 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	-	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
E	SPR	SPR	La Mothe-Saint-Héray	rapprochée éloignée	3,50 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Proximité de la ZIP	Enjeu faible ou peu marquant	Visibilité depuis les espaces ouverts, notamment la D737 et les habitations situées au Nord de la commune	Sensibilité modérée

SYNTHESE

Sur les cinq Sites Patrimoniaux Remarquables recensés à l'aire éloignée, deux d'entre eux possèdent une sensibilité vis-à-vis de la ZIP.

Le site patrimonial de Verrines-sous-Celles (C) présente des covisibilités depuis les petites routes situées au Sud de la commune. Au vu de la fréquentation de ces espaces et de l'éloignement du site d'implantation, sa sensibilité reste très faible.

Le site patrimonial remarquable de La Mothe-Saint-Héray (E) en revanche, situé dans l'aire d'étude rapprochée, à moins de 4km du site d'implantation, dispose de vues vers la ZIP depuis les secteurs les plus ouverts au Nord. Bien que ceux-ci se composent principalement de plaines bocagères, le site patrimonial englobe, au Nord, la rue principale de la commune ainsi qu'une partie des habitations disposant de vues lointaines et directes vers le site d'implantation. La sensibilité du SPR est alors modérée.

2.5.3 Les sites inscrits et classés

Au sein de l'aire d'étude éloignée, 4 sites inscrits et 4 sites classés sont relevés.

Globalement, les sites présentent un enjeu très faible, étant des lieux relativement éloignés et peu fréquentés. Cependant, deux d'entre eux, le site inscrit du bourg d'Exoudun (c) et celui des grottes et galeries de mines de Loubeau (d) présentent un enjeu modéré. Le premier puisqu'il se compose en partie d'un bourg dont certaines maisons disposent de vues plus dégagées sur le paysage, et le second puisqu'il fait l'objet de visites guidées. Ce dernier, en sous-terrain, ne présente cependant aucune relation avec la ZIP et ainsi aucune sensibilité.

Plus près de la ZIP, le site du Puit de l'Enfer (h) dispose quant à lui de vues directes sur le site d'implantation, bien que le périmètre protégé soit peu fréquenté. En revanche, le belvédère qui lui est associé offre une covisibilité directe du site avec la ZIP.

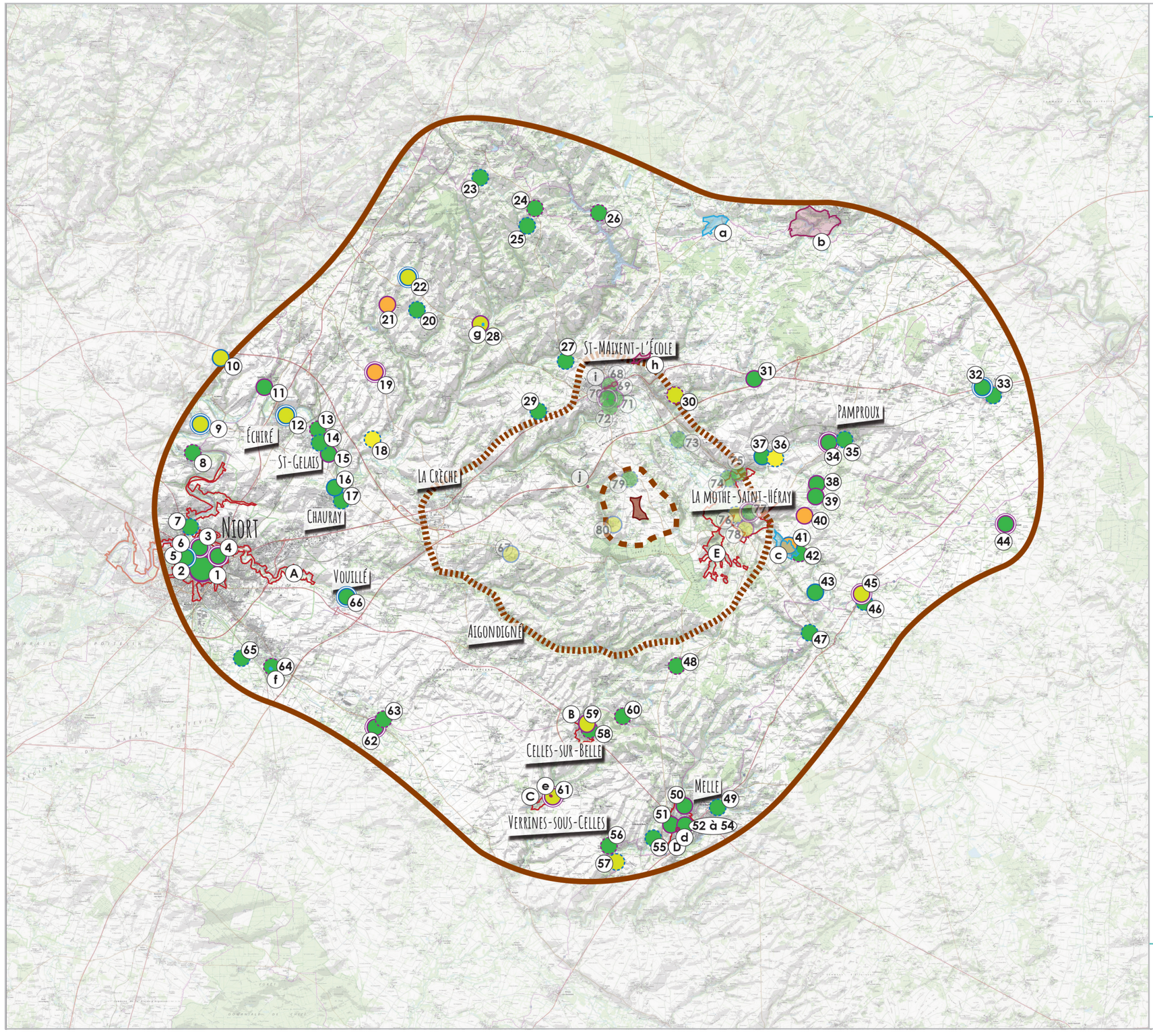


Site classé du Puit de l'Enfer (h)

Désignation des éléments protégés							Analyse du patrimoine				Vue en direction de la ZIP depuis le site ou un point de mise en scène du site (covisibilité directe ou indirecte)	Sensibilité
Repère	Nom	Statut	Commune	Aire d'étude concernée	Distance à la ZIP	Eléments protégés	Place dans le paysage	Visibilité dans le paysage	Particularités (visite, chambre d'hôte, propriété privée...)	Enjeu		
a	Site : Grand étang des Chateliers et ses abords	Inscrit	Baulieu sous Partenay	éloignée	13,50km	Ensemble	Abords dégagés	Partiellement visible	Lac privé, ripisylve arborée ; pratique de la pêche	Enjeu très faible	Pas de visibilité depuis les secteurs fréquentés	Sensibilité nulle
b	Site : Chaos granitiques de gatine poitevine	Classé	Ménigoute	éloignée	15km	Ensemble	Abords dégagés	Partiellement visible	Présence d'un restaurant au cœur du site, dans un écrin boisé	Enjeu très faible	Pas de visibilité depuis les secteurs fréquentés	Sensibilité nulle
c	Site : Bourg d'Exoudun	Inscrit	Exoudun	éloignée	6,50km	Ensemble	Dans écrin paysager	Partiellement visible	Fond de vallée boisé, bourg	Enjeu modéré	Visibilité potentielle depuis notamment les étages des maisons situées au Sud et dont les abords sont dégagés ; covisibilité directe depuis la D307 et la D56 à l'Est	Sensibilité faible ou peu marquante
d	Site : Grotte et galeries de mines de Loubeau	Classé	Melle	éloignée	15,50km	Ensemble	Souterrain	Non visible	Visites	Enjeu modéré	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
e	Site : Cimetière de Verrines-sous-Celles	Classé	Verrines-sous-Celles	éloignée	14,50km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
f	Site : Cimetière d'Aiffres	Inscrit	Aiffres	éloignée	19,60km	Ensemble	Ouverture orientée	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Visibilité depuis le site, la ZIP est cependant lointaine et peu prégnante sur l'horizon	Sensibilité très faible
g	Site : Abords de l'église d'Augé	Inscrit	Augé	éloignée	11,30km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Privé	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
h	Site : Ravin du puit d'enfer	Classé	Exireuil	éloignée	6,70km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Fond de vallée, boisement dense, promenade possible	Enjeu très faible	Visibilité depuis le site et ses abords ; covisibilité directe depuis le belvédère	Sensibilité faible ou peu marquante

SYNTHESE

À l'aire éloignée, les sites classés et inscrits sont globalement peu voire non sensibles à la ZIP. Seuls deux d'entre eux, le bourg d'Exoudun (c) et le Puit de l'Enfer (h) présentent une sensibilité faible. Également, le site inscrit du cimetière d'Aiffres, offrant un large panorama sur le paysage, dispose d'une sensibilité très faible, la ZIP étant peu prégnante sur l'horizon.



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

PATRIMOINE PROTÉGÉ

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude rapprochée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Types de protection

- Inscription
- Classement
- Protection au titre des monuments historiques
- Site Patrimonial Remarquable (SPR)
- Site inscrit
- Site classé

Contexte paysager

- Edifice ou site intégré dans un écrin paysager
- Edifice ou site disposant d'une ouverture orientée sur le paysage
- Edifice ou site aux abords dégagés

Visibilité dans le paysage

- Edifice ou site non visible dans le paysage
- Edifice ou site très peu ou peu visible dans le paysage
- Edifice ou site partiellement visible dans le paysage
- Edifice ou site bien visible dans le paysage

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.6 BILAN DE L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE

À l'échelle de l'aire d'étude éloignée, les éoliennes sont perçues de petite taille et sont de fait souvent dissimulées par les effets d'écran. En l'absence de grands dégagements visuels généralisés (paysages faits de bocage et de boisements), les enjeux sur le paysage et le patrimoine sont presque exclusivement ponctuels. Les conclusions énoncées ci-dessous sont directement reprises de l'étude.

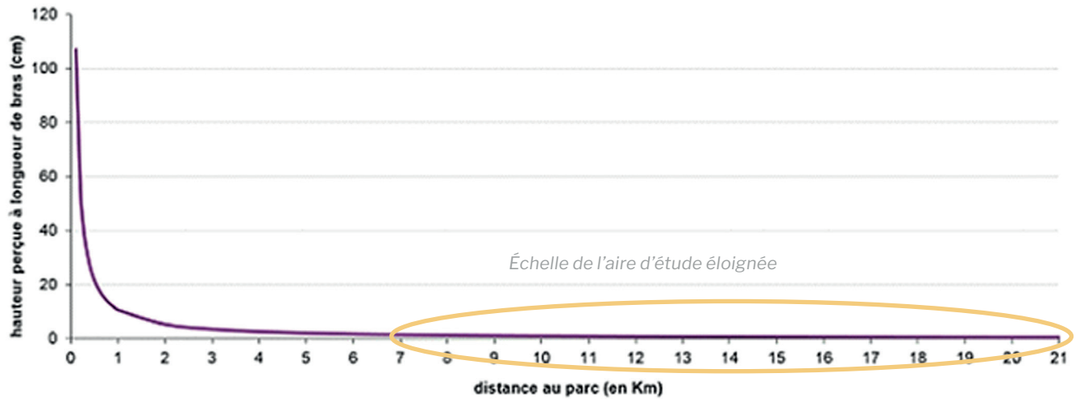


Schéma montrant l'effet de la distance sur la perception d'une éolienne de 180 mètres

Les composantes paysagères, géologie et hydrologie

Le territoire se situe entre le Massif armoricain et le Bassin aquitain, près du Seuil du Poitou. Cette transition géologique s'observe par des failles importantes orientées nord-ouest/sud-est. La topologie suit ainsi ces failles, prononcées principalement au nord-ouest. La ZIP vient cependant se placer à proximité d'un glissement de deux failles, marquant un fossé d'effondrement pouvant permettre des vues en belvédère.

Le paysage s'inscrivant à la surface de ces différences du socle géologique se lit alors par des vallons bocagers sur le Massif armoricain au nord, en opposition aux plaines et plateaux prenant place au sud et à l'est et qui offrent alors des vues longues et lointaines sur le paysage et ainsi vers la ZIP.

Le réseau hydrographique prend une place importante sur le territoire étudié. Il altère la topographie, comme cela est lisible au nord de l'aire d'étude éloignée, où les vallons creusés résultent du passage de nombreux ruisseaux et étangs. Au creux de ces vallons, les sensibilités sont nulles. Des points hauts peuvent néanmoins se démarquer dans le paysage en offrant des vues plus profondes sur le grand paysage : c'est notamment le cas des lignes de crête qui entourent le fossé d'effondrement à l'est de la ZIP, résultant de la Sèvre niortaise qui coule dans ce fossé. Celui-ci présente un fond de vallée plus large et plat, largement occupé par des haies et des bosquets qui profitent de cette atmosphère humide. Au vu de sa proximité à la ZIP, les rebords de coteau comme le fond de vallée peuvent être plus sujets à des dégagements visuels en direction du site d'implantation.

La végétation en dehors de ce fossé se traduit globalement par un gradient, partant d'un bocage dense et régulier qui raccourcit plutôt les vues au nord, vers des plateaux plus ouverts aux extrémités sud et est de l'aire d'étude éloignée, permettant des vues lointaines. Les cours d'eau régissent encore la trame végétale au sud du périmètre d'étude, les rares bocages se resserrant autour des ripisylves.

Les composantes paysagères, les unités paysagères

Les secteurs de plateaux et de plaines ouvertes représentent la moitié du territoire étudié et offrent les vues les plus dégagées et lointaines. Les lieux à enjeu les plus sensibles vont donc se concentrer sur ces unités paysagères. À l'échelle éloignée, cette sensibilité restera globalement faible à modérée.

L'Entre plaine et Gâtine possède un relief plus doux ainsi qu'une augmentation progressive de haies, qui offre moins de possibilités de longs dégagements visuels. Les parcelles agricoles restent cependant nombreuses et larges, permettant tout de même d'avoir de grandes profondeurs de champ et donc des dégagements vers la ZIP.

Le bocage est le motif qui occupe l'autre moitié du territoire d'étude. Il permet de diminuer les sensibilités depuis les secteurs à enjeu (habitations, axes de circulation), notamment depuis les abords proches et immédiats de la ZIP qui se situe au sein de ce bocage.

Concernant la Gâtine de Parthenay, le relief prononcé du secteur engendre des sensibilités contrastées. Les secteurs sensibles sont situés sur les points hauts dégagés, notamment depuis certains axes routiers en ligne de crête. Les fonds de vallées et la plupart de l'unité sont préservés de vue sur le projet étant donné les masques topographiques et végétaux importants du secteur.

Les terres rouges bocagères possèdent davantage de secteurs dégagés, offerts par les douces ondulations topographiques qui permettent alors quelques vues longues ponctuelles sur le grand paysage et ainsi vers la ZIP. Les sensibilités engendrées dépendent ainsi des imbriquements entre la végétation et la topographie, leur niveau d'intensité variant selon la distance à la ZIP.

Le bocage de Bougon-Avon est quant à lui très fermé par la densité du maillage végétal.

La Sèvre Niortaise est la rivière principale qui traverse l'aire d'étude, s'écoulant de l'Est vers l'Ouest et traversant St-Maixent-l'École et Niort. Si la rivière est peu visible en elle-même, son niveau topographique laisse souvent passer le regard malgré la ripisylve qui l'accompagne. En revanche, au Sud, la vallée de la Boutonne offre des paysages très végétalisés. La présence de peupleraies et de la ripisylve n'offre que peu de vues dégagées. Seuls les bords de la Boutonne présentent des visibilités ponctuelles en regard de l'ouverture sur le paysage qu'ils proposent parfois, l'éloignement vis-à-vis de la ZIP limitant tout de même les perceptions. Les sensibilités des secteurs fréquentés sont alors ponctuelles et restent faibles à nulles pour ces deux vallées.

Les composantes urbaines, habitats et infrastructures

Le développement urbain relativement dense et la végétation présente au sein de la commune cantonnent plus spécifiquement les sensibilités de la ville de Niort à sa périphérie, et plus précisément sur les franges des lotissements et communes satellites. Bien que la ville de Niort présente un enjeu important, ses sensibilités sont faibles à très faibles au vu de l'éloignement de la ZIP et des jeux de masques créés par la topographie et le maillage végétal qui pigmentent le territoire et limitent ainsi les perceptions.

Les axes majeurs du territoire forment une patte d'oie qui relie Niort par le Nord, le Sud et l'Est. Les vues et ainsi les sensibilités de ces axes se retrouvent plus particulièrement sur les points hauts ou les portions de voies traversant les secteurs de plaines et de plateaux présentant des vues longues sur le paysage. Ces sensibilités sont ainsi fortes à très faibles selon la proximité à la ZIP.

Les axes secondaires traversent pour la plupart des secteurs bocagers où les haies, notamment celles en bordure de route, jouent un grand rôle dans la diminution de leurs perceptions de la ZIP et ainsi de leur sensibilité. Celle-ci reste ainsi globalement faible, voire très faible, à cette échelle.

À cette échelle, les polarités urbaines et culturelles se regroupent principalement autour de la ville de Niort. Le contexte d'implantation de la commune et, plus largement, la densité du bâti et de la végétation qui la composent, contribuent à la forte diminution des sensibilités depuis son coeur, bien que la commune représente un enjeu majeur. Ces sensibilités se retrouvent ainsi principalement à la périphérie de la commune, plus particulièrement sur les villes se situant dans sa couronne périurbaine.

Au Sud, les villes d'Aigondigné et de Celles-sur-Belle, situées en plateau, disposent de vues longues orientées vers la ZIP depuis leur frange Nord. Leur enjeu étant plus modéré, la sensibilité reste faible, voire très faible, la ZIP ne dépassant que peu au-dessus de l'horizon. La ville de Melle quant à elle, située légèrement en contrebas, ne dispose pas de vue orientée vers la ZIP, celle-ci étant camouflée par la topographie et la végétation qui compose le territoire. La commune de Melle n'est donc pas sensible à la ZIP.

Enfin, à l'Est, Pamproux est quelque peu étagée, appuyée sur un coteau. La ville présente cependant des vues orientées plus particulièrement vers le Sud et non vers la ZIP. Elle ne présente ainsi pas de sensibilité.

Les communes de Saint-Maixent-l'École, La Crèche et La Mothe-Saint-Héray se situent dans l'aire d'étude rapprochée et seront ainsi étudiées plus finement dans la partie dédiée.

Le contexte éolien

Le contexte éolien se positionne principalement à l'Est de la zone d'étude, se dessinant sur l'horizon, notamment du côté de Pamproux. Il est peu densément développé sur ce territoire. À moins de 10km, on y recense notamment le parc éolien construit de Pamproux situé en ligne de crête et bien visible dans le paysage. À proximité immédiate du site , il est important de relever la présence du parc existant de Souvigné, construit en 2011, et constitué de 4 éoliennes implantées en duo de part et d'autre de la D10, selon un axe Nord-Ouest/Sud-Est.

Le développement touristique

L'ensemble des éléments touristiques qui compose l'aire d'étude éloignée se situe principalement en périphérie du périmètre étudié ou au coeur urbain de la ville de Niort. Par cet éloignement et au vu des caractéristiques du paysage, la ZIP est très peu visible, voire non visible depuis ces différents éléments.

Le GR 36 se situe majoritairement en fond de vallée et est accompagné par une végétation dense. L'éloignement s'ajoutant à cela, il ne possède pas de vue sur la ZIP et ainsi aucune sensibilité. Le GR 364 possède très peu de visibilité sur la zone d'implantation. Seuls deux points ont été repérés, se situant autour de l'étang du Chambon, au Nord d'Exireuil. Les vues restent très lointaines aussi la sensibilité est très faible. La voie verte située au Sud du périmètre étudié, bien accompagnée par une végétation dense ou bien située en fond de vallée, possède également peu de vue dirigée vers la ZIP. Une sensibilité restant très faible est cependant notifiée depuis la portion de la voie se situant à l'Ouest de Celles-sur-Belle.

Enfin, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui traverse l'Est de l'aire d'étude éloignée présente quant à lui des vues orientées vers la ZIP depuis une majorité du parcours située à l'extrême Est. Le paysage très ouvert des plaines et plateaux permet en effet des vues longues et lointaines depuis ces points. Ainsi, de nombreux parcs éoliens déjà construits sont visibles depuis le parcours, notamment ceux de Pamproux et Soudan à l'Est, ainsi que, proche de Melle, les parcs de Saint-Martin-les-Melle, Teillat et Périgné. Celui de Souvigné est ponctuellement visible dans le lointain depuis la portion Est du chemin. Cet itinéraire présente donc une sensibilité à la ZIP, celle-ci restant cependant ponctuelle et très faible au vu du contexte éolien et de l'éloignement au site d'implantation.

Globalement, le secteur touristique présente très peu de sensibilité, celle-ci étant de plus très faible à nulle.

Le développement patrimonial

Les édifices situés dans l'aire éloignée sont en grande majorité des églises et des châteaux. Ces monuments ne présentent globalement pas d'enjeux majeurs, et leur distance au projet, ainsi que les nombreux masques végétaux qui les séparent du projet, induisent des sensibilités nulles à faibles.

À cette échelle d'étude, les éléments de patrimoine identifiés comme ayant une sensibilité faible sont :
- le château de Taillée (12) et le château des Loges (22), qui présentent des vues ou covisibilités lointaines ;
- les églises Saint-Maixent de Pamproux (34), Saint-Maixent de Verrines (61), Notre-Dame de Vouillé (66), qui présentent des covisibilités directes depuis certains points ;
- l'église Notre-Dame de Chenay (45), qui propose des vues depuis l'édifice, ainsi qu'une covisibilité indirecte depuis la D950
- l'Ancien palais de justice de Melle (54), ouvert à la visite, dont la ZIP est visible depuis les étages
- l'Ancienne abbaye royale Notre-Dame de Celles-sur-Belle (59), également ouverte à la visite, et dont une visibilité du site d'implantation est possible depuis les étages.

Sur les cinq Sites Patrimoniaux Remarquables recensés à l'aire éloignée, deux d'entre eux possèdent une sensibilité vis-à-vis de la ZIP.

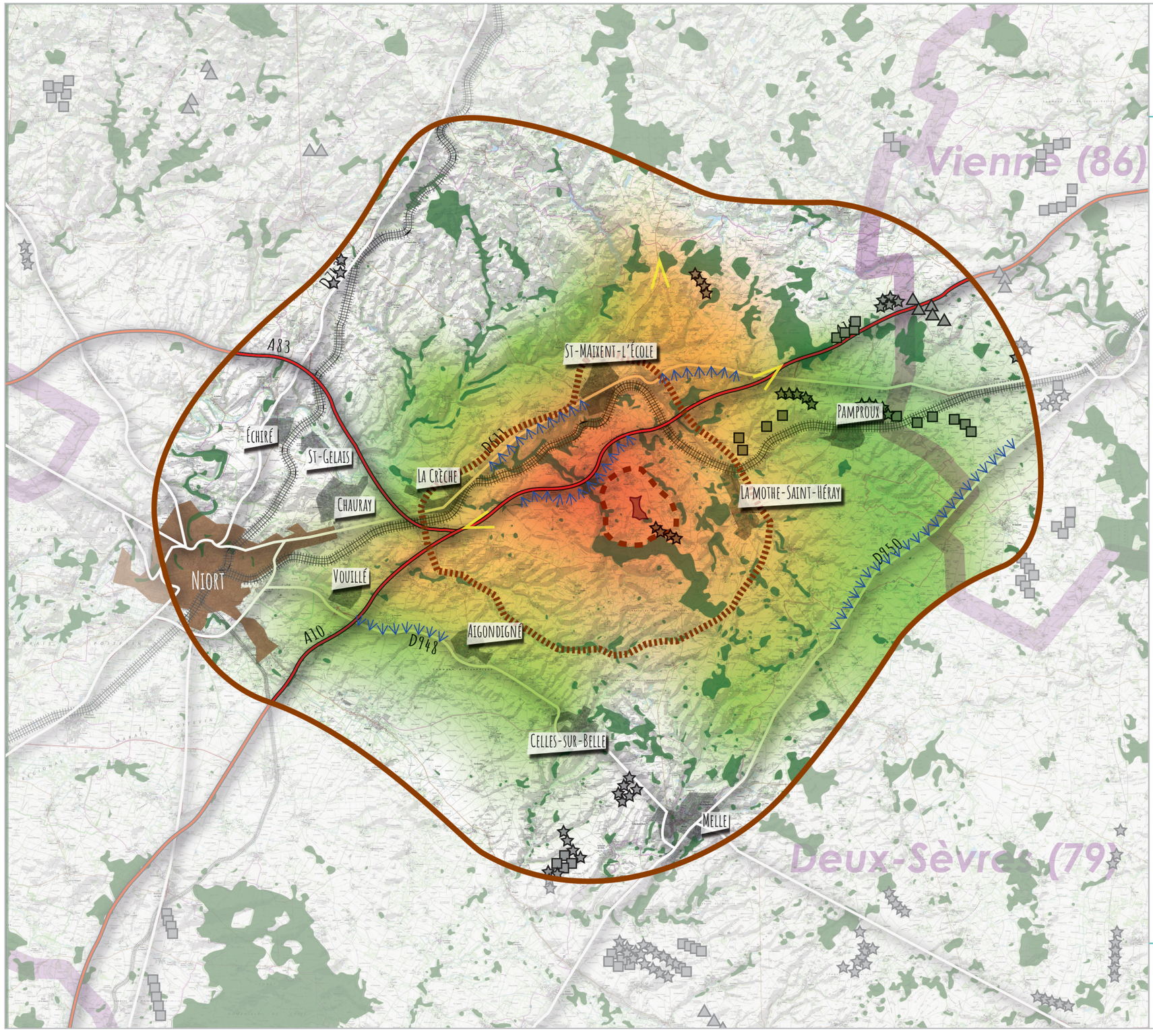
Le site patrimonial de Verrines-sous-Celles (C) présente des covisibilités depuis les petites routes situées au Sud de la commune. Au vu de la fréquentation de ces espaces et de l'éloignement du site d'implantation, sa sensibilité reste très faible.

Le site patrimonial remarquable de La Mothe-Saint-Héray (E) en revanche, situé dans l'aire d'étude rapprochée, à moins de 4km du site d'implantation, dispose de vues vers la ZIP depuis les secteurs les plus ouverts au Nord. Bien que ceux-ci se composent principalement de plaines bocagères, le site patrimonial englobe, au Nord, la rue principale de la commune ainsi qu'une partie des habitations disposant de vues lointaines et directes vers le site d'implantation. La sensibilité du SPR est alors modérée.

À l'aire éloignée, les sites classés et inscrits sont globalement peu voire non sensibles à la ZIP. Seuls deux d'entre eux, le bourg d'Exoudun (c) et le Puit de l'Enfer (h) présentent une sensibilité faible. Également, le site inscrit du cimetière d'Aiffres, offrant un large panorama sur le paysage, dispose d'une sensibilité très faible, la ZIP étant peu prégnante sur l'horizon.

La carte ci-après illustre les sensibilités globales du territoire étudié à l'échelle de l'aire éloignée. Elle se base sur la carte des zones d'influences visuelles (ZIV) établie informatiquement (cf glossaire des définitions et abréviations, p.6), et est adaptée en fonction de l'étude du territoire menée dans les pages précédentes.

Les sensibilités comprises dans les aires d'études rapprochée et immédiate sont ici définies comme étant fortement sensibles, puisque proches de la ZIP, et seront affinées lors de l'étude des parties dédiées.



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

SENSIBILITÉS-composantes paysagères

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude rapprochée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Eléments de repères

- Limite départementale
- Voie majeure - autoroute A83, A10
- Voie départementale majeure
- Forêt ou boisement principal
- Voie ferrée
- Polarités urbaines

Sensibilités

Les valeurs des sensibilités situées au sein des aires d'études rapprochée et immédiate sont ici supposées et seront étudiées plus finement dans les parties dédiées

- Sensibilité nulle à faible du fait de la distance et de l'effet intégrateur de la topographie et de la végétation
- Sensibilité modérée
- Sensibilité forte depuis les abords proches, dégressif avec la distance
- Vue longue vers la ZIP dans l'axe de la voie
- Ouvertures ponctuelles depuis la route en direction de la ZIP, la sensibilité se reporte à celle du paysage dans lequel la voie s'inscrit

Eolien et effets cumulés

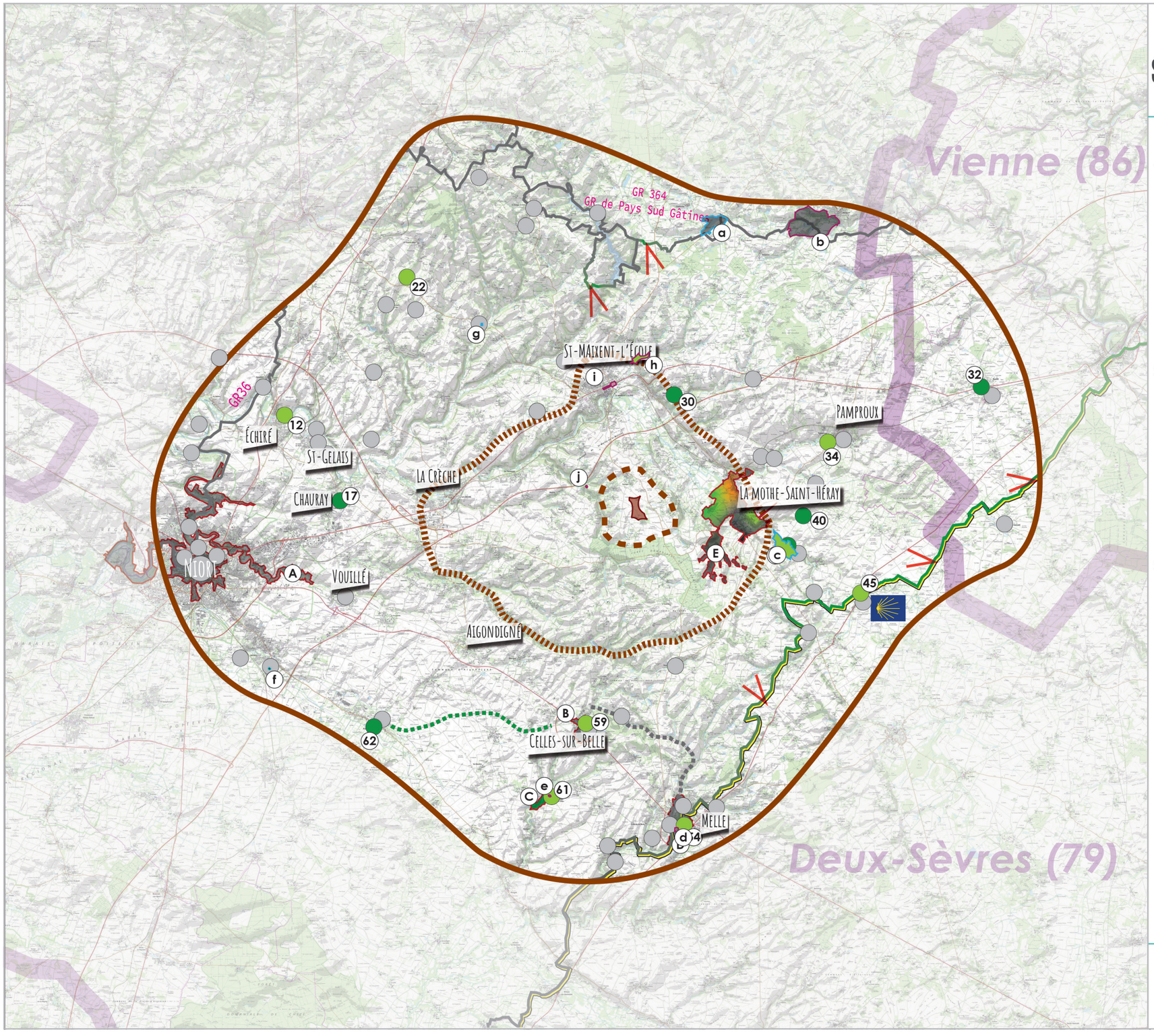
- Parc éolien existant / accordé / en instruction

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

SENSIBILITÉS - tourisme et patrimoine

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude rapprochée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Eléments de repères

- Limite départementale
- Forêt ou boisement principal

Sensibilités touristiques

- Sensibilité très faible ponctuelle du GR 364
- Sensibilité nulle du GR 36
- Sensibilité nulle à très faible du Chemin de Saint Jacques de Compostelle
- Sensibilité nulle à très faible de la voie verte
- Vue longue vers la ZIP

Sensibilités patrimoniales

- Sensibilité nulle du Site/SPR
- Sensibilité très faible du Site/SPR
- Sensibilité faible du Site/SPR
- Sensibilité modérée du SPR
- Sensibilité nulle de l'édifice
- Sensibilité très faible de l'édifice
- Sensibilité faible de l'édifice

N

0 5 10

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.7 DÉFINITION DE L'AIRE D'ÉTUDE RAPPROCHÉE AU REGARD DES ENJEUX RÉVÉLÉS À L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE

L'analyse de l'aire d'étude paysagère éloignée a révélé que les espaces les plus sensibles à la ZIP se situent principalement au niveau de ses abords proches et des plaines ouvertes, qui s'étendent notamment vers l'Est et l'Ouest, et permettent des points de vues lointains orientés vers la ZIP, depuis ces espaces et ponctuellement depuis la gâtine de Parthenay au Nord.

Ces espaces seront donc étudiés plus en détail dans l'aire rapprochée, qui doit permettre d'appréhender le paysage en fonction des points de vue les plus sensibles en termes d'organisation spatiale, de fréquentation, et de préservation de l'image patrimoniale du territoire.

Les points à enjeu méritant une étude plus approfondie sont les bourgs de La Crèche, Saint-Maixent-l'École et La Mothe-Saint-Héray, ainsi que les infrastructures passant au Nord de la ZIP dont notamment la D611 et l'autoroute A10.

L'aire d'étude rapprochée s'appuie principalement sur les modelés topographiques et structures paysagères suivantes :

- la Vallée de la Sèvre Niortaise au Nord/Ouest dont le coteau de l'Entre plaine-et-gâtine porte notamment les bourgs de La Crèche et de Saint-Maixent-l'École
- la large Vallée de la Sèvre Niortaise à l'Est, englobant la commune de La Mothe-Saint-Héray
- le coteau de la Vallée du Lambon au Sud



Nord - La Vallée de la Sèvre Niortaise et le coteau de l'Entre plaine-et-gâtine, vue depuis la D183 à l'Ouest de Sainte-Néomaye



Est - La large Vallée de la Sèvre Niortaise, vue depuis la D737 au Nord de La Mothe-Saint-Héray



Nord - La Vallée du Lambon, vue depuis la D304 au Nord de Thorigné

PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

DÉFINITION DES AIRES D'ÉTUDE

(Aire d'étude rapprochée)

LEGENDE

Aires d'étude

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude rapprochée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Eléments structurants et perceptions visuelles

- La Sèvre Niortaise
- Coteau
- Vallon
- Parc éolien de Souvigné

Infrastructures routières

- Autoroute A10
- Départementale principale D611
- Voie de chemin de fer

Bourgs principaux

- Bourgs principaux

0 2 4km

Kilomètres

N

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

3. ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE RAPPROCHÉE

3.1 DE LARGES PLAINES AU COEUR DU BOCAGE DES TERRES ROUGES

L'aire d'étude rapprochée est marquée par les paysages des terres rouges et les vallons qui modèlent la topographie. Les vallées sur lesquelles s'appuie le périmètre d'étude marquent profondément le territoire et placent ainsi l'aire d'étude rapprochée en hauteur, sur un plateau doucement ondulé. Au coeur des terres rouges, le bocage prédomine. Ce motif se retrouve notamment sur l'ensemble de la frange Sud du périmètre étudié, ainsi que le long des vallons.

Si la vallée de la Sèvre située au Nord de l'aire d'étude, passant au Sud de La Crèche et de Saint-Maixent-l'École présente, par sa ripisylve dense, un caractère intimiste, celle que la rivière a creusée à l'Est, proche de La Mothe-Saint-Héray, est bien plus large, proposant ainsi un paysage de plaine ouverte. Ces plaines se retrouvent également sur des points plus hauts, formant de vastes plateaux parallèles aux vallons Nord/Sud qui segmentent le territoire. Ces espaces ouverts se dégagent ainsi proches de Souvigné où est positionnée la ZIP, ainsi que plus à l'Ouest, en direction de Niort. Ces plaines permettent alors de larges respirations et offrent des points de vue lointains sur le paysage. En revanche, elles sont parcourues par de nombreuses routes rurales qui permettent de relier les villages entre eux et qui, bien souvent, sont bordées de vestiges de haie bocagère plus ou moins hauts qui arrêtent alors la vue.

Au coeur du périmètre étudié, au Sud de la ZIP, se situe la forêt domaniale de l'Hermitain. Dense, elle ne permet aucune perception depuis les axes qui la traversent. En revanche, se situant légèrement en contrebas, elle ne permet pas toujours de fermer les vues depuis les espaces quelque peu plus éloignés au Sud et dont le niveau topographique laisse passer le regard au-dessus de la canopée.

SYNTHESE

Les espaces présentant une visibilité sur la ZIP à cette échelle d'étude concernent principalement les espaces de plaines qui proposent alors des vues longues et lointaines, ainsi que les points hauts situés au coeur du bocage des terres rouges ou sur les coteaux des vallées. Les sensibilités qu'ils peuvent présenter sont, de manière générale, plus fortes proches de la ZIP et dégressives avec la distance. Aussi, les masques végétaux présents sur le territoire par le développement du motif bocager permettent de nuancer les perceptions sur le projet depuis les points plus éloignés. Ainsi, l'ensemble de la frange Sud du périmètre d'étude possède une sensibilité globalement faible tandis que depuis les coteaux, les sensibilités sont très faibles à modérées selon la perception de la ZIP, notamment depuis les axes et les bourgs qui présentent alors un enjeu plus important.



Les plaines permettent de grandes ouvertures et des vues lointaines



Les terres rouges, un paysage de bocage qui nuance les perceptions



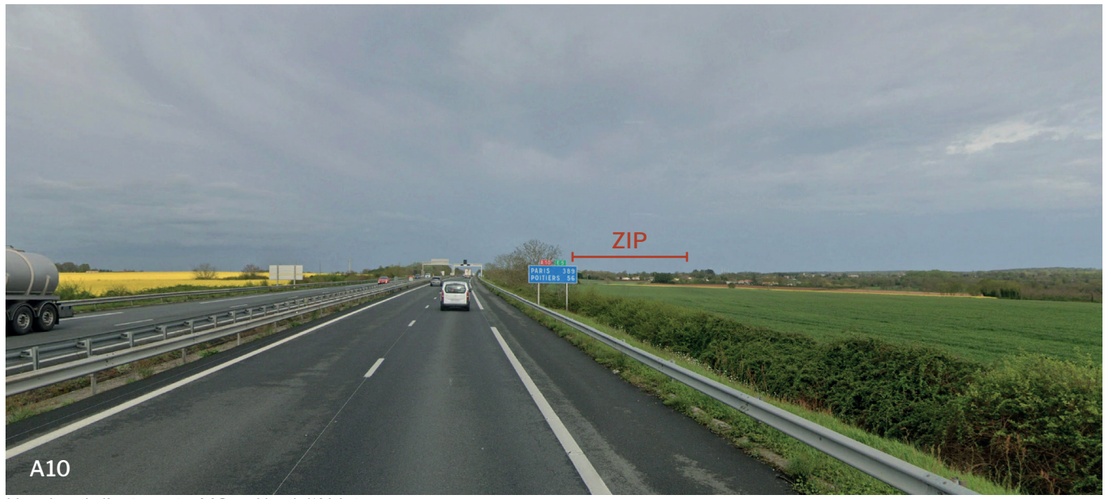
Vue depuis une route locale à l'Ouest de la Couarde, au Sud de la forêt domaniale de l'Hermitain visible en contrebas

3.2 INFRASTRUCTURES PRINCIPALES

Les principales infrastructures qui traversent l'aire d'étude rapprochée se regroupent principalement au Nord du périmètre étudié, parallèlement à la vallée de la Sèvre Niortaise. Plus proche de la ZIP, l'autoroute A10 traverse partiellement les plaines et dispose alors de vues ponctuelles et lointaines sur le site d'implantation potentielle, notamment depuis l'Ouest. Également, en limite Nord de l'aire d'étude, la départementale principale D611 dispose de vues longues sur le paysage puisqu'elle se situe en hauteur, sur le coteau qui marque le Nord de la vallée de la Sèvre. Certains masques végétaux et les ondulations de la topographie permettent cependant de nuancer ces vues. Il en va de même pour la départementale secondaire D5 passant en ligne de crête au coeur du périmètre étudié et qui dispose alors de vues lointaines de part et d'autre de son axe. Enfin, la ligne de chemin de fer qui traverse le territoire se situe quant à elle bien généralement en point bas ou cachée derrière la végétation et ne possède alors que de très ponctuelles vues orientées vers la ZIP. C'est le cas notamment à l'Est où la Vallée de la Sèvre permet de larges ouvertures visuelles.

Il est également important de noter la présence du parc éolien de Souvigné situé à proximité de la ZIP qui participe alors au motif éolien préexistant dans ce paysage. Il est important à prendre en compte pour le développement du futur parc.

La D10 passant à proximité de la ZIP sera traitée dans l'aire d'étude immédiate.



Vue depuis l'autoroute A10 au Nord d'Aiript



Depuis la D611 à égale distance entre La Crèche et Kadoré



Depuis la D737 au Nord de La Mothe-Saint-Héray

SYNTHESE

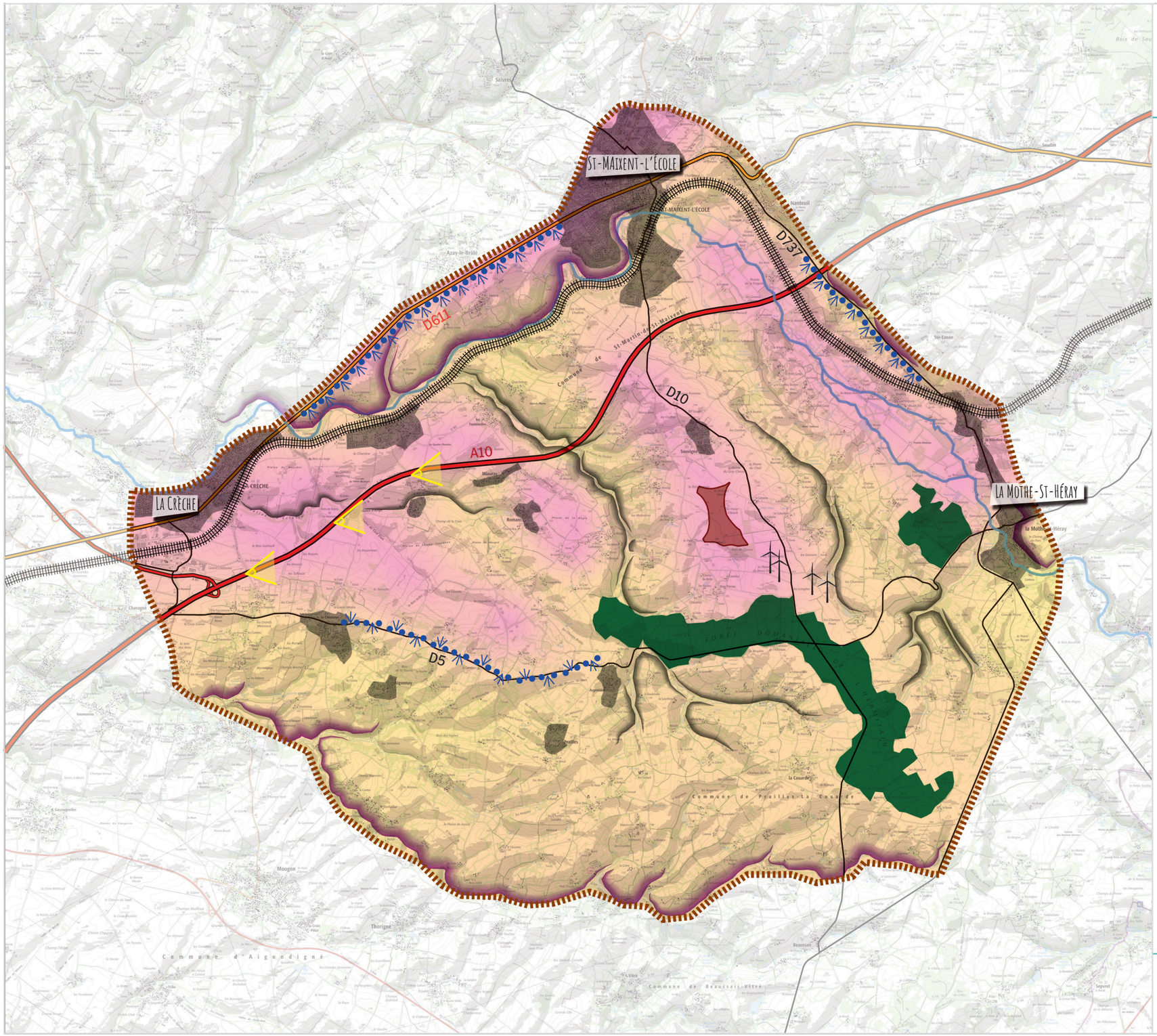
Les sensibilités des infrastructures sont dépendantes des mouvements de la topographie et des masques visuels opérés par la végétation existante sur le territoire.

Ainsi, l'autoroute A10 possède une sensibilité faible à modérée sur sa portion Ouest, puisqu'elle dispose de vues longues orientées vers la ZIP dans l'axe de la voie permises par l'ouverture des plaines. En revanche, vers l'Est, le reste de l'infrastructure est principalement accompagné de végétation et de talus plantés. Elle ne possède alors qu'une sensibilité nulle à très faible selon les ouvertures ponctuelles à travers la végétation.

La D611 possède également des vues orientées vers la ZIP depuis une majorité de son axe, celles-ci étant toutefois entrecoupées par les écrans visuels que forme la végétation en place. Sa sensibilité est ainsi très faible à modérée selon différents tronçons qui ne proposent pas le même cadre paysager.

Les départementales secondaires, notamment la D737 à l'Est et la D5 passant au coeur du périmètre étudié, se situent en ligne de crête et disposent alors de vues directes sur la ZIP. Aussi, leurs sensibilités sont modérées à très faibles selon la perception directe ou non du site d'implantation potentiel.

Enfin, la ligne de chemin de fer, généralement en point bas ou cachée derrière la végétation, ne possède que de très ponctuelles vues orientées vers la ZIP. C'est le cas notamment à l'Est où la Vallée de la Sèvre permet de larges ouvertures visuelles. Sa sensibilité est alors faible en ce point, les perceptions étant rapides et ponctuelles.



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

PAYSAGE

(Aire d'étude rapprochée)

LEGENDE

Aires d'étude

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude rapprochée

Eléments structurants et perceptions visuelles

- Boisements principaux
- La Sèvre Niortaise
- Coteau
- Vallon
- Parc éolien de Souvigné
- Route en ligne de crête disposant de vues longues sur le paysage
- Vue longue sur le projet depuis l'axe

Infrastructures routières

- Autoroute A10
- Départementale principale D611
- Routes secondaires importantes
- Voie de chemin de fer

Bourgs principaux

- Bourgs principaux

Entités paysagères

- Plaines ouvertes
- Secteur bocager

0 2 4km

Kilomètres

N

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

3.3 BÂTI

Trois bourgs principaux

Le territoire d'étude compte comme bourgs principaux La Crèche, situé à l'Ouest, Saint-Maixent-l'École au Nord, et La Mothe-Saint-Héray, à l'Est. Ces communes se sont toutes trois développées le long de la Sèvre Niortaise et se tournent majoritairement vers elle.

La Crèche est une commune quelque peu étagée, traversée par la D611, qui s'est développée sur la pente Ouest de la Sèvre Niortaise. Ainsi positionnée, son orientation principale se tourne vers la rivière. Sa frange Sud quant à elle, bordée par la ligne de chemin de fer, est globalement préservée de vue par la végétation qui la borde.

Saint-Maixent-l'École s'est historiquement développée autour de ses monuments historiques aujourd'hui protégés soit l'église abbatiale et l'ancienne abbaye. Plusieurs lotissements satellites sont ensuite venus étendre le tissu urbain de la commune. Ainsi, la frange Sud de la ville, en surplomb du cours d'eau, possède des vues sur l'extérieur orientées vers la ZIP. Depuis le Nord, il est également possible de voir la ZIP en covisibilité directe avec la silhouette de bourg. En revanche, le coeur de la commune est quant à lui globalement préservé.

La Mothe-Saint-Héray, labelisée *Petite Cité de Caractère*, est située à l'Est du périmètre étudié. C'est une commune étagée dont les hauteurs offrent des vues lointaines en direction de la ZIP. La majorité de son coeur urbain, situé plus bas, est cependant préservée de vue par sa densité bâtie et le boisement de la forêt domaniale du Fouilloux.

Villages groupés et dispersés

L'aire d'étude rapprochée est marquée par un nombre important de petites communes et bourgs comme Sainte-Néomaye, Aiript, Miauray, Romans, La Chesnaye, Aigonnay, Prailles, Argentière ou encore Souvigné (ce dernier étant situé dans l'aire d'étude immédiate, il sera étudié plus finement dans la partie dédiée). Ces bourgs, de 700 à 1400 habitants, sont principalement positionnés dans les secteurs bocagers situés à l'Ouest du périmètre d'étude de part et d'autre de la plaine. Avec globalement un profil de bourg en plateau, ils présentent une implantation groupée permettant de limiter leur emprise sur les terres cultivées, et sont globalement accompagnés de végétation, en coeur et/ou en franges, s'intégrant ainsi dans le réseau bocager des terres rouges. À ces bourgs s'ajoutent des regroupements d'une dizaine de maisons, également accompagnés de végétation, dispersés à travers les plaines et développés globalement autour de carrefours viaires.

SYNTHESE

La Crèche ne possède pas de sensibilité depuis son coeur urbain, la commune étant tournée vers l'Ouest. Depuis sa frange Sud, les vues sont également plutôt fermées par la végétation en place. Certaines fenêtres visuelles à travers celle-ci permettent cependant quelques vues plus lointaines. Cette frange possède alors une sensibilité très faible.

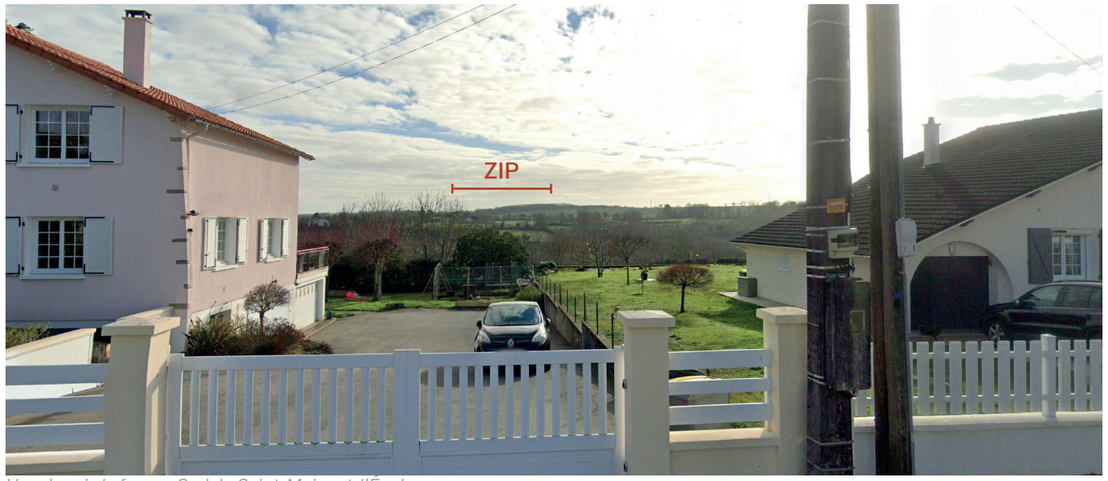
Saint-Maixent-l'École, développée plus largement, possède une sensibilité globalement très faible. Certaines ouvertures sont possibles, notamment depuis les étages des habitations qui les jouxtent. En revanche, par la densité bâtie, son coeur urbain est globalement préservé. Également, la commune présente une covisibilité directe depuis sa frange Nord. Sa frange Sud située en hauteur et celle développée en contrebas en coeur de plaine de l'autre côté de la Sèvre, possèdent des vues directes orientées vers la ZIP depuis les habitations, et présentent alors une sensibilité modérée.

La Mothe-Saint-Héray, développée en étage, possède des vues sur le paysage lointain depuis ses hauteurs et présente ainsi une sensibilité depuis ces points. Également, les habitations développées le long de la D737 possèdent des vues orientées directement vers la ZIP. La présence du motif éolien préexistant permet cependant de considérer la sensibilité du Nord de la commune comme faible. Le coeur urbain de la commune, plus au Sud, est quant à lui relativement bien préservé par la densité de son bâti et la présence de la forêt domaniale du Fouilloux. Sa sensibilité est alors très faible.

Les autres bourgs dispersés sur le territoire, souvent préservés de vues par la végétation et les modelés de la topographie, présentent globalement des sensibilités nulles à très faibles. Seuls les bourgs de Souvigné (présenté dans l'aire immédiate), et de Romans présentent une sensibilité plus importante, ce dernier étant relativement proche de la ZIP et possédant alors, notamment depuis sa frange Est, des vues directes sur le site d'implantation.



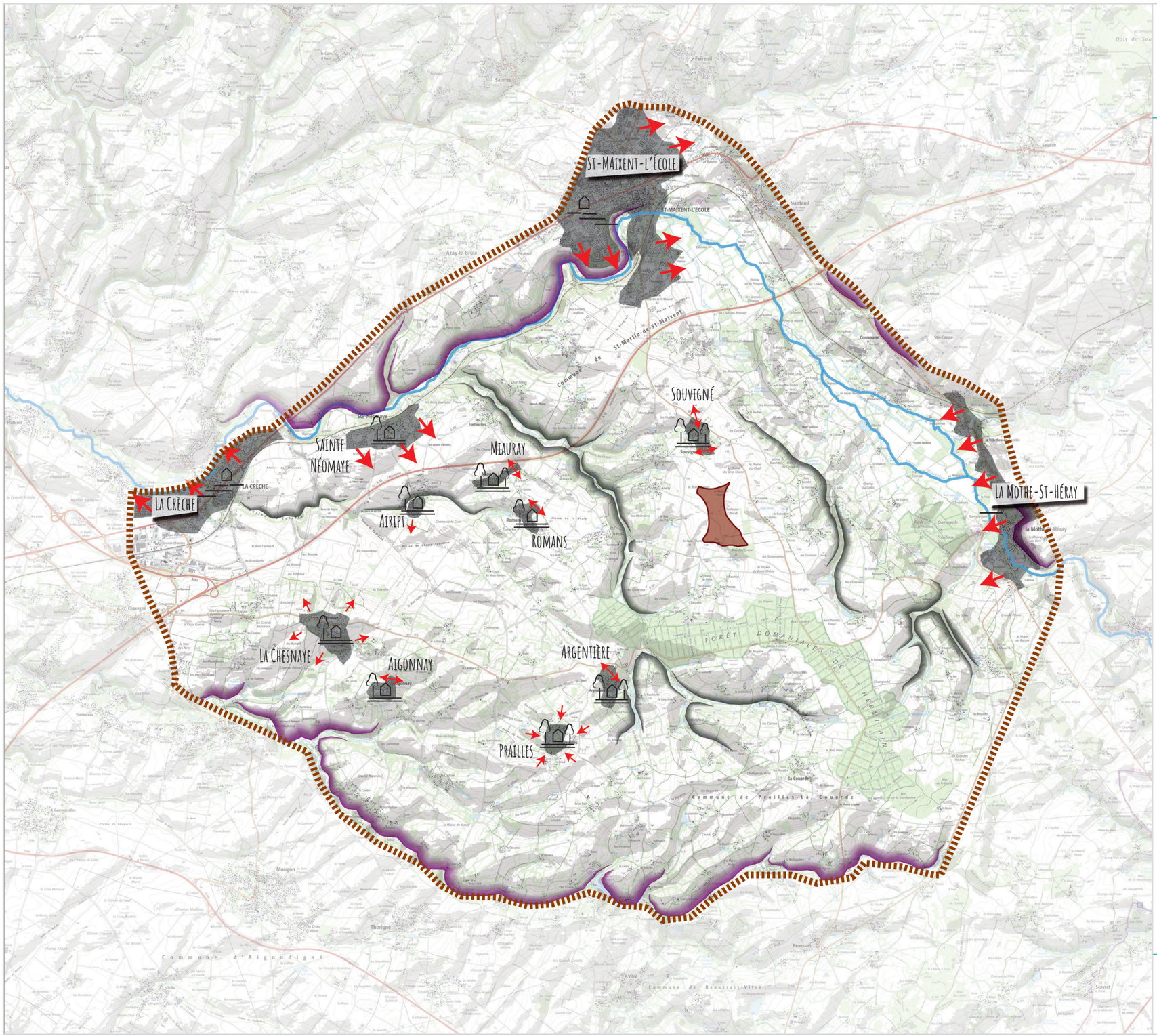
Vue depuis la frange Sud de la Crèche



Vue depuis la frange Sud de Saint-Maixent-l'École



Vue depuis les hauteurs de La Mothe-Saint-Héray



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

TYPOLOGIE DU BÂTI

(Aire d'étude rapprochée)

LEGENDE

Aires d'étude

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude rapprochée

Eléments structurants et perceptions visuelles

- La Sèvre Niortaise
- Coteau
- Vallon

Bourgs principaux

- Bourgs principaux
- Bourg sur plateau accompagné de végétation en frange
- Bourg sur plateau accompagné ponctuellement de végétation
- Bourg étagé
- Orientation principale des habitations

0 2 4km

Kilomètres

N

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

3.4 PATRIMOINE

À l'échelle de l'aire d'étude rapprochée, 12 édifices sont relevés. Ces éléments se situent principalement au sein de Saint-Maixent-l'École au Nord, ainsi qu'en frange Est du périmètre étudié, en surplomb de la vallée de la Sèvre Niortaise. Seul le Logis du Breuil-Malicorne (67) se retrouve à part, à l'Ouest, implanté à l'Est de la Chesnaye.

Comme présenté à l'aire d'étude éloignée, un site patrimonial remarquable (SPR) est présent sur la majeure partie de la commune de la Mothe-Saint-Héray, bourg labelisé *Petite Cité de Caractère*. Sont également présents deux sites classés : les Allées et promenades de Saint-Maixent-l'École, englobant notamment la grande place Denfert Rochereau (i), et la Pierre du diable (j), située non loin de la ZIP, à l'Ouest, au coeur d'un boisement.

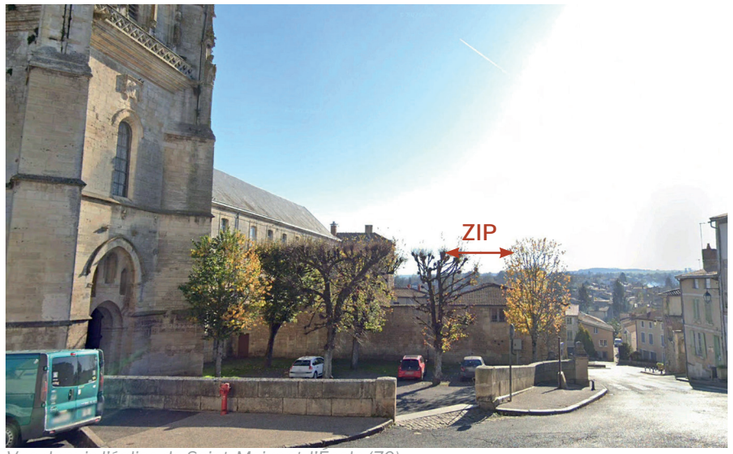
SYNTHESE

À l'échelle de l'aire d'étude rapprochée, 12 édifices sont relevés.
6 édifices ne disposent pas de visibilité ni covisibilité avec la ZIP et présentent alors des sensibilités nulles. En revanche, le Logis du Breuil-Malicorne (67) ainsi que le château de la Villedieu-de-Comblé (74) possèdent des vues potentielles et/ou avérées depuis leurs abords et présentent alors une sensibilité faible.
Également, l'église abbatiale (70) située à Saint-Maixent-l'École possède des vues depuis ses abords et présente des covisibilités indirectes depuis notamment la D121 ainsi que les rues parallèles. Classée et bien visible dans le paysage, sa sensibilité est alors modérée. Aussi, l'église Saint-Héray (77) ainsi que l'ancien château situés à La Mothe-Saint-Héray, soit l'Orangerie, (78) possèdent tous deux des covisibilités directes avec la ZIP et ainsi une sensibilité modérée.
L'ancienne abbaye quant à elle (71), dispose de vues sur la ZIP, mais seulement depuis le bâtiment situé au Sud. Les espaces accueillant du public aujourd'hui sont préservés. L'abbaye présente alors une sensibilité modérée.

Le site classé de la Pierre du diable (j) présente un enjeu très faible et ne dispose d'aucune relation visuelle avec la ZIP. Il ne possède ainsi pas de sensibilité. En revanche, le site classé des Allées et promenades de Saint-Maixent-l'École (i) présente une faible covisibilité directe avec les arbres de la place depuis la rue Edmond Proust Chaumette, au Nord de la commune. Ainsi, le site présente une sensibilité très faible.



Ancienne abbaye de Saint-Maixent-l'École (71)



Vue depuis l'église de Saint-Maixent-l'École (70)



Église Saint-Héray, La Mothe-Saint-Héray (77)



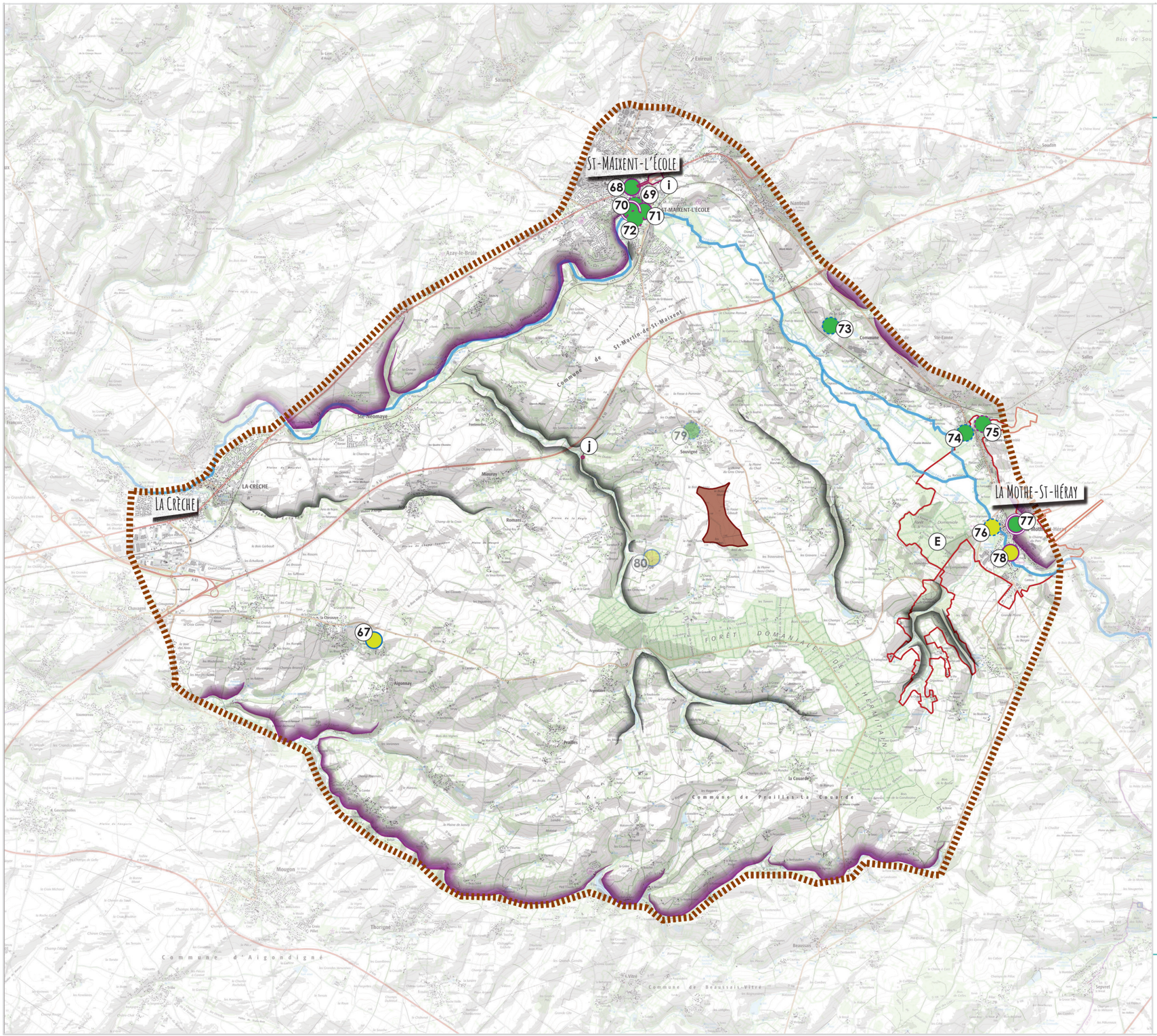
Orangerie de La-Mothe-Saint-Héray (78)



La-Mothe-Saint-Héray, Petite Cité de Caractère, vue depuis le coeur de bourg

Désignation des éléments protégés							Analyse du patrimoine				Vue en direction de la ZIP depuis l'édifice (ou de la zone protégée) ou un point de mise en scène de l'édifice (covisibilité directe ou indirecte)	Sensibilité
Repère	Nom	Statut	Commune	Aire d'étude concernée	Distance à la ZIP	Eléments protégés	Place dans le paysage	Visibilité dans le paysage	Particularités (visite, chambre d'hôte, propriété privée...)	Enjeu		
67	Logis du Breuil-Malicorne	Inscrit	Aigonnay	rapprochée éloignée	6,50 km	Ensemble	Ouverture orientée	Partiellement visible	Propriété privée	Enjeu faible ou peu marquant	Visibilité depuis les abords	Sensibilité faible ou peu marquante
68	Porte Châlon	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	5,70 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Public	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
69	Ancienne église Saint-Léger	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	5 km	Crypte	Dans écrin urbain	Peu visible	Privé	Enjeu faible ou peu marquant	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
70	Église abbatiale	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	5 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Visibilité depuis les abords de l'édifice ; covisibilité indirecte depuis la D121 au Nord-Est et les rues parallèles	Sensibilité modérée
71	Ancienne abbaye	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	5 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Visibilité partielle depuis l'édifice	Sensibilité modérée
72	Vestiges de l'église Saint-Saturnin	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	5 km	Ensemble	Dans écrin urbain	Non visible	Privé	Pas d'enjeu	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
73	Église Sainte-Eanne	Inscrit	Sainte-Eanne	rapprochée éloignée	3,60 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
74	Château de la Villedieu-de-Comblé	Inscrit	La Villedieu-de-Comblé	rapprochée éloignée	4,80 km	Ensemble	Dans écrin paysager	Peu visible	Expositions et événements culturels	Enjeu modéré	Visibilité probable depuis les abords du terrain, pas depuis l'édifice	Sensibilité faible ou peu marquante
75	Dolmen de la Garenne	Classé	La Villedieu-de-Comblé	rapprochée éloignée	5 km	Ensemble	Dans un boisement	Très peu visible	Public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
76	Moulin à eau de Pont-l'Abbé	Inscrit	La Mothe-Saint-Héray	rapprochée éloignée	4,80 km	Ensemble	Ouverture orientée	Peu visible	Ouvert au public	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle
77	Église Saint-Héray	Classé	La Mothe-Saint-Héray	rapprochée éloignée	5 km	Ensemble, à l'exception de la flèche	Dans écrin paysager	Bien visible	Ouvert au public	Enjeu modéré	Covisibilité directe depuis le chemin des Grands Murs à l'Est de la commune (faible fréquentation) ; covisibilité indirecte depuis la D5E	Sensibilité modérée
78	Restes de l'ancien château	Classé	La Mothe-Saint-Héray	rapprochée éloignée	5 km	Orangerie et pavillons	Ouverture orientée	Partiellement visible	Visites et expositions	Enjeu modéré	Visibilité depuis les étages (accessible ?), pas depuis les jardins ; Covisibilité directe depuis la route de Melle et les maisons qui la bordent derrière l'édifice, seule une extrémité de la ZIP est visible	Sensibilité modérée

Désignation des éléments protégés							Analyse du patrimoine				Vue en direction de la ZIP depuis le site ou un point de mise en scène du site (covisibilité directe ou indirecte)	Sensibilité
Repère	Nom	Statut	Commune	Aire d'étude concernée	Distance à la ZIP	Eléments protégés	Place dans le paysage	Visibilité dans le paysage	Particularités (visite, chambre d'hôte, propriété privée...)	Enjeu		
i	Site : Allées et promenades de Saint-Maixent-l'École	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	5,70km	Ensemble	Dans écrin urbain	Partiellement visible	Place urbaine et axe important, forte fréquentation, franges arborées pour la place	Enjeu modéré	Pas de visibilité depuis le site ; covisibilité directe avec les arbres de la place depuis la Rue Edmond Proust Chaumette au Nord	Sensibilité très faible
j	Site : La pierre au diable	Classé	Saint-Maixent-l'École	rapprochée éloignée	2,20km	Ensemble	Dans écrin boisé	Peu visible	Proximité de la ZIP	Enjeu très faible	Pas de visibilité	Sensibilité nulle



PROJET ÉOLIEN DE SOUVIGNÉ

PATRIMOINE

(Aire d'étude rapprochée)

LEGENDE

Aires d'étude

- Zone d'Implantation Potentielle des Eoliennes (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude rapprochée

Eléments structurants et perceptions visuelles

- La Sèvre Niortaise
- Coteau
- Vallon

Types de protection

- Inscription
- Classement
- 1 Protection au titre des monuments historiques
- E Site Patrimonial Remarquable de La Mothe-Saint-Héray
- i Site classé

Contexte paysager

- Edifice ou site intégré dans un écrin paysager
- Edifice ou site disposant d'une ouverture orientée sur le paysage

Visibilité dans le paysage

- Edifice ou site non visible dans le paysage
- Edifice ou site très peu ou peu visible dans le paysage
- Edifice ou site partiellement visible dans le paysage
- Edifice ou site bien visible dans le paysage

0 2 4km

Kilomètres

N

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®